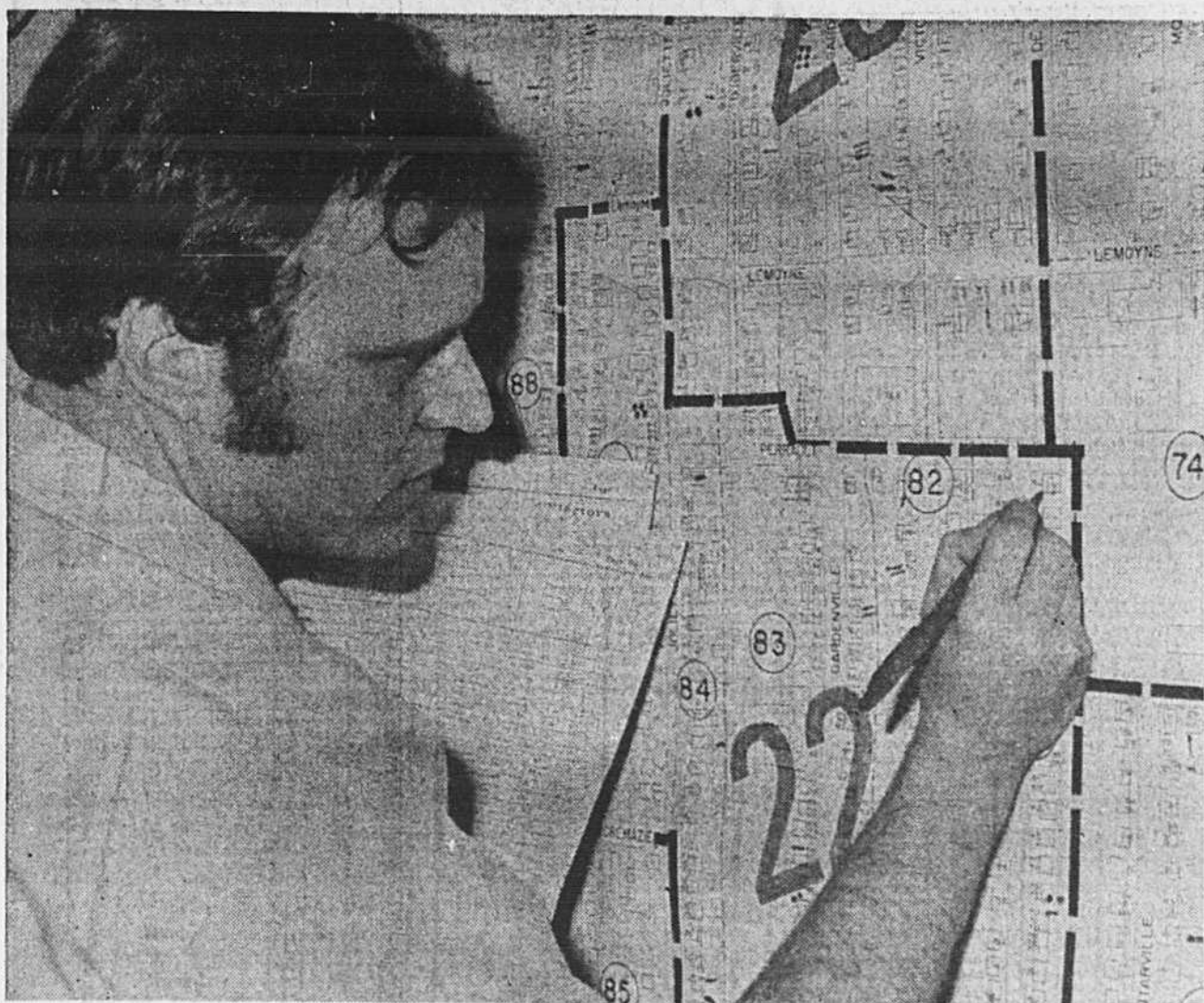




Les méthodes employées aujourd'hui par les partis politiques sont si efficaces que l'on parvient, grâce au "pointage", à identifier la couleur politique de la plupart des électeurs. Ci-dessus, au siège du Parti québécois du comté de Laporte, un organisateur transcrit sur une carte où figurent toutes les maisons de la circonscription les renseignements obtenus sur l'intention de vote des électeurs visités.

AUJOURD'HUI ELECTIONS 73

La résistance n'est pas morte au Chili

De retour du Chili, Pierre Saint-Germain, raconte, notamment, le déroulement d'une cérémonie émouvante, celle de l'enterrement du poète Pablo Neruda.

— page A 11

NOS CAHIERS
DU WEEK-END

TOURISME

Tahiti ou le monde à l'envers

ARTS ET LETTRES

Le palmarès du film canadien

PERSPECTIVES

Des femmes et des chevaux

TÉLÉ-PRESSE

Yoland Guérard, un "homme à tout faire"

SOMMAIRE

Arts et Lettres : D 1 à D 17
Bandes dessinées : A 12
Bâtir au Québec : F 1
Bricolage : F 2
Bridge : A 13
Cinéma : D 8
Décès, naissances, etc. : H 19, H 20
"Dites-moi, docteur" : H 2
Echecs : A 13
Economie : B 2 à B 6
Editorial : A 4
Enigme de la semaine : A 14
Êtes-vous observateur ? H 7
Horoscope : H 4
Informations étrangères : B 1
Informations nationales : A 8
Jardins et maisons : F 2
"Le combat magnifique" : G 5
Loisirs et récréation : A 14
"Mon œil sur Montréal" : H 2
"Mot-mystère" : H 10
Mots croisés : G 4
Petites annonces : F 3 à F 7,
G 1 à G 7, H 6 à H 16
Polichinelle : A 13
Radio et télévision : D 17
Sciences : G 8
Sports : C 1 à C 8
Timbres : A 13
Tribunaux : E 10
Vacances-voyage : E 1 à E 15
Vivre aujourd'hui : H 1 à H 4



La nouvelle "image" de René Lévesque

Selon notre reporter Claude Gravel, qui suit pas à pas le chef du Parti québécois depuis le début de la campagne, le principal souci du parti et de son chef reste de séduire et rassurer la petite bourgeoisie.

— page A 7

Un programme électoral se fait de toutes sortes de façon !

"Reggie" en a gros sur le cœur

Première incursion de Bourassa en territoire péquiste

Pierre Foglia à Baie-Comeau

PQ : \$820 millions de plus en aide sociale

— pages A 7, A 8, A 9

jardins
maisons

PAR PAUL POULIOT

Les bulbes annoncent déjà le printemps

— page H 1

Un juge exemplaire

— page F 8

Un document de l'Hydro-Québec
La Baie James barre un projet de vingt centrales nucléaires et thermiques

par Robert POULIOT

Le chef du Parti libéral, M. Robert Bourassa, a omis de mentionner dans son livre "La Baie James", lancé jeudi à Montréal, que l'Hydro-Québec projetait au début de 1969 de construire une vingtaine de centrales nucléaires et thermiques au coût de \$5 milliards à travers la province, plutôt que de s'engager immédiatement sur le territoire de la Baie James.

Concentrées principalement dans le sud de la province, depuis la Gaspésie jusqu'à Valleyfield, en passant par Rimouski et St-Hyacinthe, ces centrales auraient généré d'ici 1985 quelque 30 pour cent de la capacité d'accroissement du réseau électrique du Québec.

Ce projet, contenu dans un rapport confidentiel, faisait partie du plan de développement de l'Hydro-Québec pour les 15 prochaines années et recommandait au président de l'entreprise d'Etat, M. Roland Giroux :

- d'aménager, en ordre de priorité, Outardes 2, d'agrandir la centrale Témiscamungue (à l'ouest de l'Abitibi) et Manic 5;
- de développer au moins cinq rivières sur la basse Côte-Nord dès le début de 1973, soit les rivières Romaine et Moisie (toutes deux reliées à la rivière Canapiscou au nord), la Petite et Grande Mécatina et la rivière Natashquan;
- d'arnacher enfin le bassin de

l'Eaton Canyon, dans la région de l'Ungava, selon des conditions similaires à celles de l'aménagement des chutes Churchill;

— de planifier avec le ministère de l'Industrie et du Commerce et les sociétés d'Etat du Québec la fabrication dans la province d'équipements et matériaux sophistiqués utilisés dans la construction et l'activité de centrales thermiques et nucléaires.

Une stratégie industrielle

Ce programme — en fait une véritable stratégie de développement indus-

Voir BAIE, page A 2

Jules Léger, prochain gouverneur général

OTTAWA — M. Jules Léger, ambassadeur du Canada en Belgique et au Luxembourg, assumera à compter de janvier prochain les fonctions de gouverneur général du Canada, en remplacement de M. Roland Michener, qui occupait ce poste depuis six ans et demi.

Le premier ministre du Canada, M. Pierre Elliott Trudeau, a annoncé hier à Ottawa la nomination du nouveau vice-roi, qui avait été approuvée par Sa Majesté la reine Elizabeth II. On sait que le gouverneur général du Canada est le représentant personnel de la reine d'Angleterre au Canada.

Agé de 60 ans, diplomate de carrière, le prochain chef de l'Etat canadien est le frère du cardinal Paul-Emile Léger, ex-archevêque de Montréal. Il est le quatrième gouverneur général de nationalité canadienne et le second de langue française. M. Vincent Massey, qui fut gouverneur général de 1952 à 1959, était de langue anglaise; le général Georges Vanier (1959 à 1967) était de langue française; enfin, M. Roland Michener, nommé en avril 1967, était de langue anglaise. Le prochain titulaire sera le 21^eme gouverneur général du Canada depuis la Confédération, en 1867.

Voir LEGER, page A 2



M. Jules Léger

téléphoto PC

On vous pointe: le secret du vote n'existe plus

par Gilles GARIEPY

Vous venez à peine de raccrocher le téléphone que maintenant, c'est à la porte que l'on sonne. Pas moyen de regarder "Les Berger" en paix. Vous ouvrez. Sous la pluie battante et froide, un jeune homme à l'allure rangée, à la mine engageante.

— Bonsoir, madame. Vous êtes bien Mme Marcella Tremblay?

— Oui. Qu'est-ce que...

— Je regrette de vous déranger. Ce ne sera pas long. Je passe pour les élections. Je voudrais vous remettre ce dépliant, qui présente notre candidat, et un autre, ici, qui parle du programme de notre parti.

— Ne restez pas là sous la pluie. Entrez une minute... euh! une petite minute, en tout cas.

— Merci. Tenez, voilà les dégliants. Je peux en laisser d'autres pour votre mari et vos fils. Vous avez deux fils en âge de voter, n'est-ce pas?

— Oui, mais il y en a un qui n'est plus ici, il étudie à Québec, vous

savez. Ah, votre parti... Mon mari vous a toujours appuyés mais vous n'avez pas de chance avec mes fils.

— C'est Marc qui a déménagé à Québec?

— Oui.

— J'espère que votre mari pourra lire nos documents. Et surtout votre autre fils, Pierre.

— Ah, sûrement. Mais vous ne le ferez pas changer d'idée. Mon mari discute souvent avec lui, ça fait des grosses discussions.

— Et vous, là-dedans, vous êtes l'arbitre?

— Oh, moi, vous savez, la politique...

— J'espère que vous allez appuyer notre candidat. C'est un homme remarquable, vous verrez.

— Bien, peut-être. Mon idée n'est pas faite. C'est difficile de se retrouver, vous comprenez. Avec tous ces messages à la télévision... ils ont tous l'air d'avoir raison.

Voir POINTE, page A 2

29
OCTOBRE

À quand le vrai départ?

par Claude BEAUCHAMP
et Claude SAINT-LAURENT

Le pouls de l'électorat tel que saisi par nos correspondants à travers le Québec tend à indiquer jusqu'à maintenant que les thèmes généraux abordés dans les programmes politiques des différents partis ainsi que l'orientation propagandiste des interventions des chefs ne parviennent pas à mobiliser les électeurs.

De fait, les leaders politiques n'ont pas encore entrepris véritablement l'exploration de leur programme.

Ces premiers jours ont été principalement meublés d'interventions à caractère plus ou moins démagogique de part et d'autre.

Un point saute cependant aux yeux dans le style de ce que l'on peut encore qualifier de "pré-campagne": M. Robert Bourassa a adopté, sur les tribunes, l'ancienne agresseur de René Lévesque tandis que le chef péquiste s'est campé dans une tranquillité sereine qu'il aura sans doute peine à conserver jusqu'au bout.

Où sont les problèmes concrets?

Un second élément retient l'attention: les partis politiques tardent à aborder en termes précis des problèmes très concrets qui font pourtant l'objet des préoccupations quotidiennes des électeurs.

La plus importante de celles-ci concerne évidemment la hausse des prix. Sauf le Parti québécois, pour qui ce domaine relève d'un gouvernement québécois souverain, les trois autres formations politiques paraissent prendre pour acquis qu'il s'agit d'une responsabilité du gouvernement fédéral et, en conséquence, ne s'y arrêtent guère.

M. Bourassa, par exemple, n'a pas parlé une seule fois de la hausse des prix depuis le début de la campagne électorale.

Une autre question concrète qui n'a pas encore trouvé sa place dans le débat électoral relève de l'important secteur de la politique pétrolière, en particulier en ce qui concerne l'approvisionnement en pétrole brut et la distribution (et le prix) des produits finis tels l'essence et l'huile de chauffage.

D'autre part, le chef libéral, préoccupé depuis le début de la campagne de "law and order", n'a pas encore enfonché sa monture favorite de 1970: la création d'emplois. Il attend sans doute pour le faire que sortent, d'ici deux semaines, les chiffres de l'emploi pour le mois de septembre, qui est toujours le meilleur mois de l'année au chapitre du taux de chômage.

Le vrai départ

La campagne démarrera pour de bon cette fin de semaine avec l'entrée en course du chef créditiste, M. Yvon Dupuis, et du chef unionniste, M. Gabriel Loubier, qui, tous deux, ont passé les premiers dix jours de la campagne à dénicher des candidats et à mettre en marche la machine de leur propre circonscription.

Le Parti libéral et le Parti québécois ne se sont en fait échangés que quelques salves de munitions légères.

Il ne fait aucun doute que chacun a gardé en réserve ses gros obus et ses armes secrètes.

Le PQ lâchera un gros morceau dès mardi: son budget-type d'un Québec indépendant, dont on connaît déjà deux tranches dans les domaines social et des loisirs.

Mais le plus intrigant, c'est la lenteur avec laquelle les libéraux amorcent leur campagne. Une lenteur sûrement calculée, voulue, dé-libérée.

Que cache-t-elle pour les deux dernières semaines précédant le 29 octobre? se demandent de plus en plus, avec angoisse, les partis d'opposition, en particulier le Parti québécois.

Le grand stratège en chef du Parti libéral, M. Paul Desrochers, n'a-t-il pas déclaré tout récemment que la campagne électorale de 1973 sera la plus "dure" de toute l'histoire du Québec?

mini-loto
TIRAGE: 27
VENDREDI
5 OCTOBRE 1973
Series émises: 90,000 chacune
Possibilité de:
49794 gagnants de \$5,000.
9794 gagnants de \$500.
794 gagnants de \$100.

interloto
Case postale 908, Place d'Armes,
Montréal 126, Qué. Tél.: 873-5350-53
LE PREMIER
NUMÉRO COMPLET 3 3 2 2 3 6 8 GAGNE \$125,000.
11 BILLETS SE
TERMINANT PAR 2 2 3 6 8 GAGNENT \$5,000.
103 BILLETS SE
TERMINANT PAR 2 3 6 8 GAGNENT \$1,000.
977 BILLETS SE
TERMINANT PAR 3 6 8 GAGNENT \$250.

TIRAGE: 5 octobre 1973
Le deuxième
numéro complet 3 3 6 2 2 5 5 gagne \$50,000.
11 billets se terminant par 6 2 2 5 5 gagnent \$500.
104 billets se terminant par 2 2 5 5 gagnent \$100.
980 billets se terminant par 2 5 5 gagnent \$50.
3,281 GAGNANTS 1,086,962 BILLETS VENDUS \$731,450.00 EN PRIX.
Le troisième
numéro complet 3 3 6 2 3 2 2 gagne \$25,000.
10 billets se terminant par 6 2 3 2 2 gagnent \$500.
104 billets se terminant par 2 3 2 2 gagnent \$100.
978 billets se terminant par 3 2 2 gagnent \$50.

mini-presse

le monde

□ L'affaire Agnew a connu deux rebondissements qui lui assurent d'occuper l'opinion publique et la justice américaines pendant de nombreux mois. D'une part, les avocats du vice-président ont cité en justice quatre importants quotidiens, deux revues à large diffusion et deux chaînes de radio-télévision pour leur faire révéler l'origine des informations qu'ils ont publiées depuis deux mois sur l'enquête dont il fait l'objet. D'autre part, le ministère de la Justice a fait une brèche dans la tactique défensive de M. Agnew en décidant que la Constitution permettait qu'un vice-président en fonctions soit poursuivi devant les tribunaux avant d'avoir été destitué par le Congrès.

□ Au Chili, la junte militaire lutte sur plusieurs fronts pour normaliser la situation. La relance économique, l'élimination des foyers de guérilla et une offensive diplomatique constituent les principales préoccupations des autorités militaires.

□ Les négociations politiques entre protestants et catholiques ont débuté hier en Ulster dans un climat de panique causée par une série de fausses alertes à la bombe. Une guerre ouverte semble s'annoncer par ailleurs entre trois organisations clandestines protestantes. Les négociations visent à former l'exécutif prévu par la loi constitutionnelle votée par Londres pour l'Irlande du Nord.

□ Un porte-parole du Front de libération de la Palestine a déclaré à un journal autrichien que les commandos arabes frapperont tout pays aidant à l'émigration des Juifs soviétiques en Israël. A Vienne, on cherche une solution de compromis pour le transit des émigrés juifs et il est question d'un pont aérien par exemple.

□ A l'ONU, 100 délégations ont quitté la salle quand le ministre des Affaires étrangères d'Afrique du Sud a pris la parole devant l'assemblée générale.

LA METEO
Un week-end radieux

Après quelques jours de mauvais temps, on doit avoir un week-end des plus radieux. En plus du soleil prévu pour aujourd'hui et demain le mercure doit se maintenir dans les 60 degrés.

Si les travaux extérieurs près de la maison sont terminés, il faut profiter de ces deux jours pour aller dans les Laurentides ou les Cantons de l'Est admirer les merveilles de la nature.

à Montréal

AUJOURD'HUI	DEMAIN
Maximum 60 — Minimum 40 Ensoleillé et venteux	Ensoleillé

au Québec

REGIONS	Min.	Max.	AUJOURD'HUI	DEMAIN
Saint-Maurice	40	60	Ensoleillé	Ensoleillé
Outaouais	40	60	Ensoleillé	Ensoleillé
Laurentides	40	60	Ensoleillé	Ensoleillé
Cantons de l'Est	40	60	Venteux	Généralement ensoleillé
Québec	40	60	Venteux	Généralement ensoleillé
Rimouski	40	55	Venteux	Ensoleillé
Lac-Saint-Jean	40	55	Venteux	Ensoleillé
Baie-Comeau	40	55	Venteux	Ensoleillé
Sept-Îles	40	55	Nuageux avec averses	Généralement ensoleillé
Gaspé	40	55	Nuageux avec averses	Généralement ensoleillé

au Canada

	AUJOURD'HUI		Min.	Max.
Colombie-Britannique	Ensoleillé	Vancouver	40	55
Alberta	Ensoleillé	Edmonton	30	45
Saskatchewan	Ensoleillé	Regina	35	55
Manitoba	Nuageux	Winnipeg	45	55
Ontario	Ensoleillé	Toronto	40	60
Nouveau-Brunswick		Saint-Jean	41	53
Nouvelle-Ecosse		Halifax	49	58
Ile-du-Prince-Edouard		Charlottetown	47	59
Terre-Neuve	Pluie	Saint-Jean	42	60

si vous partez

Aux Etats-Unis	Min.	Max.		Min.	Max.		Min.	Max.
New York	55	71	Chicago	46	75	New Orleans	68	86
Washington	55	80	San Francisco	52	66	Miami	74	86
Boston	52	65	Los Angeles	60	72			

Vers les capitales

Paris	57	70	Moscou	44	55	Hong Kong	70	82
Londres	50	66	Stockholm	55	64	Lisbonne	55	68
Rome	65	79	Tokyo	50	59	Sydney	55	61
Berlin	50	70	Athènes	60	68	Tunis	70	82
Amsterdam	50	66	Casablanca	55	70	Vienne	55	64
Bruxelles	50	72	Genève	50	63	Varsovie	60	68
Madrid	47	66	Le Caire	75	86			

Vers les plages

Acapulco	75	90	Bermudes	68	77	Nassau	75	84
Mexico	55	77	Barbades	75	84	Rio de Janeiro	—	—

(Ces chiffres indiquent le maximum enregistré hier et le minimum la nuit dernière)

BAIE

SUITE DE LA PAGE A 1

triel — touchait même l'infrastructure en matière pétrolière.

Selon les projections tracées dans ce rapport, dont il n'existait que cinq exemplaires, il aurait fallu augmenter de façon substantielle la capacité de raffinage du complexe pétrolier de Montréal-Est pour alimenter en huiles lourdes les nouvelles centrales thermiques.

Au nombre des solutions envisagées figurait même la création d'une raffinerie d'Etat, comme le propose actuellement le gouvernement pour bénéficier de la clientèle de toutes les institutions publiques et para-publiques.

Une omission politique

De toute évidence, affirment différents milieux québécois de l'énergie, M. Bourassa dans son livre, a commis une omission à caractère politique dans le but de justifier le choix immédiat de l'hydraulique plutôt qu'un programme mixte qui aurait tenu compte des trois formules, soit l'hydraulique, le thermique et le nucléaire.

C'est plutôt sur des études entreprises vers 1968-69 par la firme d'ingénieurs-conseils Acres Ltd., de Niagara Falls, dont M. Guy St-Pierre était alors vice-président québécois, que le premier ministre Bourassa a basé sa décision.

Au moment où M. Bourassa a lancé le projet d'ensemble, lors d'un ralliement des troupes libérales le 30 avril 1971, aucune étude n'avait encore été soumise par l'Hydro-Québec sur la Baie James. Au vrai, les analyses faites par Acres sont des travaux que font généralement des firmes d'ingénieurs en période creuse (comme le

projet du corridor Mid-Canada), afin de maintenir leur personnel au travail jusqu'à la prochaine relance.

Aujourd'hui, la filiale québécoise d'Acres Ltd., soit Rousseau, Sauvé, Warren, est l'une des principales firmes associées au projet.

L'annonce faite par M. Bourassa au Colisée de Québec fut si subite qu'elle a pris par surprise tous les cadres supérieurs et les responsables de la planification économique de l'Hydro-Québec.

D'autres priorités avant la Baie James

La Baie James (Nottaway, Broadback et Rupert et non La Grande) était bel et bien considérée comme site hydraulique par l'Hydro, mais pas avant d'avoir aménagé la basse Côte-Nord et la rivière Eaton Canyon, dans l'Ontario. Les Évaïons les plus optimistes fixaient alors le début des travaux à la Baie James vers 1979-80.

Le programme nucléaire et thermique, que l'Hydro voulait développer simultanément, avait deux objectifs majeurs: permettre d'abord aux Québécois et à l'Hydro de participer activement à l'essor du procédé canadien d'uranium naturel (supérieur au système d'uranium enrichi des Etats-Unis) et bénéficier des effets de la construction de centrales en stimulant l'industrie manufacturière de la province.

En d'autres termes, l'Hydro opposait à la politique de béton et mortier des centrales hydrauliques une stratégie d'industrialisation en accélérant le pouvoir thermique et nucléaire.

Selon des études entreprises à l'Hydro-Québec, à peine 50 pour cent des

Technique péquiste

(Extraits du "Manuel du porte-à-porte", publié par le P.Q.)

Le contact avec l'électeur

a) La tenue
Puisque, dans la très grande majorité des cas le responsable de poll est le seul contact humain que le P.Q. établit, pendant la campagne, avec l'électeur, et que d'autre part, la rencontre est très brève, des détails comme l'apparence générale et la tenue vestimentaire sont de première importance. Il suffit quelquefois d'un coup de poigne et d'une cravate... Mais il faut autant que possible ne pas donner prise à des préjugés qui, fondés ou non, nous nuisent énormément.

b) La rencontre
Lorsque l'électeur ouvre la porte, s'il n'a pas été averti ou préalable, il est normal qu'il manifeste une certaine surprise qui peut même sembler malséante. L'électeur peut se sentir dérangé dans ses habitudes.

De toute façon, le militant doit, au minimum — se présenter et mentionner qu'il représente le candidat du Parti Québécois dans le comté, Monsieur X; — expliquer le but de sa visite (vérification de la liste électorale, sondage, distribution d'un dépliant ou d'un journal, etc...); Ensuite, s'il a réussi à établir un climat de confiance ou à intéresser l'électeur en question, le militant doit essayer de le faire parler, lui poser des questions, en susciter de sa part; par exemple, il peut commencer par lui poser des questions du type: "Connaissez-vous notre candidat?"

— "Que pensez-vous du Parti Québécois?"
Ce que pensez-vous des prochaines élections?" etc...
Même s'il est prêt à donner de l'information, et capable d'orienter la discussion, le militant doit d'abord s'habituer à écouter l'électeur, à le faire parler; c'est la seule façon de connaître précisément les sujets qui intéressent cet électeur et ceux dont on pourra discuter, le cas échéant. Si l'électeur pose des questions ou exprime des objections, il faut répondre le plus clairement et le plus simplement possible. Si on ignore ou on n'est pas sûr d'une réponse, il est toujours possible de dire: "Je ne suis pas sûr de tel fait, je vais vérifier et on pourra en reparler dès demain si vous voulez, etc..." Tout dépend, bien sûr, de l'attitude générale de l'électeur, et de son degré d'intérêt. Mais, en général, on apprécie davantage l'honnêteté et le sérieux que l'arrogance de celui qui prétend tout savoir et veut "en montrer" à l'électeur.

La rencontre, quelle que soit sa longueur, peut se terminer de 3 façons:

1. L'électeur est convaincu.
2. Il semble encore indécis (le militant ne peut lui consacrer toute sa soirée puisqu'il a d'autres personnes à voir).
3. Il reste hostile ou indifférent.

Dans les 3 cas, il faut, autant que possible:

- lui remettre un dépliant ou un journal;
- l'inviter à suivre les activités du Parti;
- prendre congé poliment, même si la réaction n'a pas été favorable.

coûts d'aménagement de la Baie James reviendront sous forme de revenus directs aux Québécois. Encore que ce pourcentage contienne les coûts de main-d'œuvre qui s'élèveront à près de \$2 milliards.

Les autres bénéfices se composent de services de cafétéria, de consultation, de fournitures de matière première et des contrats qui seront accordés par exemple à Marine Industries, à Sidbec-Dosco, à Bombardier et à Sicard.

On estime que la presque totalité des matériaux et équipements de construction (près de \$3 milliards), y compris les pièces de rechange, seront fabriqués à l'extérieur de la province, soit en Ontario, aux Etats-Unis et en Angleterre.

Quant aux matières premières, tel que le ciment qui arrive au premier rang des fournitures brutes avec des dépenses évaluées à \$350 millions, une part majeure proviendra de firmes étrangères comme Miron (contrôlée par la Société générale de Belgique) et les Ciments Lafarge (contrôlé par les Français).

Au chapitre de l'équipement permanent, seules les turbines et les conduites forcées sont actuellement fabriquées par des entreprises québécoises, les génératrices et cerceaux de commande provenant surtout de sociétés étrangères.

Dans son livre, M. Bourassa signale que le projet injectera au-delà d'un milliard et demi de dollars dans l'économie québécoise. Mais c'est plutôt d'achats et non de fabrication sur place dont M. Bourassa aurait dû parler.

On vous pointe

SUITE DE LA PAGE A 1

— Eh bien, je suis sûr que vous ferez pour le mieux. Merci de votre accueil. Bonsoir. Et n'oubliez pas de remettre ces déliants à votre mari. Et à votre fils!

— C'est ça. Bonsoir.
Vous refermez la porte et passez au salon. "Ils ont du mérite, passer à toutes les portes, un soir de pluie..." vous dites-vous avant de penser à autre chose. "Les Berger" continue...

Vous êtes "pointés"

Sans le savoir, vous venez cependant de participer à une opération capitale de toute campagne électorale moderne: le "pointage".

Le pointage? En dehors des partis politiques et de leurs travailleurs d'élection, on ne connaît même pas le mot. Encore moins la réalité qu'il décrit.

Cela consiste, en bref, pour les organisateurs politiques, à tenter d'identifier l'intention de vote de chacun des électeurs. En conversant avec eux, par téléphone, ou au moyen de visites à domicile. Et ce, le plus vite possible avant le scrutin.

— Impossible. Les gens gardent ça pour eux. Le vote est secret, ce n'est pas pour rien.

Ah oui? Alors retrouvons notre "démarcheur" de tantôt. Après avoir quitté le domicile de cette dame Tremblay, il s'empresse d'annoter la liste d'électeurs qu'il porte sur lui. Mme Tremblay a peut-être l'impression de "n'avoir rien dit", mais le "démarcheur", lui, a beaucoup entendu!

— Le mari de Mme Tremblay est favorable à son parti.

— Mme Tremblay paraît indécise. Un cas à "travailler".

— Le fils Pierre va voter pour un adversaire.
— Le fils Marc a déménagé à Québec, il faudra voir à faire radier son nom de la liste électorale de ce comté-ci.

En fait, c'est toute la famille qui a été "pointée". Ce soir, au comité électoral de votre quartier, le "démarcheur" fera rapport.

Les informations qu'il a recueillies sur le profil politique de tous les foyers visités seront soigneusement codifiées, transcrites sur fiches, et peut-être même transposées sur une grande carte donnant le plan du quartier et de la circonscription.

Savoir où frapper

A mesure que les renseignements s'accumulent, jour après jour, le tableau se précise. Maison par maison, "on" sait au comité électoral à quoi s'attendre... Et tous les partis qui en ont les moyens humains procèdent ainsi.

Pourquoi cette curiosité, pourquoi tous ces efforts? De simples "sondages" ne suffisent-ils pas?

Les sondages suffisent, oui, à donner une bonne idée de la répartition des voix entre partis, dans les comtés où ils sont menés. Mais ils ne donnent pas aux organisateurs politiques un portrait aussi précis qu'un "pointage" bien fait.

C'est une chose, en effet, de savoir que les partis sont presque nez à nez dans une circonscription, c'en est une autre que de savoir où frapper pour rallier les indécis, que de savoir où sont exactement les partisans et les adversaires.

Faire "sortir" le vote

En identifiant bien les électeurs qui lui sont favorables, un parti a beaucoup à gagner. Ainsi, il ne gaspillera pas d'efforts et de temps précieux pour prêcher à des convertis; il saura où recruter des collaborateurs bénévoles pour le reste de la campagne et pour le jour du scrutin. Enfin, et c'est capital, le parti pourra faire, le jour des élections, tout ce qui est possible pour "faire sortir le vote", c'est-à-dire pour s'assurer que "ses" électeurs se rendent effectivement aux urnes.

Telle électrice ayant des enfants en bas âge a-t-elle besoin d'une gardienne le temps d'aller voter?

On lui en fournira une, s'il s'agit d'une électrice favorable au parti (dans le cas contraire, il y a des chances que ce soit un autre parti qui lui offre le service).

Même chose pour ceux qui n'ont pas de voiture et qui ont besoin d'être transportés jusqu'aux bureaux de scrutin. Pour les repérer, il faut un "pointage" très détaillé.

Le jour du vote, le "représentant du candidat" en poste dans le bureau de scrutin aura en main une liste électorale soigneusement "pointée". A midi, par exemple, puis à six heures (sinon toutes les heures), il fera savoir au comité local du parti lesquels, parmi les électeurs réputés favorables, se sont présentés pour voter et lesquels ne sont pas encore venus. Des téléphonistes en poste au comité du parti se chargeront de placer des appels pour inciter les retardataires à venir voter.

Vérifier la légitimité

S'il est précieux de savoir où sont ses amis, il est nécessaire aussi de bien identifier les adversaires et les indécis.

Un parti ne peut, bien entendu, empêcher les électeurs qui lui sont défavorables d'aller voter, mais il veillera soigneusement à vérifier si les citoyens en cause ont bel et bien droit de vote dans la subdivision électorale où ils sont inscrits.

La première tournée de démarches à domicile, dès le lancement de la campagne électorale, a d'ailleurs pour but, notamment, de vérifier méthodiquement l'exactitude de la liste électorale permanente, et de prendre note de tous les cas de personnes démenagées, décédées, nouvellement arrivées, etc.

Enfin, le pointage permet d'identifier les indécis et donc de dresser, dans chaque circonscription, une véritable carte des citoyens à aller convaincre. Alors qu'un électeur classé "partisan sûr" de telle formation ne recevra en tout qu'une ou deux visites à domicile, les électeurs cachotiers ou indécis attireront sur eux les atten-

tions répétées des démarcheurs de tous les partis.

Dans certains comtés, un parti prévoit par exemple jusqu'à cinq sollicitations à domicile dans les secteurs indécis.

Une enquête rapide menée auprès des organisateurs libéraux et péquistes de quelques comtés de l'île de Montréal et de quelques comtés de la périphérie montre que les deux partis, censément les mieux organisés à Montréal, pratiquent effectivement le "pointage" sur une grande échelle.

A Montréal, les organisateurs des deux partis affirment disposer d'assez de militants pour pouvoir "pointer" en trois semaines jusqu'à 90 p. cent des électeurs de leur circonscription. En général, le pointage s'effectue par démarche de porte-à-porte. On complète au téléphone lorsqu'il le faut.

Dans les comtés semi-urbains, semi-ruraux, on constate que les partis réservent les techniques de porte-à-porte aux zones proprement urbaines.

Dans les petites localités, dans les zones rurales, le pointage sophistiqué (avec fiches, cartes et tout le bazar) n'est pas nécessaire: chacun connaît chacun. Le "responsable de poll" d'un parti peut parfois faire son "pointage" sans avoir à faire un seul coup de téléphone...

Les villes, surtout les grandes, sont plus "anonymes", dit-on souvent. En temps de campagne électorale, cet anonymat prend un sérieux coup... tellement le "pointage" permet un repérage précis. Dans la circonscription de l'Acadie, un organisateur du Parti québécois nous a affirmé que le porte-à-porte permet de découvrir l'intention de vote de 60 à 70 p. cent des électeurs francophones, et de 90 p. cent des électeurs anglophones.

Pour arriver à un tel résultat, les partis doivent appliquer des méthodes de "sollicitation" très rigoureuses. Responsables de polls et démarcheurs sont donc bien entraînés et disposent de petits guides ou manuels indiquant comment le pointage doit être effectué.

LEGER

SUITE DE LA PAGE A 1

Toutes sortes de rumeurs circulaient depuis quelque temps dans les milieux politiques à Ottawa sur la succession de M. Michener. On avait mentionné, comme successeurs possibles de M. Michener, les noms de M. George Ignatieff, ambassadeur du Canada aux Nations unies, de M. Léo Cadieux, ambassadeur du Canada en France, de M. Marcel Cadieux, ambassadeur du Canada aux Etats-Unis, de M. Léger et même de M. Lucien Lamoureux, président de la Chambre des communes.

Hier après-midi, dans un bref communiqué, M. Trudeau annonçait finalement que le futur représentant royal au Canada serait M. Léger qui, jusqu'à janvier, continuera de remplir les fonctions d'ambassadeur en Belgique et au Luxembourg.

M. Jules Léger est né dans une petite localité du nord-est de Montréal, Saint-Anicet, le 4 avril 1913. Il a fait ses études classiques au collège de Valleyfield où il a obtenu son baccalauréat ès-arts en 1933. Il a ensuite poursuivi ses études en droit à l'Université de Montréal et obtenu un doctorat à la Sorbonne en 1938.

A son retour au Canada, M. Léger a tout d'abord fait du journalisme à titre de rédacteur en chef adjoint au "Droit", d'Ottawa, de 1938 à 1939. Mais sa carrière journalistique fut brève puisqu'en juillet 1940, il entra au ministère des Affaires extérieures comme troisième secrétaire et détaché auprès du cabinet du premier ministre, W. L. Mackenzie King, qui cumulait également les fonctions de ministre des Affaires extérieures.

Depuis ce temps, M. Léger n'a pas quitté le monde de la politique et de la diplomatie canadienne. Il a été successivement membre de la mission canadienne au Chili, de 1943 à 1947, premier secrétaire à Londres en 1947, conseiller de la délégation canadienne à l'Assemblée générale des Nations unies à Paris avant de rentrer à Ottawa, en février 1949, pour occuper le poste d'adjoint exécutif du premier ministre, Louis-S. Saint-Laurent.

En août de l'année suivante, M. Léger était nommé chef de la direction de l'Europe et, en février 1951, il devenait sous-secrétaire d'Etat adjoint aux Affaires extérieures.

La carrière d'ambassadeur de M. Léger a débuté en octobre 1953 quand il fut nommé au Mexique, pour une brève période seulement, avant de revenir au pays, en août 1954, pour y être nommé sous-secrétaire aux Affaires extérieures, jusqu'en 1958.

De 1958 à 1962, il reprend ses fonctions d'ambassadeur et de re-

Technique libérale

(Extraits du dépliant "Le Solliciteur", publié par le P.L.Q.)

Qu'est-ce que la sollicitation?

● La sollicitation est un travail de porte en porte fait afin de faire l'inventaire d'une section de vote dans le but d'identifier le vote libéral, le vote indécis et l'absentéisme.

Comment se fait la sollicitation?

● Essayez de faire le porte en porte avec un compagnon, le travail sera plus facile.

● Ne faites jamais de porte en porte après 9 heures p.m. Respectez la vie privée de l'électeur.

● Frappez à toutes les portes de personnes dont le nom figure sur votre liste.

● Abordez chaque électeur en le nommant par son nom; l'électeur n'est pas un numéro.

● Faites parler les gens. Demandez-leur ce qu'ils pensent du candidat, de son programme et du programme du Parti.

● Répondez aux questions seulement si vous connaissez très bien la réponse. Vous n'êtes pas chez lui pour ouvrir un débat. Si vous ne pouvez répondre, notez bien les questions et transmettez-les à votre chef de section en identifiant l'électeur.

● Si on vous reçoit mal, expliquez que vous cherchez à connaître les libéraux afin de les aider le jour des élections.

● Soyez toujours affirmatif, gai, poli et surtout naturel. L'électeur sera impressionné par votre franchise et votre sincérité.

● Remettez les déliants publicitaires que vous avez.

● Retournez le plus tôt possible chez les personnes absentes lors de la dernière visite.

● Revoyez à une semaine d'intervalle les électeurs indécis ou ceux qui prétendent ne pas voter; l'intérêt que vous leur portez peut très bien gagner leur vote.

● Terminez toujours votre visite en sollicitant l'électeur pour votre candidat. Selon leur réponse, vous pouvez juger de la façon dont il va voter.

● Remettez à votre chef de section de vote dès que votre travail est terminé une copie de votre liste avec le plus de détails possible. UNE SOLICITATION BIEN FAITE ASSURE LE SUCCES DE VOTRE CANDIDAT.

présentant permanent, cette fois-ci au Conseil de l'Atlantique-Nord ainsi qu'à l'Organisation européenne de coopération économique à Paris.

Le futur représentant de la Couronne britannique au Canada a été par la suite successivement ambassadeur en Italie, en France, enfin, en Belgique et au Luxembourg. M. Léger a représenté notre pays en France de 1964 à 1968, dans une période particulièrement difficile au cours de laquelle de nombreux points de friction surgissent entre Paris, Ottawa et Québec.

Le représentant canadien fit preuve de beaucoup de jugement, de délicatesse et de patience dans ses efforts pour réduire les conflits et les malentendus qui opposèrent Ottawa au gouvernement de la Vème République par suite des rapports privilégiés qui se développent entre Paris et le gouvernement du Québec.

Le terme d'office du gouverneur général est de cinq ans. Celui de M. Michener, ancien président de la Chambre des communes sous le gouvernement Diefenbaker (1957-1962) avait déjà été prolongé à deux reprises et devait se terminer à la fin de novembre.

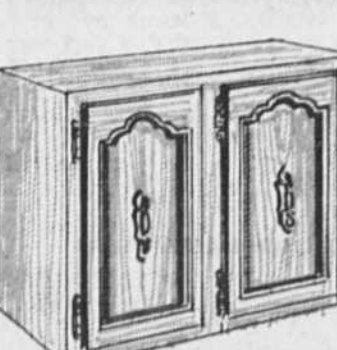
M. Léger est marié et père d'une fille, Hélène.

BARILS à VIN
Capacité de 5 à 160 gallons. Aussi pratiques que décoratifs. Garantis utilisables.



BOUTIQUE DU BARIL
15, boul. Labelle, Ste Rose, Laval
625-0481

LAISSEZ-NOUS MODERNISER VOTRE CUISINE



LES ARMOIRES DE CUISINE C'EST NOTRE SPECIALITE!
Nous fabriquons les armoires pour maisons neuves et remisons les cuisines.

Tél.: 347-3236
Appels interurbains acceptés

275, 5e Avenue, Iberville

Gaétan Fortin
Armoires de cuisine, vanités



Un tel déploiement de forces policières, hier, pour expulser quelques dizaines d'occupants du bureau du directeur général, a provoqué le fou rire parmi les employés syndiqués de l'hôpital Maisonneuve.

photo J.-Y. Létourneau, LA PRESSE

Le directeur de l'hôpital Maisonneuve fait évacuer son bureau par les forces policières

par Mariane FAVREAU

A l'hôpital Maisonneuve, hier après-midi, ce n'est pas sans fou rire que les employés ont assisté au déploiement des forces policières pour déloger quelques dizaines d'occupants du bureau du directeur général.

Acte premier: un inspecteur de police et son adjoint arrivent dans une première voiture de police et s'en vont discuter, à l'écart des oreilles indiscrettes, avec le directeur général, M. Jean Boisvert, et son conseiller, M. J.-P. Legault. Il est un peu plus d'une heure treinte.

Entracte: de nombreux employés sont réunis dans le hall du pavillon administratif pour épauler les occupants. On chante, on fait quelques

discours brefs. Les journalistes constatent que le bureau "occupé" est propre et les verres bien lavés. Cependant, des affiches disent partout leur mécontentement.

Deuxième acte: remous dans la salle — murmures désapprobateurs — premier moment de confusion: le "panier à salade" de la police vient se ranger juste au pied de l'escalier.

Des appels au calme des dirigeants syndicaux du local 298 des employés de service qui sont les "occupants". Directive répétée de ne pas résister aux ordres des policiers.

Troisième acte: tandis que le hall retentit d'un joyeux "Ce n'est qu'un au revoir, Boisvert" une quinzaine de motards de la CUM, casqués et péta-

radant, viennent se ranger en rangs menaçants devant l'immeuble. De nouveau: remous dans l'assistance — murmures désapprobateurs et fous rires devant ce déploiement bien inutile de force.

Quatrième acte: entrent en scène l'inspecteur de police Riopelle, souriant et compréhensif, le directeur général plutôt tendu, et leurs suivants qui ont mis au point leur "finale".

L'inspecteur explique son rôle. Le directeur général lit une déclaration qu'on vient de lui préparer: "Moi, Jean Boisvert, en possession paisible de cet immeuble... je vous ordonne de quitter les lieux immédiatement.

Remous — murmures — la "séance est finie", le hall se vide.

Epilogue: restent les vrais occupants du bureau. Ils se font relire la sommation du directeur Boisvert et quittent les lieux à leur tour.

Le directeur entre enfin dans son bureau: "Pas de commentaires" seront ses derniers mots, tandis qu'il ouvre ses tiroirs et regarde les affiches qui ornent les murs.

Dehors, les motards reforment les rangs pour le départ. Le panier à salade cherche à se frayer un chemin. Et les syndiqués s'en vont à la cafétéria pour rediscuter.

Tout rentre dans l'ordre. Chacun des acteurs aura créé son petit effet. Et l'on se sera bien amusé.

Il est alors 2:15 heures. Le bureau était occupé depuis 10 h. la veille.

Le sous-ministre Forget étonné de la situation

Le sous-ministre des Affaires sociales, M. Claude Forget, instigateur des directives du ministère aux hôpitaux, s'est dit fort surpris qu'on relie à la campagne électorale actuelle l'application de ces normes.

"Je ne comprends pas, les directives ont été promulguées le 19 mars 1973; moi je n'ai pas fait de timing, d'autant plus que la date d'application suggérée était juillet, mais je suppose qu'il y a eu des délais..."

Et M. Forget d'ajouter: "Je trouve malheureux un tel retard, ce n'était vraiment pas voulu par le ministère des Affaires sociales."

Par ailleurs, plus de 900 établissements sont touchés par ces normes au Québec "et seulement quelques-uns ont protesté".

De plus, la responsabilité et les modalités d'application revenaient aux hôpitaux et non au ministère. "On a laissé ça à la discrétion des adminis-

trateurs et des directeurs des hôpitaux."

M. Forget ajoute que le cas des cafétérias et des stationnements ne sont que des exemples, des suggestions, mais pas des obligations. Cependant, c'est à la suite de consultation avec les hôpitaux que ces suggestions ont pu être faites. "Mais il faut adapter selon les besoins, les coutumes et les traditions, de façon à ce que les opérations non hospitalières ne soient pas déficitaires."

Dans le cas de l'hôpital Saint-Luc à Montréal, "la fermeture complète de la cafétéria le matin à l'heure du petit déjeuner n'est pas obligatoire, surtout s'il y a assez de monde et même si les prix sont légèrement plus élevés", a ajouté M. Forget.

Quant à la question des firmes américaines engagées par certains hôpitaux pour faire des études de rendement du personnel, M. Forget a souligné que "cela relève des responsables locaux".

Les employés rejettent le blâme sur la politique

"L'agitation dans les hôpitaux n'est pas provoquée par les syndicats. Certaines directions d'hôpitaux profitent de la campagne électorale pour semer la panique et faire le jeu du gouvernement libéral! C'est le premier "coup de la Brink's" de la campagne!"

C'est ainsi que M. Louis Cliche, membre du conseil d'administration de l'hôpital Maisonneuve, interprète les remous actuels dans divers hôpitaux.

"Comment expliquer autrement, poursuit-il, qu'une directive qui traîne depuis des mois sur les tablettes soit appliquée tout à coup de façon urgente?" En effet, c'est au printemps dernier que le ministère des Affaires Sociales avait averti les hôpitaux de voir à l'auto financement des services non médicaux comme la cafétéria et le parking.

"Quand le verre ne déborde pas avec la cafétéria et le parking, poursuit M. Cliche, on trouve autre chose, comme des congédiements, des

menaces de congédiement et des suspensions."

Selon l'interprétation de M. Cliche et d'un autre membre du conseil d'administration de Maisonneuve, M. Michel Denis, tous deux représentants du public et syndicalistes "on cherche à créer du mécontentement dans les hôpitaux, mécontentement qui dégènerait en conflit, pour ensuite permettre de dire qu'il faut reporter le premier ministre Bourassa au pouvoir".

Ils signalent cependant qu'à Maisonneuve les patients n'ont souffert aucunement de l'occupation du bureau du directeur, les occupants étant des employés en congé ou hors leurs heures de travail.

Tous deux soulignent également que le conseil d'administration et le comité exécutif ont refusé une résolution de M. Cliche demandant une rencontre entre le directeur du personnel et la direction des syndicats pour établir des mécanismes de communication.

On a plutôt opté pour une solution plus radicale: faire évacuer le bureau du directeur par la police.

La CUM fait le procès du service de police et s'en prend au mutisme du directeur Coderre

par Florian BERNARD

Les membres du conseil de la Communauté urbaine de Montréal ont adopté un virement de crédits de \$900,000 en faveur de la police, hier après-midi, non sans avoir fait le procès du Conseil de sécurité, du juge Coderre et des policiers en général.

Ce virement de crédits a été adopté parce que les villes n'ont pas le choix. Si les conseillers avaient refusé de virer ces crédits, la CUM aurait été obligée de décréter une imposition spéciale dans chacune des villes, de façon à combler le déficit de la police.

Or, malgré leur réticence à accorder des crédits supplémentaires à la police, aucun maire ne voulait imposer une taxe spéciale à ses contribuables. Malgré ces réticences, trois maires ont quand même été dissidents, soit MM. Eddie Lalonde, de Pierrefonds, Jean-Guy Chartier, de Lachine, et J. A. Smiley, de Kirkland.

Le procès de la police

Durant le débat qui a précédé le vote, de nombreux conseillers se sont littéralement "vidés le cœur" au sujet de la protection policière sur

l'île de Montréal et du Conseil de sécurité.

Le plus virulent a été le conseiller Paul-Émile Robert, de Montréal, qui a qualifié de "bâtarde" la constitution du Conseil de sécurité. M. Robert a demandé la création d'un front commun en vue de rapatrier le contrôle de la police.

Il a accusé le juge Coderre de ne fournir aucun rapport périodique aux membres de la CUM concernant l'administration de cet organisme. "Notre rôle est celui d'estampilleurs des décisions du juge Coderre", devait se plaindre le conseiller Robert.

Le conseiller Robert a aussi déclaré que les services policiers n'ont jamais été aussi faibles sur l'île de Montréal. Il a précisé que les citoyens ne cessent de se plaindre, et ceci malgré des coûts de plus en plus élevés. "Les policiers de la CUM ne sont plus soumis au contrôle des élus. Ils sont devenus arrogants, indépendants et ils mènent leur barque tout seuls, sans se soucier des élus", devait conclure M. Robert.

Les silences de Coderre

Un autre conseiller de Montréal, M. Jean-Paul Cloutier, devait s'en pren-

dre aux "silences" du juge Coderre. Il s'est plaint de l'impossibilité, pour les membres de la CUM, d'interroger le juge Coderre sur l'administration financière de la police.

"Je n'hésite pas à dire que la formule actuelle de la protection policière sur l'île de Montréal constitue une grave injustice".

M. Cloutier a demandé que le rôle du Conseil de sécurité soit limité à celui des opérations policières, et rien d'autre. Il a demandé qu'un télégramme portant les signatures des 82 membres de la CUM soit envoyé au ministre de la Justice, M. Jérôme Choquette, exigeant le rapatriement du Conseil de Sécurité.

"Et si ça ne fait pas, a-t-il dit, je suggère que les 82 membres de la CUM se rendent directement au parlement."

Le maire de Lachine, M. Jean-Guy Chartier, s'est également plaint de la diminution des services policiers et des coûts sans cesse plus élevés. Il a aussi reproché aux membres du Conseil de sécurité de ne pas fournir de renseignements aux membres du conseil de la CUM. Il a dit que cette situation est une injustice qu'il convient de dénoncer.

Protection insuffisante

Le maire J. A. Smiley, de Kirkland, devait signaler, pour sa part, que sa ville a dû engager des gardiens de sécurité pour combler les déficiences de protection imputables à la police. Ces gardiens ont été affectés, notamment, à la patrouille et à la surveillance des immeubles et des quartiers commerciaux. Il a ajouté que les services de protection n'ont cessé de se détériorer, alors que le Conseil de sécurité, de son côté, n'a rien fait pour diminuer les coûts d'opération.

Le sentiment général des maires de banlieue en est une de frustration et de mécontentement vis-à-vis la qualité des services policiers et les coûts d'administration du service. Ils déplorent l'absence de renseignements provenant du Conseil de sécurité, de même qu'ils dénoncent l'obligation qu'ils ont d'approuver sans cesse des crédits additionnels dont ils ne connaissent même pas l'usage et les fins auxquelles ils sont destinés.

La banlieue se promet d'engager une vive bataille, à ce sujet, lors de la présentation des prévisions budgétaires de la CUM, dans une dizaine de jours.

Le juge Ducros impute les évasions à la politique

par Claude TURCOTTE

de notre bureau d'Ottawa

OTTAWA — La Commission d'enquête présidée par le juge Jacques Ducros croit que s'il y a eu faute dans les évasions nombreuses du printemps dernier, il faut en faire le reproche non pas aux gardiens de prisons mais plutôt au niveau politique.

La Commission exonère en effet complètement les gardiens de tous les blâmes qui leur ont été adressés le printemps dernier, alors que les évasions se faisaient nombreuses et toutes plus spectaculaires les unes que les autres.

Par ailleurs, la Commission affirme que "des pressions très fortes étrangères au service pénitentiaire furent exercées en 1969 pour hâter le transfert des détenus incarcérés dans le vieux Saint-Vincent-de-Paul, alors qu'un deuxième institut prévu à sécurité maximale du type Archambault n'était pas disponible".

Les conclusions divulguées hier figurent dans un deuxième rapport de la Commission, qui n'est pas cependant le rapport final. Ces rapports sont remis au Solliciteur général, M. Warren Allmand, qui n'en divulgue que certains aspects sous forme de communiqués de presse.

Ces rapports seront peut-être rendu

publics plus tard quand le ministre aura "considéré toutes les dimensions de la question". Pour l'instant, on parle peu.

Mais juste assez pour indiquer que les gardiens de prison font honnêtement leur boulot et qu'il y a eu une erreur commise au niveau politique.

En 1969, l'opinion publique demandait la fermeture du "vieux" pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul". On disait qu'il s'agissait d'un édifice vétuste, moyenâgeux et inacceptable au 20e siècle.

Le gouvernement a sans doute cédé à ces pressions. A l'époque, le Solliciteur général était M. George MacLaurin.

Avec le résultat qu'on a surpeuplé la prison de Cowansville et créé des circonstances propices aux évasions.

Sur les cinq évasions, la Commission pense qu'il y en a eu deux qui ont été faites avec la complicité de personnes de l'extérieur non identifiées. Ces personnes attendaient les détenus dans une auto.

En faisant connaître ces conclusions hier, M. Allmand a souligné que la situation est maintenant améliorée. Selon lui les évasions dans les prisons à sécurité moyenne et maximale durant l'été dernier ont diminué de 75% par rapport à l'été précédent.

Le Dr Battersby accusé d'entrave à la justice

Le Dr Lawrence Henry Battersby, de la rue Wellington, qui, il y a quelques jours, avait été condamné à \$7,500 d'amende pour avoir "collecté" de l'assurance-maladie des sommes auxquelles il n'avait pas droit, dans quarante cas différents, s'est retrouvé à nouveau en cour, hier, sous une nouvelle accusation d'entrave à la justice.

Selon la police, le médecin, qui a touché des émoluments s'élevant à quelque \$120,000, l'an dernier, aurait payé un résident de la rue

Barbe, à Chomedey, Kurt S. Grabowsky, pour qu'il fasse signer des rétractations à certains témoins, en marge de son premier procès.

Selon la police toujours, cet individu aurait usé de menaces et de violence pour amener ces témoins à leur faire signer ces déclarations contradictoires.

Devant le juge Yves Mayrand, le Dr Battersby a cependant nié sa culpabilité, et son enquête préliminaire reportée à vendredi prochain.

Le bruit nocturne au 10: on se renvoie la balle!

Toute personne qui contrevient au règlement 1448 de la ville de Montréal est passible d'une amende avec ou sans frais et à défaut de paiement, d'un emprisonnement. Ladite amende n'excèdera pas \$40 et le terme de l'emprisonnement ne pourra être de plus de soixante jours.

Ce règlement 1448 détermine les heures de travail "légal" sur les chantiers de construction, c'est-à-dire entre 7 a.m. et 10 p.m.

Dans un article publié dans son édition du 5 octobre, LA PRESSE dénonçait les travaux qui s'effectuent, 24 heures par jour, sur le chantier du nouvel édifice de Télémetropole.

Si le service des permis de la ville de Montréal est très au courant de la

situation, aucune action précise n'a été entreprise pour faire cesser le "creusage nocturne". Tout ce que l'on dit, c'est que les citoyens n'ont qu'à téléphoner au poste de police de leur quartier où les policiers ont tous les droits pour faire cesser les travaux.

Par contre, au poste numéro 4 de la police de la CUM, l'officier de service nous apprend qu'il n'est pas question que la police intervienne dans cette affaire parce "nous ne nous occupons pas de ces choses-là. Si la Ville nous dit de le faire, cependant, nous le ferons."

Au bureau du contrôle du bruit du service de santé de la ville de Montréal, les plaintes affluent mais jusqu'à maintenant, ça n'a pas donné beaucoup de résultats.



Dans le cadre de l'émission

"Bon Week-end"

diffusée au

CANAL 10,
entre midi et 14 h.

Me Auguste Choquette

expliquera les dispositions de la nouvelle loi électorale du Québec.

miniloto

TIRAGE 27
Vendredi 5 octobre 1973

24 séries émises — 90,000 chacune
Possibilité de:

49794 — 24 gagnants de \$5,000.
9794 — 192 gagnants de \$500.
794 — 1944 gagnants de \$100.

LOTO PERFECTA

27e course, 4 octobre 1973		RÉSULTAT			
ORDRE	\$1,662.90 (103 prix)	VENTES TOTALES	A	B	C
DÉSORDRE	\$72.30 (1586 prix)	\$596,056.00	2	9	10
			D		
			3		

la presse

PAUL DESMARAIS
président du conseil d'administration

ROGER LEMELIN
président et éditeur

ROCH DESJARDINS
vice-président

JEAN SISTO
éditeur adjoint

YVON DUBOIS
directeur de l'information

VINCENT PRINCE
éditorialiste en chef

Le vote anglophone

Le chef de l'Union nationale, M. Gabriel Loubier, a profité de sa rencontre de mercredi avec les journalistes pour avertir les anglophones qu'ils joueraient avec le feu s'ils allaient voter massivement en faveur des libéraux aux élections du 29, comme ils l'ont fait en 1970. Un tel vote massif, a-t-il dit, pourrait signifier l'élection d'un gouvernement qu'auraient rejeté 80 pour cent de l'électorat francophone.

Il est évident que, si tel devait être le cas, il en résulterait dans l'ensemble de la province un malaise profond qui pourrait avoir quelque chose de très explosif. Une petite minorité d'électeurs aurait faussé, en quelque sorte, le jeu de la démocratie.

Nous croyons, bien sûr, que M. Loubier dramatisait un peu la situation. Il est assez difficile d'imaginer, en effet, qu'un gouvernement libéral pourrait obtenir une majorité absolue des 110 sièges de l'Assemblée nationale avec 40 pour cent du vote ou moins. Mais il n'en reste pas moins que le vote de la majorité francophone pourrait perdre ainsi beaucoup de son sens.

Aussi, l'avertissement aurait-il avantage à être entendu. Les anglophones sont aussi québécois que les francophones et ils ont le même droit qu'eux d'exprimer leurs préférences lors du prochain scrutin. Il n'est pas question de les considérer comme des citoyens de seconde zone. Mais on sent bien, au simple plan psychologique, qu'il serait mauvais, particulièrement dans le climat politique actuel du Québec, d'en arriver à identifier de trop près un parti politique à la minorité, alors que la majorité, elle, divise ses votes entre les quatre partis.

Il ne faut pas oublier, au surplus, que notre système de votation a été conçu pour le bipartisme et qu'il se détraque beaucoup plus facilement avec la présence de quatre formations politiques. L'absence de représentation proportionnelle donne au vote d'une minorité une importance qu'il n'aurait pas autrement.

Il est à remarquer que ce phénomène de la concentration du vote anglophone est quelque chose de relativement nouveau. Si l'on remonte aussi loin qu'aux années '20, on se rend compte que les anglophones avaient l'habitude de diviser plus équitablement leurs voix dans l'arène provinciale. Le gouvernement libéral de M. Alexandre Taschereau récoltait une plus grande partie de ces votes, mais les conservateurs parvenaient quand même à faire élire quelques députés anglophones. La situation s'améliora même sous le long règne de M. Maurice Duplessis. Il y avait, durant ces années, une diffé-

rence appréciable entre le vote anglophone de la région de Montréal et le vote anglophone du reste de la province. En gros, le vote anglais avait tendance à favoriser le gouvernement en province, et l'opposition, à Montréal. Mais on pouvait faire des constatations à peu près semblables pour le vote francophone. Cela ne faisait donc pas tellement problème.

Mais, depuis la "révolution tranquille", depuis 1966 en particulier, on sent nettement un courant nouveau. On dirait que les anglophones qui, jusque là, s'étaient plutôt considérés tout naturellement comme l'extension au Québec de la grande majorité anglophone du Canada, ont soudain découvert qu'ils étaient une minorité chez nous.

Il faut dire que la poussée nationaliste et l'intervention plus grande de l'Etat québécois dans divers secteurs, les a aidés à faire cette constatation. Ils ont perdu graduellement leur emprise sur des institutions qu'ils avaient l'habitude de contrôler eux-mêmes. Ils ont vu certains de leurs privilèges acquis remis en question. Les changements étaient passablement radicaux.

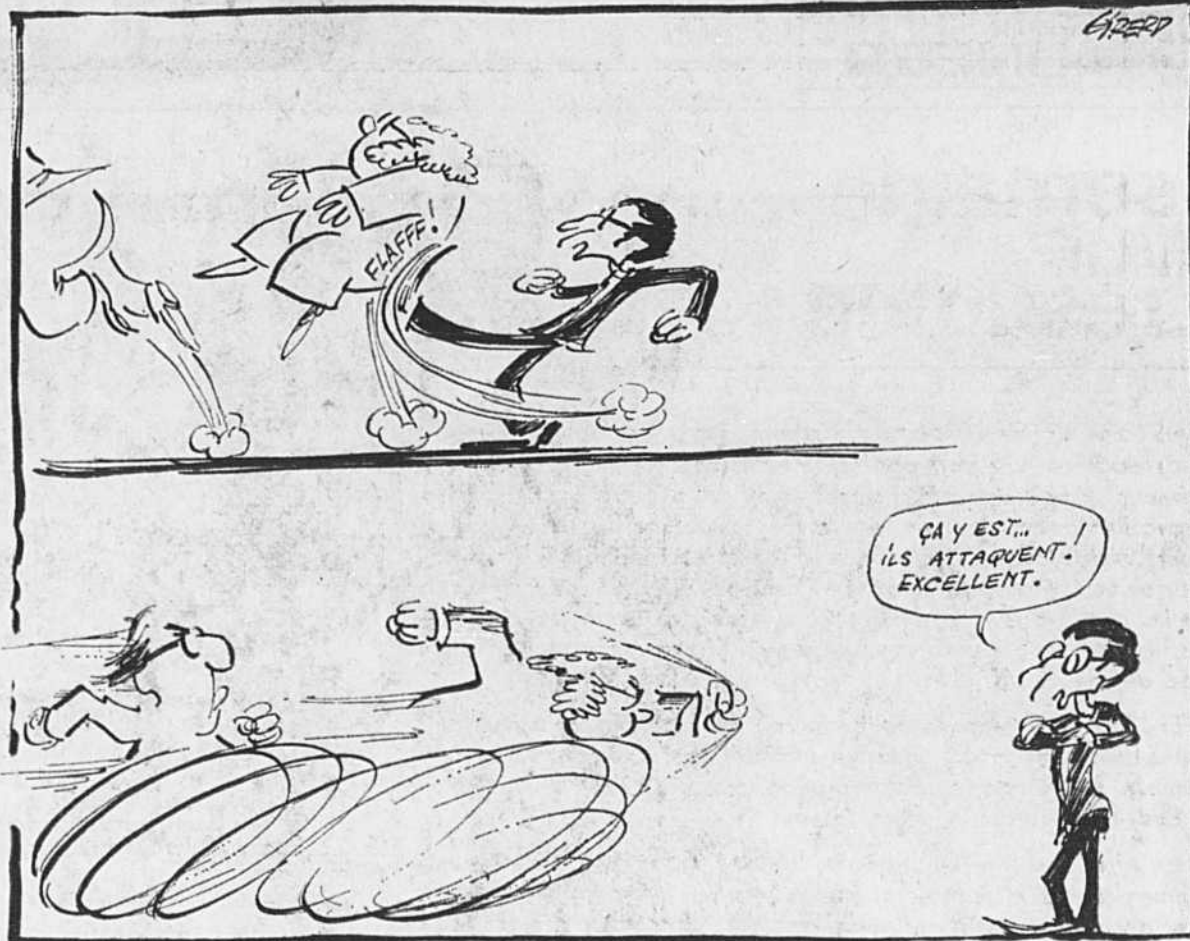
De toute façon, cette constatation d'être devenus une minorité a probablement influencé leur comportement. Les minorités ont un peu partout des réflexes de défense.

La minorité canadienne-française dans les provinces anglaises a souvent eu des réactions semblables. Elle a fait bloc en faveur du parti qui lui paraissait le plus sympathique à sa cause, en l'occurrence le parti libéral, ignorant peut-être parfois l'intérêt général de la province où elle vivait, et se rendant compte, à l'occasion, que le salut lui venait d'une formation politique qu'elle avait boudée. Mais il s'agissait de ne pas disperser ses forces en vue d'exercer la plus grande influence possible sur le cours des événements politiques.

Nous comprenons donc jusqu'à un certain point l'attitude des anglophones québécois. Mais ils devraient admettre eux-mêmes que, en raison de leur association avec la classe possédante et dominante (du moins, de façon générale), ils ne sont pas tout à fait une minorité comme les autres. Leurs tactiques d'auto défense prennent un sens que n'ont pas celles des minorités ordinaires.

Comme l'a suggéré M. Loubier, et même si ce dernier a peut-être trop dramatisé les choses, les anglophones seraient décidément bien inspirés de moins s'identifier à un seul parti. Il y a sûrement des candidats valables et capables de "fair play" en dehors des rangs libéraux.

Vincent PRINCE



Tous droits réservés

Notre nouveau vice-roi

Depuis la nomination, en 1952, de l'hon. Vincent Massey comme premier gouverneur général d'origine et de nationalité canadienne, nos divers premiers ministres, de Louis Saint-Laurent à Pierre Elliott Trudeau, ont eu la main particulièrement heureuse dans le choix des représentants personnels de la reine d'Angleterre au Canada. Tout en respectant la règle tacite de l'alternance entre les représentants des deux principaux groupes ethniques fondateurs du pays, ils ont su désigner à ces hautes fonctions des Canadiens tout à fait dignes de la confiance que l'on mettait en eux parce qu'ils répondaient parfaitement aux exigences du poste.

Jules Léger, notre nouveau vice-roi qui entrera en fonctions dans quelques mois, continuera sans doute la tradition instaurée par les Massey, les Vanier et les Michener: une tradition de distinction et de dévouement au service de leur pays jusqu'aux plus hauts échelons de la hiérarchie civile. Homme politique de valeur ayant touché pendant quelque temps à la diplomatie, son prédécesseur, Roland Michener, lui laisse un exemple de loyauté et de fidélité qu'il voudra sans doute suivre selon les données de son tempérament propre, qui est d'abord celui du diplomate.

Dans divers postes à travers le monde, mais particulièrement à Paris pendant une période difficile, Jules Léger a pu donner toute la mesure de sa sérénité, de son jugement, de son tact et de sa patience au service d'une cause qui dépassait sa personne, celle des bonnes relations entre la France, le Canada et le Québec. A la fin de cette période, il a quitté ce poste emportant le respect et la considération de tous.

De son côté, profondément conscient des exigences de l'unité canadienne, Roland Michener résolut, à 53 ans, de s'astreindre à apprendre la langue de ses concitoyens canadiens-français, donnant ainsi à sa vie, à ses compatriotes, un exemple qui eût dû être plus largement suivi. Chacun, à sa façon, a fourni d'amples preuves des qualités qu'il faut posséder pour être Canadien et représenter dignement son pays à l'étranger.

La fonction de gouverneur général équivaut à celle de représentant suprême, de symbole vivant du Canada auprès de

tous les Canadiens. Elle exige une grande variété de talents; non seulement la touche du diplomate chevronné que M. Léger possède, mais également le charme de l'hôte complet joint à une connaissance encyclopédique du pays, de même que la facilité à s'exprimer aussi bien dans l'une ou l'autre des deux langues officielles du pays.

C'est également une fonction où l'apparat joue un grand rôle. Elle implique notamment la maîtrise de l'art de dire le plus élégamment possible des choses profondes qui plaisent à tous parce qu'elles font ressortir beaucoup plus ce qui nous unit que ce qui nous divise.

En quelques rares circonstances dont l'histoire nous offre des exemples, le gouverneur général a été appelé à trancher des questions constitutionnelles très délicates qui pourraient bien, à plus ou moins brève échéance, surgir à nouveau et exiger une solution. Il n'est pas douteux qu'en de telles circonstances, la qualité d'âme, la valeur et l'expérience de notre nouveau vice-roi trouveront à s'employer pleinement au service de son pays.

Cyrille FELTEAU

BILLET

Abondance et gaspillage

La science nous a profondément transformés. D'une part, elle a réduit l'effort et les heures de travail généralisé le confort et accru les heures de loisirs. Mais d'autre part, elle a engendré les problèmes dus aux excès de la technique, de l'abondance, de la consommation et du gaspillage. Aux yeux du Tiers monde, nous passons pour des sursaturés et des gaspilleurs, et nous sommes vraiment à la hauteur de cette réputation. Qu'il suffise de citer quelques exemples.

On n'a pas idée des tonnes de nourriture qui se perdent un peu partout THIS SIDE OF HEAVEN. Chaque jour, les restaurants de Montréal doivent jeter aux poubelles une quantité incroyable de bons morceaux que des clients riches, mais sur-gavés, ont laissés dans leur assiette. On gaspille également beaucoup de nourriture dans les maisons. Soit qu'on apprête mal les mets, soit que les gens aient, comme on dit, les yeux plus grands que la panse.

Ah! si l'on pouvait s'en tenir à la diète de ce bon Lin Yutang: "tendre à avoir encore un peu faim quand on a fini de manger, et manger peu quand on a faim".

Nous abusons du papier d'une façon maladroite. Tout devient prétexte à rapports, fiches, factures, documents, brochures. Nous consignons, compilons, classons sans arrêt. L'imprimé nous inonde. Que d'oeuvres ne valent pas le papier sur lequel elles sont imprimées! Que de dépliants, que de feuilles, que de journaux! Qui dira ce que représente de forêt une seule édition dominicale du NEW YORK TIMES? Des forêts entières passent à fabriquer des imprimés que des lecteurs n'examinent que quelques instants. D'autres forêts flambent parce que des écervelés sement partout leurs mégots allumés.

Nous gaspillons l'énergie, et les futurologues nous en font à juste titre le reproche. Stuart Udall, secrétaire de l'Intérieur aux Etats-Unis, fait remarquer que les 210 millions d'Américains dépensent autant d'énergie pour l'air conditionné que les 800 millions de Chinois en dépensent pour tous leurs besoins. Et il ajoute que ces 210 millions d'Américains gaspillent chaque année autant d'énergie que les 105 millions de Japonais en uti-

lisent pour tous leurs besoins. Dans les grands immeubles, on laisse allumées les lumières 24 heures par jour. Dans les maisons, que d'appareils radios et de télévisions, que de lampes pilotes et de veilleuses consomment inutilement de l'énergie!

Nous gaspillons l'espace. Dans nos villes, chaque automobile prend la place de 2,2 personnes. Les urbanistes notent que l'automobile chasse l'homme des villes. Dans le centre commercial de plusieurs grandes villes nord-américaines, l'automobile accapare jusqu'à 94 pour cent du territoire. En banlieue, les "cimetières d'autos" prolifèrent du fait que, chaque année, nous y déversons plus d'un million de vieilles voitures.

Que dire du gaspillage de l'eau, de l'air, de l'environnement? L'homme de la société d'abondance produit des déchets à un rythme plus rapide que sa technique peut lui permettre d'en disposer. C'est grave. Et dire qu'en Inde, on ne laisse rien perdre, pas même la bouse de vache qu'on utilise comme combustible!

Mais nous ne gaspillons pas que les matières périssables. Nous gaspillons des trésors infiniment plus précieux, comme par exemple le temps. Nous gaspillons tellement de temps qu'il ne nous en reste plus pour jouir des heures de loisir que nous procure l'automatisme.

L'homme d'aujourd'hui, comme celui du temps de Sénèque, ne vit qu'une très petite partie de sa vie. La majeure partie passe en assemblées inutiles, en rendez-vous d'affaires assommants. Le malheureux est l'esclave d'une association, d'une confrérie, d'un syndicat, d'un sport. Il y a toujours une assemblée qui l'attend. Il a tellement d'obligations qu'il ne lui reste plus de temps pour s'occuper de sa femme, de ses enfants, de sa maison.

Accaparés par toutes sortes d'activités, plusieurs de nos contemporains ne vivent pas; ils existent. Le temps file, et ils ratent l'essentiel: leur propre vie.

Qu'est-ce donc que vivre, sinon avoir l'oeil — et le bon — constamment ouvert sur la nature, la beauté, la mesure. Vivre, c'est accorder de l'importance aux choses

qui en ont vraiment. Ce n'est pas facile. Les sages comparent la vie à un apprentissage qui consiste à s'astreindre à quelques simples règles et à en déroger le moins possible. La frugalité et l'économie sont des vertus; des vertus qui s'acquiescent si l'on sait se conformer à quelques bonnes habitudes. Le gaspillage trahit un manque d'éducation.

Les pays sous-développés manquent un peu de tout. Nous croyons volontiers que les gens qui habitent ces pays-là sont malheureux. Mais on dit qu'ils acceptent leur sort beaucoup mieux qu'on pense attendu qu'ils ignorent ce qui leur manque. Ils souffrent de la faim, mais cette faim ne se fait pas sentir. Elle est "occulte" selon l'expression de Josué de Castro. Pour se donner de l'appétit, ces malheureux doivent mâcher des racines ou des épices, affaire de se stimuler les glandes et les papilles.

Quel monde étrange que le nôtre! Les extrêmes se rencontrent. Sous-alimentés et sur-gavés ont perdu l'appétit. Les premiers, à force de n'avoir rien à manger, les autres, à force d'en avoir trop. Les sous-alimentés languissent d'an s'indigence et les sur-gavés, dans l'abondance. Les uns meurent de faim, les autres se meurent de ne plus avoir faim.

Notre technique trouvera-t-elle un jour le moyen de donner aux pauvres ce que les riches ont en trop?

J. P.

la presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, L.T.E.E., 7, rue St-Jacques, Montréal. Seule La Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de "LA PRESSE" et celles des services de la Presse Associée et de Ruffier. Tous les droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Courtier de la deuxième classe». Enregistrement numéro 1400. Port de retour garanti.

TÉLÉPHONISTE
(pour tous les services) 874-7272

RÉDACTION 874-7070

PUBLICITÉ 874-7306

PETITES ANNONCES 874-7111

LIVRAISON À DOMICILE 874-6911

ce que pense LE LECTEUR

Pourquoi je démissionne

M. Warren Allmand, Solliciteur Général du Canada, Monsieur le Ministre,

J'ai travaillé jusqu'à ce jour au Centre Médical Régional (Québec) du Service Canadien des pénitenciers en qualité de travailleuse sociale. Je dois vous informer de ma décision de re-

mettre ma démission, ce que je fais par la présente lettre, effective à compter d'aujourd'hui.

Les raisons de mon geste sont les suivantes:

1. Les directives que j'ai reçues s'opposent à ce que j'explique publiquement l'état de choses déplorable qui règne dans les établissements pénitenciers du Québec, comme le démontre la note de service dont je joins copie à la présente. Je préfère encore le chômage à une complicité

involontaire d'un système que je réprouve.

2. Le système dont je parle peut se résumer comme suit:

a) Les conditions faites aux détenus, particulièrement dans certaines de vos institutions, sont inacceptables et parfois révoltantes en plus d'empêcher la réhabilitation et le traitement des détenus que ces institutions sont censées rechercher.

b) Il est impossible à un travailleur social d'exercer efficacement sa profession au Centre Médical Régional en raison de l'inexistence d'un milieu thérapeutique le moins favorable, de l'administration amorphe et inconsciente qui paralyse tout, et du climat d'incompétence entretenu par cette administration. Il faut ajouter à cela que cette institution, mise sur pied à grands frais, n'a pas sa raison d'être et ne sert qu'à camoufler la grande misère des autres institutions.

c) Je suis devenue absolument convaincue de l'impossibilité de réformer le système actuel sans que des mesures draconiennes ne soient prises, et dans la situation présente, je ne puis aucunement prévoir que de telles mesures seront prises, bien au contraire.

Avant d'accepter cet emploi, je m'imaginai que les choses en allaient tout autrement et que j'aurais pu, en coopération avec d'autres personnes, mettre humblement mon expérience au service des détenus et du bien public.

Agréez, monsieur le ministre, l'expression de mes sentiments dévoués.

Madeleine Saint-Germain,
Travailleuse sociale,
Montréal, Qué.

Qu'est-ce, au juste, qu'un "maudit Français"?

Chacun sait qu'il existe au Québec deux genres d'immigrants français: l'assimilé et le non-assimilable. Ce dernier est communément surnommé "maudit français". On le reconnaît rapidement à l'aide des indices suivants:

— un maudit Français (un "M.F.") pour les amateurs de sigles) trouve toujours à redire sur notre climat, contrairement aux Québécois, lesquels ne s'en plaignent à peu près jamais!

— un M.F. prend un malin plaisir à soigner notre pauvre joual. Par exemple, il vous dira qu'un stationnement est un "parking", qu'un ascenseur se dit "lift", et que le magasinage se prononce "shopping". Mais si! Mais si!

— un M.F. se fait un devoir de nous rappeler que c'est grâce à ses ancêtres si nous sommes au Québec. Toutefois, il prendra soin d'éviter l'épisode des Plaines d'Abraham...

— un M.F. lève le nez sur un épi de blé d'Inde. Sans oser y goûter,

il vous lancera, l'air dédaigneux: "Chez nous, nous donnons ça aux cochons!"

— un M.F. est ordinairement natif de Paris. Pour le savoir, c'est très simple; chaque fois que vous parlerez de Montréal, il ajoutera: "Oui, mais à Paris..."

— un M.F. évitera de vous parler du système ferroviaire de France, encore moins de son organisation téléphonique, lesquels sont désuets et aberrants. S'il en parlait, il se sentirait inférieur, phénomène incompatible avec sa personnalité.

— un M.F. critique vertement nos vins, sachant fort bien qu'on ne peut lui rendre la pareille.

— un M.F. parle à votre femme d'une façon si charmante qu'on croirait qu'il parle à son épouse. Si c'est à votre fille qu'il s'adresse de la sorte, vous préjugés contre "la" pillule fondent comme beurre au soleil!

Renault Gaudet
(collaboration spéciale)

pleins feux sur l'actualité

la semaine revue et résumée

PAR RÉGINALD
SPINHAYER



SANS faire état de l'impôt sur le revenu, lequel ne manque jamais de s'adjuger une part appréciable des augmentations salariales obtenues plus ou moins difficilement au fil des contrats collectifs par les travailleurs canadiens, le service fédéral des statistiques a explicitement révélé cette semaine que la hausse moyenne des salaires industriels au Canada se trouvait dépassée par le rythme de l'inflation actuelle, c'est-à-dire que même la moyenne des travailleurs canadiens les plus chanceux a effectivement subi une régression de son niveau de vie.

Et l'inflation au pays ne donnerait toujours pas de signe de ralentissement, même si l'indice général des prix à la consommation a diminué de 1.8 p.c. et l'alimentation de six p.c. spécifiquement, aux Etats-Unis durant le mois dernier.

En effet, des porte-parole de diverses industries ont annoncé une nouvelle vague de majorations de prix qui atteindraient jusqu'à trente pour cent pour certaines denrées dans des chaînes de magasins d'alimentation, et ce en raison de coûts accrus chez les fournisseurs.

Autres hausses des produits pétroliers ?

L'huile à chauffage et la gasoline suivraient elles aussi le mouvement une fois de plus cette année, car les raffineurs ont déjà pris des mesures pour transmettre aux consommateurs la récente hausse du prix du pétrole que le Venezuela fournit au Québec et aux provinces maritimes du Canada.

Le pire, toutefois, resterait à venir: au Proche-Orient, les pays producteurs de pétrole arabe, autres fournisseurs du Québec et des Maritimes, cherchent à obtenir une hausse de 66 p.c. auprès de leurs clients occidentaux, ce qui ferait passer le prix du baril à \$5.00 au lieu de \$3.00. Des observateurs s'attendent à un accord sur \$4.50, soit cinquante pour cent d'augmentation... ce qui rendrait finalement le pétrole étranger plus dispendieux que le pétrole de l'Ouest canadien, comme le gouvernement d'Ottawa en avait évoqué la probabilité voici environ trois semaines, en projetant la construction d'un oléoduc de l'Ouest jusqu'à Montréal.

Washington prend des mesures spéciales

Le pétrole est également resté une préoccupation majeure aux Etats-Unis, où l'administration Nixon a pris des mesures coercitives dans la vente de l'huile à chauffage et du gaz propane pour garantir les particuliers et certaines exploitations agricoles contre une pénurie artificielle susceptible d'engendrer un marché noir, comme il s'en est produit l'hiver dernier. Mais il ne s'agit pas d'un rationnement.

Par ailleurs, en marge du scandale électoral du Watergate, un sondage de l'institut Gallup a révélé que 51 p.c. des Américains se prononceraient pour la destitution du président Nixon si celui-ci refusait d'obtempérer dans le cas où la cour suprême des Etats-Unis lui ordonnerait prochainement de produire des enregistrements sonores de conversations qui pourraient établir sa compromission dans l'affaire. Le même sondage indique aussi que seulement 32 p.c. des Américains sont contents du travail de M. Nixon qui n'aurait payé que \$1.670.84 en impôt fédéral en 1970, selon un journal de l'Etat du Rhode Island.

A 3 semaines des élections au Québec

Les différents partis politiques du Québec se sont engagés avec une fièvre croissante dans leur campagne en vue du scrutin provincial du 29 octobre, leurs chefs ou collaborateurs éminents faisant des déclarations plus ou moins enflammées dans une atmosphère relativement calme, pendant que débutait la désignation des divers candidats dans les 110 comtés de la province.

Les élections ont déjà retenu l'attention d'au moins un pays étranger, la France, où le prestigieux quotidien "Le Monde" a publié un article concluant que le gouvernement libéral du premier ministre Robert Bourassa pourrait conserver le pouvoir en obtenant les votes de la faction anglophone du Québec, qui passent pour lui être acquis, et seulement quinze pour cent des suffrages canadiens-français.

L'U.N. abolirait sa loi 63...

Cette inquiétante éventualité a semblé correspondre aux idées du chef de l'Union nationale, M. Gabriel Loubier, que les analystes placent loin derrière ses adversaires du parti Libéral, du parti Québécois de M. René Lévesque, et du parti Créditiste de M. Yvon Dupuis.

"Le Québec pourrait donc avoir un gouvernement que 85 p.c. de la population canadienne-française aurait rejeté!" a-t-il observé.

Entre-temps, des organisateurs du parti de M. Loubier annonçaient à la télévision que l'Union nationale s'engage à supprimer la loi 63, qui permet l'assimilation des immigrants par le biais de l'école anglaise, loi que l'Union nationale fit elle-même passer avec le concours des libéraux dans le parlement du Québec alors transformé

en forteresse contre les protestataires francophones, en 1969.

Le Canada reconnaît la junte chilienne

C'est en insistant sur sa volonté d'assister des réfugiés en son ambassade là-bas que le gouvernement du Canada a exprimé sa reconnaissance officielle de la junte des militaires qui ont effectué un sanglant coup d'Etat contre le gouvernement socialiste de feu le président Salvador Allende, le 11 septembre, au Chili. L'initiative d'Ottawa, qui a notamment suivi celle de la France, des Etats-Unis, du Royaume-Uni, de la Suisse et du Vatican, aura également pour effet de préserver des accords commerciaux entre le Canada et le Chili, parmi lesquels la vente d'avions ontariens pour une valeur de \$5 millions.

De leur côté, les militaires chiliens ont annoncé que le secrétaire du parti communiste de leur pays serait jugé pour trahison et qu'il risquait la peine capitale. De sources diplomatiques, on a aussi appris que les combats de résistance auraient fait au moins dix mille morts depuis le putsch.

Autres troubles en Amérique latine

Tandis que la répression qualifiée de néo-fasciste suivait son cours au Chili, la tension a continué à monter dans le pays voisin, l'Argentine, où environ dix mille étudiants de l'université de Buenos Aires ont manifesté contre le congédiement de leur recteur marxiste par le gouvernement du général Juan Peron, lequel venait d'être élu à la présidence et qui s'est engagé à éliminer les éléments d'extrême-gauche.

Au Venezuela, trois militaires, qui gardaient une entreprise pétrolière américaine, ont péri dans une embuscade près de Maturin, à environ 300 milles de Caracas, la capitale. En Colombie, le gouvernement a enrayé une tumultueuse grève des transports publics et arrêté des dirigeants syndicaux qui demandaient la réduction des heures quotidiennes de travail de quinze à huit et une majoration du salaire mensuel moyen de cinquante dollars. Au Mexique, mille entreprises sont perturbées par un arrêt de travail ou sont menacées de l'être.

Les Palestiniens ébranlent l'Autriche

C'est apparemment sans résultat que le premier ministre d'Israël, Mme Golda Meir, a fait un voyage éclair en Autriche pour convaincre le chancelier Bruno Kreisky, un Juif lui aussi, de revenir sur sa décision de fermer un camp de transit situé près de Vienne et dans lequel environ 70,000 Juifs émigrants de Russie ont séjourné successivement en attendant de continuer leur voyage à destination d'Israël, depuis 1968.

Le chef du gouvernement autrichien, dont un frère vit en Israël et qui brave la fureur d'éléments israéliens dans plusieurs pays, dont les Etats-Unis, a annoncé la prochaine fermeture du camp au terme d'un attentat sans effusion de sang par un commando de Palestiniens, Arabes revendiquant la terre d'Israël. M. Kreisky a allégué son souci de ne pas faire de l'Autriche un théâtre d'autres attentats, qui pourraient être funestes.

46,000 morts depuis la "paix" au Vietnam

Le gouvernement du Vietnam du Sud a déclaré que les combats survenus contre les communistes sur son territoire avaient fait jusqu'à hier matin au moins 46,034 morts depuis la signature des accords de paix, voici huit mois. Le rapport précise que trois quarts des victimes appartenaient aux forces communistes. Les Etats-Unis ont perdu un peu moins de ce nombre d'hommes sur le terrain de 1961 à leur retrait, en mars dernier.

A Paris, deux religieux revenant du Vietnam Sud ont dénoncé l'existence de 200,000 prisonniers politiques détenus dans des conditions inhumaines, soit jusqu'à quatorze individus dans des cages de 18 pieds par 18, ainsi que le recours fréquent aux tortures et aux liquidations.

Un Trudeau moins "innocent" retourne en Chine rouge

par Claude TURCOTTE

TRUDEAU, le bohémien en Chine en 1949.

Trudeau, l'un des "deux innocents en Chine" en 1960.

Trudeau, le premier ministre en Chine en 1973.

La première fois, il n'a pas réussi à rester sur les lieux pour voir la bataille et l'avance des révolutionnaires. On l'a prié de quitter puisque c'était trop dangereux même pour un touriste bourgeois.

La deuxième fois avec des camarades comme Jacques Hébert, Denis Lazure et quelques autres, Trudeau l'économiste a joué au collègue qui aime poser des colles à ses professeurs, en l'occurrence les Chinois communistes, qui ne juraient alors que par "le Plan". En soirée, il lui arrivait de s'évader comme un pensionnaire indiscipliné pour aller voir ce qui se passait en ville, au grand désespoir des guides chargés de diriger le groupe.

Dans trois jours, M. Trudeau sera de nouveau en Chine, mais cette fois en tant que premier ministre du Canada. Ce qui l'attend à Pékin et en province, ce sont les tapis rouges, les discussions très officielles, certaines visites touristiques et industrielles et probablement un tête-à-tête avec celui qui s'est mérité depuis longtemps une large place dans l'histoire, le président Mao Tsé-toung.

Ce sera évidemment la première fois qu'un premier ministre du Canada se rend en Chine. Il y a à peine quelques années que l'Occident a commencé sérieusement à vouloir dialoguer avec ce gouvernement qui représente aujourd'hui environ 800 millions d'hommes.

Point culminant d'une longue série

Cette visite du premier ministre canadien arrive quelques semaines seulement après celle de M. Georges Pompidou et un peu plus d'un an après celle du président Richard Nixon.

Le voyage qu'entreprend lundi M. Trudeau présente donc un vif intérêt sur le plan international, bien qu'on ne doive pas surestimer l'influence du Canada sur la planète.

A l'échelle canadienne, cette visite d'Etat pourrait avoir éventuellement des conséquences fort intéressantes. La seule chose qui serait susceptible de provoquer des réactions concrètes à très court terme serait de nouveaux contrats pour la vente de blé.

Néanmoins, le gouvernement d'Ottawa, depuis l'établissement de liens diplomatiques avec Pékin le 13 octobre 1970, a entrepris une offensive concertée et soutenue vers la Chine.



Une actrice de cinéma qui, entre deux tournages, participe à l'entraînement du détachement féminin rouge. Une des nombreuses images de la Chine d'aujourd'hui que Trudeau découvrira durant son séjour chez Mao, la semaine prochaine.

Il y eut d'abord M. Jean-Luc Pépin, qui, comme ministre de l'Industrie et du Commerce, a dirigé une mission commerciale importante dans ce pays. On a participé à une foire à Pékin. Dès l'année suivante en 1972 certaines commandes parvenaient au Canada.

Il y eut ensuite M. Mitchell Sharp, secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, puis l'été dernier M. Donald Macdonald pour y parler d'énergie et enfin tout récemment Mme Jeanne Sauvée, ministre d'Etat à la Science et à la Technologie. Une importante mission médicale s'est également rendue en Chine pendant l'été.

Bref, les relations sino-canadiennes vont en s'amplifiant. Au cours de son séjour en Chine, M. Trudeau cherchera essentiellement à augmenter les canaux de communications entre les deux pays et à développer encore davantage ceux déjà en place.

Des discussions à la chinoise

Les journalistes qui ont accompagné MM. Nixon et Pompidou à Pékin ont tous été frustrés sur le plan professionnel: pas de pitance quotidienne, pas de manchettes.

Les Chinois demandent à leurs visiteurs d'exposer toute leur politique, même si cela prend des heures: puis après ils font la même chose. Il restera vraisemblablement la dernière journée pour comparer les positions des deux et voir sur quoi des ententes sont possibles.

Il n'y aura donc pas de négociations sur des points spécifiques dès le début des entretiens comme le font généralement les chefs d'Etat. Les Chinois pensent sans doute que le ping-pong est une chose trop sérieuse pour le jouer en politique.

Pendant que M. Trudeau aura de longues séances de discussions avec le premier ministre Chou En-lai, les fonctionnaires qui l'accompagnent se diviseront en quatre

groupes pour mener les négociations sur quatre fronts.

● Le commerce et l'industrie de pointe particulièrement. La signature d'un accord commercial demeure possible.

● Les échanges dans les domaines de la culture, du sport et de la connaissance en général. Il s'agit pour l'instant de favoriser la création de mécanismes d'échange plutôt que de conclure des programmes bien concrets.

● La réunification des familles. Par des arrangements consulaires à susciter, le gouvernement canadien veut répéter avec la Chine ce qu'il a déjà obtenu avec l'URSS. Plusieurs Chinois d'ici aimeraient faire venir des membres de leurs familles. On voudrait aussi un accroissement des possibilités d'accès à la Chine par les Canadiens, notamment en mettant plus de traducteurs au service des voyageurs.

● Un dernier groupe dirigé par le Dr Leclerc, sous-ministre de la Santé, discutera de questions médicales. On sait que la médecine chinoise et surtout l'acupuncture suscite ici un très grand intérêt.

En Argentine, voici venu le temps du rififi fratricide

par Charles DAVID

LORS de son retour au pouvoir en 1958, le général Charles de Gaulle, pressé de questions mettant visiblement en doute, par suite de sa présence à la tête des affaires de l'Etat, l'avenir des institutions républicaines et démocratiques, s'étonnait violemment qu'on puisse le soupçonner de vouloir commencer, à 67 ans, une carrière de dictateur. A Buenos Aires, Juan Domingo Peron, fort de son triomphe électoral, entend prouver qu'à 77 ans, l'âge ne constitue nullement un handicap insurmontable pour poursuivre une carrière de dictateur... Autant en emporte le vent.

En effet, au lendemain des élections présidentielles qui devaient consacrer son retour spectaculaire à la Casa Rosada, d'où il fut chassé dix-huit ans plus tôt, les premières mesures édictées par Peron décrétaient la mise hors la loi de l'Armée révolutionnaire populaire (ERP), naguère saluée comme le ferment moteur des luttes implacables menées contre les régimes militaires.

Au moment où l'ordre des généraux règne à Santiago, la promptitude de Peron à matérialiser sa promesse électorale de mettre au

pas les guérilleros marxistes et de contraindre la violence à se soumettre à la force de la loi témoigne inéluctablement de la nouvelle répartition des forces en Amérique latine.

Deux attentats significatifs

Néanmoins, il serait fort douteux de croire que cette démarche de Peron qui reflète clairement les orientations profondes des dirigeants péronistes de droite puisse, à brève échéance, freiner l'élan de la machine trotskiste, voire la briser.

D'ailleurs, dès la promulgation du décret, le cycle permanent de désordres qui a marqué singulièrement la vie politique en Argentine redoublait de violence. Avec pour différence notable que désormais l'aile extrémiste de la famille péroniste réserve, en priorité, ses coups aux secteurs conservateurs du mouvement justicialiste.

En Argentine, voici venu le temps du rififi fratricide.

Ainsi, en l'espace de quarante-huit heures, deux dirigeants péronistes, et non des moindres, étaient abattus. Ces deux attentats, étaient singuliers de croire que les forces armées qui ont cédé le pouvoir à Peron parce qu'incapables de résoudre d'une façon durable les problèmes socio-économiques de l'Argentine et de mettre un terme aux activités de la guérilla urbaine, soient disposées à laisser la bride sur le cou à leur vieil ennemi. Les

groupes révolutionnaires, surtout à signifier à Peron leur ferme volonté de ne modifier en rien leurs principaux objectifs.

Survivre à sa légende

Compte tenu du palmarès de l'ERP, on peut s'attendre à un clivage brutal des forces dites péronistes sous le signe de la violence.

Situation d'autant plus complexe que les derniers événements du Chili et la prédominance marquée des dictatures militaires en Amérique latine conduisent Peron à se démarquer le plus rapidement possible des ambitions de la gauche pour convaincre les capitaux étrangers et calmer surtout les impatiences des forces armées.

Toute la question est de savoir jusqu'où Peron est décidé à aller dans sa volonté de donner des gages à la droite pour conserver le pouvoir et, en définitive, tenter de survivre à sa propre légende.

Car, pour des raisons évidentes, intimement liées à la configuration politique de l'Argentine, il serait singulier de croire que les forces armées qui ont cédé le pouvoir à Peron parce qu'incapables de résoudre d'une façon durable les problèmes socio-économiques de l'Argentine et de mettre un terme aux activités de la guérilla urbaine, soient disposées à laisser la bride sur le cou à leur vieil ennemi. Les

rumeurs de mécontentement qui recommencent à circuler dans les potes laissent nettement supposer que le temps imparti à Peron pour régler le sort de la gauche lui sera de plus en plus mesuré.

Nouvelle chasse aux sorcières

Commentant l'assassinat de José Rucci, Peron devait faire remarquer que cet attentat constituait le point culminant du processus de décomposition politique. Il semble donc que toute l'orientation de son gouvernement sera déterminée en fonction du rétablissement de l'ordre public.

Ainsi, au moment où les réalités pressantes d'une économie en perdition et les mises en demeure de la gauche le placent dans une situation précaire, Juan Domingo Peron, l'idole des "descamisados", se réfugie à droite et déclenche, dans une nouvelle chasse aux sorcières, la guerre aux marxistes et à la subversion communiste.

Par une curieuse ironie, les slogans res forces de gauche qui prenaient "Peron ou la mort" risquent de se matérialiser, dans un avenir fort rapproché, d'une façon fort étrange non prévue par leurs auteurs. Car Peron est au pouvoir... et la mort leur est promise. Aussi, l'incertitude des lendemains en Argentine est à la grandeur du pays.

pleins feux sur l'actualité



Maharaj Ji à huit ans: "Une voix est venue me dire: "Tu es Lui, Tu es Celui qui continuera."

Maharaj Ji, 15 ans, magnat de la "gouroumanie"

Un reportage de Paul Longpré
Chroniqueur à la religion

UN JEUNE Bouddha joufflu de 15 ans qui roule une Rolls Royce fleurie et se réclame de millions d'adorateurs. Fumisterie? Christ des temps modernes? Truc publicitaire qui accroche des milliers d'Occidentaux "pognés" par la surconsommation et le matérialisme stérilisant?

On peut en effet penser bien des choses du Guru Maharaj Ji, mais pour les quelque 100,000 fidèles des quatre coins du monde qui emplissent l'astrodome de Houston, les 8, 9 et 10 novembre, il est le Maître Parfait, "seul capable aujourd'hui de communiquer instantanément la Lumière Divine".

C'est aussi un exemple entre cent de cet engouement pour le mysticisme oriental qui prend de plus en plus d'importance en Amérique et en Europe. Pèlerinage des jeunes aux "ashrams" de l'Inde. Prolifération de sectes et d'écoles "spirituelles": Ananda Marga, Arica, Zen, Yoga mystique.

C'est quoi un guru?

Toutes ces chapelles ont leurs "Sages venus d'Orient". Le mouvement a largement conquis une certaine gauche révolutionnaire américaine. Ainsi a-t-on vu récemment la "conversion" pour le moins surprenante de l'ex-leader de la Nouvelle Gauche, Rennie Davis, au culte de Maharaj Ji.

Un coup d'oeil sur les rayons des librairies, une tournée des campus universitaires et une brève revue de la presse "underground" indique bien que le "chic mystique" a remplacé cette année la manière radicale dans les milieux réformistes, notait l'été dernier le journaliste américain Andrew Kipkind dans le magazine Ramparts.

Au fait, un guru, c'est quoi? En bref, dans la tradition hindoue, c'est un maître spirituel qui a fait "l'expérience" de Dieu et qui est

en mesure de faire passer ses disciples de l'obscurité (gu) à la lumière (ru).

Pas missionnaire du tout

L'obscurité dont il est question ici, c'est l'état de confusion de celui qui n'arrive pas à discipliner sa volonté (son "mental") et à la tourner vers Dieu qui est dans l'homme lui-même. La lumière est l'état de paix et d'équilibre intérieur du Sage qui vit en harmonie avec l'univers.

Les voies qui mènent à cette sagesse sont multiples. Elles vont de la simple "dévotion du coeur" à l'ascète du "yoga royal" et au dépouillement total des "renonçants" hindous, sorte d'ermite errants qui vivent entre ciel et terre, en état quasi permanent de méditation.

"Un guru, ça n'est surtout pas un missionnaire", vous dira Robert Yachon, prêtre catholique montréalais qui se présente lui-même comme "hindou-chrétien". Il ne communique pas de recettes ou de trucs faciles. Dans cette tradition, la sainteté est affaire d'expérience personnelle et le disciple doit s'armer de patience pour vivre les enseignements de son maître.

Un guru à l'américaine...

Maharaj Ji, lui, se présente au monde comme un Super-Guru. Il répète volontiers qu'il n'est pas Dieu, qu'il ne vient pas fonder une nouvelle religion. Mais il affirme en même temps dans ses conférences spirituelles ("satsangs") qu'il ne peut y avoir qu'un seul "Maître Parfait" pour une époque donnée. Rien de moins.

Bien plus, ce messianisme lui a été transmis par hérédité. Cela se passait il y a sept ans, à Harvard, petit village du nord de l'Inde. Le fondateur de la "Mission de la Lumière Divine", Param Sant Satguru Shri Hans Ji, sur son lit de mort, désignait son fils cadet Maharaj Ji comme son successeur.

A chaque moment de l'histoire où l'homme a perdu contact avec Dieu, enseignent les adeptes du Sage-Enfant, il est venu un Maître Parfait pour révéler à nouveau la lumière. Il y a eu Bouddha, Krishna, Jésus, Mahomet et d'autres "grandes âmes illuminées". Il y aurait maintenant Guru Maharaj Ji qui, avec ses apôtres (mahatmas), commence une ère nouvelle de paix universelle...

Une affaire de famille

Transplantée à Denver, au Colorado, la Mission de la Lumière di-

vine, dont il est impossible de recenser les prétendus six millions d'adhérents, est devenue une affaire de famille des plus prospères. Plus de 150 ashrams (temples) ou centres d'information à travers le monde, dont une dizaine au Canada. Une compagnie d'aviation, des centres de productions cinématographiques, des magazines et des journaux à fort tirage, bref, un véritable empire.

La "Sainte Famille" — la mère du jeune maître et ses trois frères aînés — parcourt le monde entier depuis 1969 pour annoncer la



A la maison mère de la Mission de la Lumière Divine, Denver (Colorado), où le Guru habite une villa de \$80,000, un ordinateur loué à \$2,400 par mois... Le mysticisme à l'ère de l'électronique.



Sept ans plus tard, à la tête d'une organisation typiquement américaine, l'Enfant-Dieu se lance à la conquête du monde.

"bonne nouvelle des temps nouveaux". Elle est servie par une machine publicitaire des plus sophistiquées. Réseau de Telex pour relier les centres d'informations. Jumbo Jets nolisés pour transporter les pèlerins en Inde, aux USA ou à Londres. Conférences de presse dans les grands aéroports internationaux.

La lumière de la connaissance

Tout cela pour "vendre" un produit que seuls les adeptes sont en mesure d'évaluer: la lumière de la connaissance. Une expérience mystique qui se manifeste principalement par une lumière intense qui inonde le sujet par l'intérieur. Les "mahatmas", apôtres qui ont reçu du Maître Parfait et de sa Sainte Famille le pouvoir de transmettre eux aussi la connaissance, ne demandent pas d'argent. Mais bien des riches convertis jettent des fortunes à leurs pieds.

Une telle prospérité ne manque pas de faire courir des rumeurs. On parle d'escroquerie et de trafic de devises. Impassibles devant ces bruits, les adeptes du guru y voient même un avantage publicitaire. "Le bruit, bon ou mauvais, réveille ceux qui dorment..."

"Je ne suis pas un businessman, tranche le Guru lui-même, je ne m'occupe pas d'argent, ni ici ni ailleurs. Tout le monde me critique, mais personne ne défie ma Connaissance."

Selon le journaliste américain Kipkind, un chevalier d'industrie de Santa Barbara, un nommé Joe Gould s'apprêterait même à verser à la Mission de la Lumière Divine le million dont Maharaj Ji a besoin pour réaliser un vieux rêve: la construction d'une Cité Divine où il aurait son propre temple.

Le directeur américain de l'organisation ne se serait pas scandalisé outre-mesure de telles relations.

"Quelque pervers qu'un homme ait pu devenir dans une société donnée, sa conversion ranime en lui ce qu'il y avait de profondément humain", aurait-il déclaré à Kipkind.

Quelques chiffres

Un coup d'oeil sur les seules installations de la mission de la Lumière Divine à Denver a permis récemment à Malcolm N. Carter, de l'Associated Press, de prouver que le mysticisme à l'américaine était fort rentable. Bien plus en tout cas que celui des swami et des gurus indiens.

Logée dans un édifice de sept étages du centre-ville, dont elle occupe un étage entier récemment rénové, la Mission paie un loyer de \$3,500 par mois. Il y a quelque mois seulement, soit en avril, elle habitait, au coût de \$200 par mois, un logement où s'entassaient le guru, sa famille et le personnel.

Le quartier général, en plus d'un équipement d'informatique des plus sophistiqués, vient d'acquiescer une presse de \$69,000 et dépense environ \$70,000 en publications de toutes sortes.

En plus des trois voitures personnelles du "Seigneur" et de sa "Sainte Famille" — deux Mercedes Benz et une Rolls Royce, cadeaux des adorateurs — la Mission loue ou possède une centaine de voitures et six camions.

Le festival de novembre, à l'Astrodome, "Millennium '73", qui viendra couronner un tour du monde du guru Maharaj Ji, coûtera à lui seul un demi-million, dont \$75,000 pour la location du célèbre stade. La Mission a déjà réservé 35,000 chambres d'hôtels pour les "pèlerins".

LUNDI:

La branche montréalaise de la Mission de la Lumière Divine

Déjà quelque 400 "illuminés" à Montréal

par Paul LONGPRE

LA SCENE se passe dans une salle de cour de l'université du Québec à Montréal. Devant le tableau vert, sur une

simple table garnie d'une nappe, une photo couleuvre d'un jeune Indien grassouillet de 15 ans. De chaque côté, les photos plus petites de sa mère, Mata



Au cours de la cérémonie (à l'UQUAM), on rentre en soi-même pour voir la lumière que seul peut communiquer le Guru Maharaj Ji et ses mahatmas, ou l'on boit les paroles du "satsang", sorte de conférence spirituelle donnée par les Initiés.

Ji, et de l'un de ses trois frères, Shri Bal Bhagwan Ji.

Un jeune guitariste de style "pop" vient de terminer une chanson reprise en chœur par l'auditoire composé en grande partie de jeunes d'une vingtaine d'années: "Ouvrez vos coeurs à la Lumière universelle..."

Johanne, une jeune montréalaise de 22 ans, se prosternait longuement devant la photo en joignant les mains à l'Indienne. D'une voix calme et naïve, elle parle longuement de la pollution physique et morale de notre société nord-américaine. Allusions à Watergate et à la triste situation de peuples livrés à la tutelle de leaders corrompus.

Changer le coeur des hommes

"On voudrait que ça change, mais on ne sait pas par où commencer. On est bourré de théories, mais on n'a pas d'expérience directe de la vie intérieure. Une seule solution: changer le coeur des hommes."

Jusqu'à-là, ce pourraient être les propos d'un quelconque prêcheur, évangéliste ou Témoin de Jéhovah. Mais la conclusion a de quoi surprendre. Un seul homme peut renverser le cours des choses: le Guru Maharaj Ji, messie des temps modernes, qui peut instantanément communiquer la "Lumière de la Connaissance".

Et quand les adeptes de Maharaj Ji parlent de lumière, il ne s'agit pas d'une figure de style. Ils soutiennent sans sourcilier que l'initiation à la "Connaissance" leur permet de voir en eux-mêmes une véritable lumière, un "soleil divin" qui les inonde d'une paix intérieure indescriptible...

"Je veux lui consacrer toute ma vie"

On boit les paroles de Johanne. Pour une bonne moitié, l'assistance est composée d'initiés, "d'illuminés". Les autres sont des curieux. Le message se transmettant surtout de bouche à oreille, quoique la Mission fait de l'annonce dans les quotidiens de la métropole, ils sont venus voir de quoi il retourne. Plusieurs reviendront. Un bon

soir, en présence d'un des "mahatmas" (apôtres) de Maharaj Ji, ils recevront eux aussi la Connaissance et consacreront le plus souvent tous leurs loisirs au centre de la "Mission de la Lumière Divine" qui se trouve rue Harvard, dans Notre-Dame-de-Grâce.

Il en est ainsi de Steven A., 28 ans, jeune médecin de Ville Mont-Royal, fils de médecin, qui a reçu la "lumière" à Concord, dans le Massachusetts, il y a un peu plus d'un an.

"Depuis, dit-il, le regard méditatif, j'ai décidé de lui consacrer toute ma vie." Il porte à la boutonnière un macaron à l'effigie de son Seigneur. Aux patients curieux, il pourra communiquer le message.

"Il m'a révélé le Christ"

L'histoire de Johanne, c'est autre chose. Elle consacre aujourd'hui tout son temps à la Mission. Mais il n'y pas si longtemps elle était étudiante en géographie à l'univer-

sité de Montréal. Elle se destinait à la cartographie. Partie en 1970 pour un voyage de par le monde, comme la chose se voit de plus en plus souvent chez les jeunes, elle rencontre en Inde le jeune Maître Parfait. Commence alors pour elle une aventure mystique qui va bouleverser toute sa vie.

"J'étais et je suis encore profondément chrétienne. Je considérais véritablement Dieu comme mon père. Tout cela a pris pour moi un sens le jour où j'ai reçu la Connaissance. Le Guru m'a révélé le Christ."

Ils sont comme cela quelque 400 "premiers" (fidèles) à Montréal. La moitié d'entre eux ont déjà versé les \$230 qui leur permettent de participer à un super-congrès à Houston, en novembre. Là, ils pourront enfin voir leur Seigneur. Ils ne vivent que pour ce moment.

Nectar, vibrations et paix

En plus de la mystérieuse lu-

mière, les adeptes de Maharaj Ji vous parlent d'un certain nombre d'expérience mystiques. Après la lumière, vient la Musique céleste, puis le Nectar divin et enfin la Vibration cosmique qui transportent le sujet mieux que ne saurait le faire le "voyage" le plus réussi.

La foi des disciples ne souffre pas la discussion. Ils ne se laissent pas ébranler par la doctrine plutôt mêlée et farfelue qui se dégage des différentes publications de la Mission. Pour eux, tout est affaire d'expérience vécue. On ne peut donc se comprendre vraiment qu'entre initiés.

Le rendez-vous de l'Astrodome sera d'autre part précédé d'une "Ruée vers l'âme", un pèlerinage passant par le Palais de l'ONU et la Maison Blanche pour inviter les leaders du monde entier à souscrire au plan de paix universelle de Maharaj Ji. Le congrès se tiendra sous le thème "Millennium '73", le début d'une ère de 1,000 ans de paix instaurée par la Mission de la Lumière Divine.



Dans une salle de cours de l'UQUAM, récemment, un jeune guitariste style "Pop" crée le climat propice au "satsang" de Johanne: "Ouvrez vos coeurs à la Lumière Divine".



PIERRE FOGLIA

BAIE-COMEAU — O h, ce n'est jamais aussi grand que Rouyn et Noranda. Pour cela non! Et puis, il n'y a pas de mines de cuivre, et c'est peut-être ce qu'il y a de plus décevant quand on arrive à Baie-Comeau. On a beau avoir l'esprit ouvert, on s'interroge forcément: "Mais enfin, comment font-ils pour vivre sans mine de cuivre?"

Et très rapidement, on découvre qu'effectivement Baie-Comeau n'a pas la classe, la sobriété, la maturité oserais-je dire d'une ville comme Rouyn-Noranda. Prenez les rues, elles montent, descendent, musardent, et même parfois elles tournent, au lieu d'être droites, parallèles et plates comme à Rouyn et comme le sont toutes les rues sérieuses. Prenez les façades des maisons. Elles sont vertes, ocres, rouges, pimpantes, tandis qu'à Rouyn, elles s'efforcent toutes d'être de la même couleur discrète: gris anthracite.

Pour revenir aux mines de cuivre, disons que leur absence n'est pas aussi tragique que cela, puisqu'elle est compensée par l'omniprésence de la Quebec North Shore Paper qui fait vivre la ville. Comme son nom l'indique, c'est une entreprise américaine. On dira ce qu'on voudra des Américains, mais ce sont eux qui, les premiers, ont eu la généreuse idée de développer la Côte Nord.

Sur le papier fabriqué par la Quebec North Shore, est imprimé entre autre le "Chicago Tribune", et il est visible que c'est un grand sujet de satisfaction pour les gens de la région que de contribuer à l'information des populations de l'Illinois et du Nebraska.

Grâce à la Quebec North Shore Paper, les gens de Baie-Comeau n'ont absolument besoin de rien. L'anecdote qui court en ville en ce moment illustre bien cette latente opulence. Voici: la semaine dernière, une petite fête était donnée dans l'entreprise pour saluer le départ à la retraite d'un employé, Armand Landry.

Après que ses camarades lui eurent remis les présents de circonstance, Armand Landry a pris la parole: "Je suis arrivé ici en 1933 avec \$25 dans mes poches. Pendant 39 ans, j'ai travaillé pour les deux meilleures compagnies en Amérique du Nord, la Quebec North Shore et sa grande soeur l'Ontario Paper. Avant de vous quitter, je tenais à vous dire que tant de fidélité n'aura pas été vaine puisqu'il me reste encore \$10 dans mes poches!"

L'histoire est authentique, même si semble incroyable que Armand Landry ait perdu seulement \$15 en 39 ans quand on sait combien le coût de la vie a augmenté depuis 1933. C'est vous dire, même si je le répète, qu'avec la Quebec North Shore Paper, les gens de Baie-Comeau et de tout le comté n'ont besoin de rien. Pas même d'un député.

Ils en ont pourtant un, Lucien Lessard, péquiste. De fait, il ne sert à rien. Ce n'est pas moi qui le dit, c'est le maire de Baie-Comeau, Henry Leonard, lui-même péquiste.

M. le maire a dit: "Quand j'ai besoin de quelque chose pour la ville, je ne passe pas par Lucien Lessard, je passe par les "patrouilleurs" qui ont l'oreille du gouvernement. Remarquez que cela ne marche pas souvent. Ainsi lorsque j'ai voulu de l'aide du provincial pour aménager un centre de plein-air municipal, le projet a été bloqué à Québec, parce que l'un des patrons de la place est le principal actionnaire d'une plage privée, située près de mon ex-futur centre municipal!"

Là-dessus, M. le maire s'est fâché, et comme en principe il n'a pas le droit de faire de politique, il n'a pas dit à ses ouailles de voter pour le péquiste Lucien Lessard, mais il leur a fortement déconseillé en public, de voter pour les libéraux.

Et pour bien montrer qu'en plus d'avoir des idées, il était capable comme les autres maires ordinaires d'organiser des Jeux, il a demandé, pour sa ville, les Jeux du Québec de 1975.

On lui a encore dit non. Mais cela c'est normal, comment voulez-vous qu'une ville qui n'est pas fichue d'avoir son propre centre de plein-air puisse organiser les Jeux du Québec?

Alors, M. le maire s'est rabattu sur les championnats canadiens d'haltérophilie qui se déroulent à ce moment même à Baie-Comeau. C'est là que je l'ai rencontré.

Et maintenant vous en savez autant que moi. Mais j'espère que vous êtes moins mêlés. Parce que je ne sais pas si vous avez remarqué, mais j'hésite depuis le début de cette chronique entre le tourisme, les visites industrielles, la politique et les sports.

C'est sûrement à cause du décalage horaire.

Le PQ n'a qu'un objectif: séduire et rassurer la petite bourgeoisie

par Claude GRAVEL

Durant la campagne électorale, le Parti québécois veut essentiellement rejoindre, rassurer et séduire l'autre clientèle nationaliste ouvrière ou petite-bourgeoise, plus modérée celle-là, dont il a besoin pour former l'opposition officielle à l'Assemblée nationale au lendemain du 29 octobre. Le pouvoir? Impensable en 1973. Et le PQ le sait.

Aux dernières élections, le parti souverainiste avait dû se tailler une place dans le monde politique québécois. Après avoir recueilli 660.000 votes, il estime que le but a été atteint. Les sondages qu'il a pu réaliser depuis ayant démontré qu'un électeur péquiste ne change pas facilement d'option, le PQ doit maintenant gonfler ses rangs, mais surtout faire élire des députés.

Toutes les méthodes et tous les thèmes du Parti québécois découlent de ces données et de cet objectif fondamental.

Pas de slogans comme "Le Québec aux Québécois" ou le fameux "Oui" que les foules scandent après chaque assemblée, mais plutôt une idée gentille, sentimentale presque, "J'ai le goût du Québec", qu'une campagne de publicité a répandue durant le mois d'août sans même la relier au PQ.

Pas de grandes démonstrations, sauf une seule, à Montréal, au milieu de la campagne. Le parti estime qu'il n'a plus à prouver qu'il a de nombreux partisans. De plus, à la télévision, ces



Tous droits réservés

L'UN ne dispose que d'un petit million de dollars

par Rhéal BERCIER

Selon le chef de l'Union nationale, M. Gabriel Loubier, le parti ne dispose que de \$1 million pour la présente campagne et non pas des \$4.5 millions qu'on lui attribue généralement, à la suite des transactions réalisées depuis qu'il a accédé à la direction du parti, en juillet 1971.

De cette somme, \$500.000 seront consacrées à la presse électronique.

La liquidation du "Montréal-Matin" et des Clubs Renaissance à Québec et à Montréal, a précisé M. Loubier, a

rapporté en tout \$4.5 millions à l'UN, dont \$2.3 millions ont été versés à une société de fiduciaire de Montréal et sont "gelés" pour deux autres années. Le parti peut cependant en retirer les intérêts.

Avec le reste, je paie les dettes, ajoute M. Loubier: ainsi, "les deux Clubs Renaissance avaient accumulé des dettes de \$100.000"; sans compter des salaires, des comptes de téléphone en souffrance; et sans compter le reste.

Un comité de cinq personnes administrateur l'actif du parti, comité que M.

Loubier ne veut pas nommer et que les députés de l'UN, réunis en groupe parlementaire, ont appointé.

Et, comme le souligne le chef de l'UN: "Ces fonds ne peuvent être dilapidés à des fins personnelles dans l'éventualité d'une fusion, d'une coalition ou de toute autre possibilité si l'on pense à l'avenir de ce parti, à moins que les députés, les membres du comité des finances et le chef soient tous des bandits. A ce moment, des règlements autorisent des membres du parti à poursuivre au criminel."

Première incursion de Bourassa en territoire du Parti québécois

par Gilles LESAGE

Le chef du Parti libéral a fait une rapide incursion en territoire péquiste, dans la matinée d'hier, visitant successivement les comités de ses candidats dans Bourget, Maisonneuve, Sainte-Marie et Gouin.

Ces quatre comités de l'Est montréalais étaient représentés au dernier Parlement par des députés du Parti québécois, qui sont à nouveau sur les rangs.

M. Robert Bourassa a complété cette cavalcade, accompagnée des motards de la police de la CUM, chez l'un de ses députés, M. George Springate, plus précisément dans un centre pour personnes âgées.

A chaque étape, il fut accueilli par des dizaines de personnes d'âge mûr, et des grappes d'enfants en congé. Parfois, sur les balcons, des curieux attirés par la pétarade des motards et par la chanson de Jean Lapointe ("Je vis dans un pays...") transmise par des haut-parleurs.

Le "maximum"

A chaque endroit, M. Bourassa a fait un petit discours qui va à peu près comme ceci. Depuis 1970, le gouvernement a fait le "maximum" pour l'Est de Montréal: extension du métro, Jeux olympiques, aide à la Communauté urbaine, la Place Desjardins, et le reste. "Dans les faits, dit-il, le Parti libéral est celui qui est le plus près des travailleurs, et il n'a pas de leçon à recevoir des autres partis à cet égard. Il n'y a qu'un seul parti national au Québec, le nôtre."

Accompagné de sa femme, le premier ministre semble plus à l'aise qu'en 1970 dans ces petites réunions plus ou moins improvisées. Il sourit et blague facilement, sait comment se placer pour faire une bonne photo à la petite madame qui revient de son marché du vendredi matin.

Portant à sa veste un petit drapeau canadien et un insigne du Club Kiwanis, c'est dans la cuisine d'un appartement désaffecté que le candidat libéral dans Sainte-Marie reçoit son chef et sa nombreuse suite, plus une petite meute de reporters.

Au confessionnal...

Une dame d'un certain âge passe et s'informe de la cause de cet attroupelement. Informée, elle lance un timide "vendu" et poursuit sa route.

Après son boniment, M. Bourassa fait du "confessionnal". Dans une ancienne chambre à coucher, il reçoit les représentants de quelque 150 employés de Radio-Québec, en grève depuis deux semaines. Il leur promet de s'en occuper et de confier le dossier au secrétaire général du conseil exécutif, M. Julien Chouinard qui, pen-

dant ce mois de campagne, est à peu près seul à tenir le fort à Québec. Car M. Bourassa, lui, a établi son quartier général à l'hôtel Reine-Élisabeth, à Montréal.

Une femme corpulente et joviale aborde M. Bourassa: "Si t'engrais pas, je vais te passer 25 livres..." il sourit timidement, ne sait que répondre.

Toutes les rues...

Ailleurs, il dit à une autre: "Ne lâchez pas." Elle répond rapidement: "Non, monsieur, on fait toutes les rues et les ruelles."

A un seul endroit, soit dans le comté de Gouin, parle-t-il un peu des autres partis, pour dénoncer "l'option illusoire" et le "strip-tease budgétaire" du PQ, la démagogie des chefs crédites. Nulle part ne fait-il allusion

aux députés péquistes du coin, MM. Laurin, Burns, Tremblay et Joron.

La rapide tournée du chef libéral se termine dans le comté de Sainte-Anne, fief de l'ex-botteur de précision George Springate. Une question est gentiment posée par une dame aux cheveux gris argent: le métro et l'autobus à 10 cents pour les vieux, ce sera quand? M. Bourassa réfère la dame au programme de son parti où, en page 31, il est écrit: "L'équipe libérale apportera une aide financière importante aux sociétés de transport en commun afin que celles-ci offrent aux personnes âgées des tarifs préférentiels, notamment en dehors des heures de pointe."

M. Bourassa est satisfait. La tournée s'est bien déroulée, il n'y a pas eu d'incidents désagréables. Il fait

assemblées monstres ont un mauvais résultat: elles effraient ceux qui seraient tentés de se rallier au parti.

Les vedettes du parti ne se disperseront pas à travers la province comme en 1970, pour se retrouver battues dans leurs propres comtés le soir du scrutin. Les Parizeau, les Morin, les Laurin, etc., seront aussi présents que possible dans leurs circonscriptions durant la campagne.

Les stratégies du parti ont maintenant des "instruments de mesure" beaucoup plus précis qu'en 1970, ce qui permettra au PQ de ne pas répondre à tous les appels qui lui viendront des régions mais de concentrer ses forces là où il a des chances raisonnables de remporter la victoire. Durant sa tournée, par exemple, René Lévesque n'ira pas aux Iles-de-la-Madeleine, comté perdu d'avance.

Enfin, en 1973, le PQ veut d'abord exploiter des thèmes régionaux, tout en recrutant des élites traditionnelles (maires, conseillers municipaux, etc.) ou des hommes "avantagés" connus auprès des populations (dirigeants d'organismes voués au développement social et économique, leaders syndicaux, etc.).

Un chef discret et calme

Le président du parti lui-même a donné cette semaine le ton général de la campagne en Abitibi, sur la Côte-Nord, au Saguenay, dans le Bas-du-Fleuve, à Montréal. A chaque aéroport, dans chaque ville, une poignée d'organismes viennent discrètement l'accueillir. Pas de drapeaux, pas d'applaudissements, pas de banderoles sur les autos ou les autobus, pas de parades dans les rues.

Et M. Lévesque, transportant lui-même sa valise, accompagné seulement d'une secrétaire ou d'un attaché de presse, passerait pratiquement inaperçu s'il n'était suivi d'une vingtaine de journalistes.

Les thèmes qu'il développe à chaque assemblée démontrent que René Lévesque veut présenter le PQ comme une formation politique responsable, ayant une bonne crédibilité, riche en compétence, capable de réaliser dans l'ordre et le respect de tous l'objectif de l'indépendance — objectif, insiste-t-il, qui ne serait atteint qu'une année ou deux après la prise du pouvoir, après que les Québécois se seraient prononcés par référendum.

Le chef du PQ se plaît à décrire le Québec comme un futur pays "au départ parmi les 12 plus riches du monde" et parle longuement des moyens humains et financiers que le Québec a pu se donner depuis la révo-

lution tranquille. Le but: prouver que l'indépendance ne serait pas "une aventure" d'un point de vue économique.

Un parti aussi serein devant l'avenir ne peut décrire son principal adversaire, le Parti libéral, que comme une formation à bout de souffle, affolée. C'est ce que fait M. Lévesque: six ministres libéraux ont démissionné en trois ans; ceux qui restent ont voulu chercher refuge dans des comités anglophones sûrs de l'ouest de Montréal; le recrutement est difficile; etc.

Auprès d'une bonne partie des électeurs, le leader péquiste a la réputation d'un homme brouillon et agressif. En 1973, René Lévesque est d'une ponctualité exemplaire. Plus question de faire patienter 500 ou 1.000 partisans. René Lévesque arrive même au début des assemblées, comme tout le monde.

S'il garde toujours son mordant, il fait visiblement des efforts pour garder son calme et pour sourire. Cela fait aussi partie de la stratégie générale: un chef de parti qui veut diriger un Etat se doit d'être serein, bien habillé (pas de tenues débraillées, mais un complet neuf d'un beau bleu), bref d'inspirer confiance.

Mais la nouvelle "image" s'arrête là. On ne change pas fondamentalement un René Lévesque. Sur scène, il fume encore, traîne des bouts de papier et des coupures de journaux comme aide-mémoire, gesticule continuellement. Mais comment songer à un René Lévesque lisant un texte, les deux mains derrière le dos?

La nouvelle "image" de Lévesque

par François TREPANIER

René Lévesque n'a plus la cigarette aux lèvres à la télévision.

Lorsqu'il paraît sur le petit écran, il prend un air calme, serein et détendu. Aux questions qui lui sont posées, il répond sur un ton apaisant, sans élever la voix et en esquissant des sourires.

Ceci ne signifie pas que René Lévesque a changé. Au contraire. Il demeure toujours le même: nerveux, spontané, "gesticuleux".

Mais, à cause de la stratégie de son parti, il doit s'efforcer d'offrir une nouvelle image à la télévision.

Il ne faut pas qu'il affiche un air crispé, irrité ou agressif. Attention aux colères et aux dénégations accompagnées d'épithètes!

Finis les "gros mots" et les harangues tumultueuses. Tels sont les ordres des stratèges du parti.

Toute cette stratégie a été longuement élaborée au cours des derniers mois et fait suite à des études effectuées par un groupe de publicitaires qui travaillent bénévolement pour le parti.

Ces experts en sont venus à la conclusion que pour remporter la victoire, le PQ se devait de rejoindre cette partie de l'électorat qui a toujours manifesté des signes d'inquiétude face à l'idée de l'indépendance.

La stratégie du parti a donc été élaborée dans cet esprit et la nouvelle image de M. Lévesque en est l'un des éléments essentiels.

Cette image, d'après les spécialistes du parti, doit être celle d'un chef d'Etat, d'un politicien confiant, bref, d'un premier ministre qui pourra gouverner dans un climat calme et ordonné.

Toujours pour transmettre cette image, en plus de réduire sa consommation de cigarettes, M. Lévesque porte également une attention particulière à sa tenue vestimentaire.

Généralement, il est vêtu d'un complet bleu marine et sa cravate est bien nouée. Ce dernier détail est probablement celui qui a été le plus remarqué lorsqu'il est apparu au petit écran cette semaine.

D'après les stratèges du PQ, M. Lévesque aurait accepté bien volontiers de s'imposer ce nouveau style suite aux conseils qui lui ont été formulés.

Dernier détail à signaler au sujet de l'image du chef: s'il paraît à la télévision ou même à une assemblée publique, il n'y a pas de chanson "pop" pour l'annoncer. Seulement un thème musical bien discret.

Pourquoi? "On ne présente pas le chef d'un gouvernement avec une "tune" musicale", disent les experts du PQ.



photo Michel Gravel, LA PRESSE

Bourassa nez à nez...

Visitant le Burgundy Centre pour personnes âgées, dans le comté de Sainte-Anne, hier midi, le chef du Parti libéral s'est trouvé nez à nez avec une vieille dame toute souriante et émue de tant de condescendance.

en bref

Yvon Dupuis et la Banque de Montréal

Le chef de l'Union nationale a précisé hier que c'est avec la Banque de Montréal que le chef du Parti créditiste, M. Yvon Dupuis, a eu des entretiens la semaine dernière en vue du financement de sa campagne.

M. Loubier a fait cette précision devant la dénégation faite par M. Dupuis au sujet d'une rencontre que celui-ci aurait eue au début de la semaine dernière avec une banque.

Le chef de l'UN avait refusé de préciser son allégation, mais devant le démenti de M. Dupuis, M. Loubier précise que c'est avec la Banque de Montréal "qui n'est même pas une banque québécoise" que le chef du RC a eu les entretiens que le chef de l'UN lui reproche.

Bourassa ne s'émeut pas facilement

M. Robert Bourassa ne s'émeut pas de la réaction des avocats des Indiens, selon lesquels il se serait rendu coupable de mépris de cour en publiant son livre sur la Baie James.

"Ils peuvent faire ce qu'ils veulent, a-t-il commenté hier. Quant à moi, je continue à travailler au maximum pour le Québec. J'ai rencontré des obstacles très sérieux et ce ne sont pas ces difficultés qui m'ont empêché ou m'empêcheront d'agir avec détermination."

Selon les avocats des Amérindiens, le premier ministre se serait rendu coupable de mépris de cour en n'attendant pas que le jugement soit rendu dans la cause qui les oppose au gouvernement en relation avec l'aménagement de la Baie James.

En Abitibi, on chasse l'original...

A Rouyn, cette semaine, les citoyens avaient le choix entre les originaux et les libéraux. Plusieurs ont opté pour les premiers. Le nouveau candidat libéral de Rouyn-Noranda, M. Henri Miljours, ne s'est pas montré déçu pour autant: il sait que la chasse à l'original bat son plein dans le Nord-Ouest québécois en ce long congé de la fête de l'Action de Grâce et que bien des gens ont plutôt le goût du bois en cette période de l'année. Il y a aussi le prix de la viande qui ne cesse de grimper.

Quant au ministre de l'Industrie, M. Guy St-Pierre, qui prenait la parole, jeudi soir, lors de ce congrès libéral, il a dû partager la vedette avec Jacques Michel qui donnait son spectacle à Rouyn.

Les magasins étaient ouverts jusqu'à 9 heures ce soir-là aussi...

Pas de folles dépenses pour l'UN

Non seulement l'Union nationale n'a-t-elle pas encore beaucoup de candidats à Montréal, mais encore elle ne gâche pas d'excès ceux qu'elle a réussi à trouver. Ainsi, dans le comté de St-Louis, le candidat Emilien Sabourin utilise son propre domicile, rue Henri-Julien, comme comité. L'UN a sans doute décidé qu'il était inutile d'investir vigoureusement dans le château fort du libéral Harry Blank. M. Sabourin ne se tient pas pour battu toutefois et il concentrera ses efforts dans la partie nord-est du comté, en majorité ouvrière.

Gilles Grégoire ne se vend plus

Alors qu'aux dernières nouvelles l'ancien député Gilles Grégoire, converti au Parti québécois, était toujours à la recherche d'un comté, les péquistes de Victoriaville semblent avoir déjà conclu que l'ancien vice-président du parti n'était plus guère rentable. Le livre de M. Grégoire intitulé "Aventure à Ottawa" était en vente hier au congrès de nomination du PQ pour la modique somme de 25 cents. Avis aux amateurs.

Bourassa ne désavoue pas Frank Shoofey

Le chef du Parti libéral ne désavoue pas la candidature de l'avocat Frank Shoofey dans le comté de Saint-Jacques.

M. Robert Bourassa nie que ce soit à la suite de pressions du ministre de la Justice que le choix du criminaliste n'ait pas été agréé par la direction du Parti, cette semaine, et qu'une nouvelle convention soit prévue dans ce comté.

"C'est moins compliqué, assure le premier ministre. Il y a eu des erreurs techniques, notamment en ce qui a trait aux délais pour la convocation des militants. Il faut donc refaire la convention."

Etant pour le respect des droits des individus, il se refuse à "renier" M. Shoofey. Il confirme qu'il a rencontré jeudi le criminaliste, ainsi que "d'autres candidats".

Un gouvernement péquiste verserait \$820 millions de plus en aide sociale

par Robert POULIOT

Le Parti québécois distribuera \$820 millions de plus que le montant total accordé actuellement aux Québécois par les gouvernements provincial et fédéral sous forme d'allocations diverses, s'il est porté au pouvoir le 29 octobre prochain.

En dévoilant hier la tranche sociale du budget type d'un Québec indépendant, le Parti québécois a révélé, par l'entremise de M. Camille Laurin, que les sommes totales qu'il entend consacrer à sa politique sociale seront de \$2,8 milliards au cours de son premier exercice.

M. Laurin a affirmé que le pourcentage des dépenses sociales, sous un gouvernement péquiste, serait sensiblement supérieur à ce qu'il est aujourd'hui, compte tenu des autres postes budgétaires.

C'est mardi prochain que le PQ révélera dans la Vieille capitale l'ensemble de son budget type.

Six nouvelles allocations

Outre le régime actuel, que le parti entend consolider par l'introduction d'un revenu minimum garanti, le PQ veut ajouter six nouveaux types d'allocations:

- une allocation de \$50 par mois pour le conjoint qui ne travaille pas et reste au foyer ou encore qui est veuf et doit travailler pour rencontrer ses charges familiales; ce programme coûterait \$475 millions par année aux contribuables.

- Un réseau de garderies, qui pourrait accueillir dès la première année, soit en 1974, quelque 4,500 enfants et le double l'année suivante; les crédits nécessaires seraient de \$6 millions la première année et de \$15 millions durant la deuxième.

- Une allocation de maternité de \$100 à la naissance de chaque enfant pour subvenir aux frais spéciaux; le coût de ce programme est évalué à \$8 ou \$9 millions.

- La création d'un service d'auxiliaires familiales pour compléter le réseau de garderies et aider les personnes âgées qui peuvent continuer à vivre dans leur foyer; cela représenterait une dépense annuelle de \$6 millions.

- Le transport gratuit des personnes âgées, sur simple présentation d'une carte d'identité; le PQ fixe à \$6 millions le coût de ce programme.

- La gratuité des soins dentaires pour tous les citoyens (seuls les enfants âgés de moins de 8 ans y ont droit présentement dans le cadre du programme d'assurance-maladie; dès la première année, les fonds (un minimum de \$75 millions) proviendraient directement du trésor public.

En débattant ce programme de politique sociale, le Dr Laurin a signalé que l'administration publique ne serait

guère plus dispendieuse que la gestion du régime actuel.

"De toute manière, a-t-il expliqué, il est évident que la gestion de notre

programme coûtera moins cher que le régime à frais partagés entre Québec et Ottawa."

"Depuis 15 ans, a soutenu le Dr



C'est par l'entremise du Dr Camille Laurin que le PQ a dévoilé, hier, la tranche sociale du budget type d'un Québec indépendant. Le budget, dans son ensemble, du PQ sera rendu public mardi.

photo Pierre McCann LA PRESSE

Un programme électoral, ça se fait de toutes sortes de façons!

par Lysiane GAGNON

Comment ça se bâtit, un programme électoral?... De mille et une façons!

Ça peut se faire sur une longue période, avec la participation active des militants du parti. Ça peut se faire par un "permanent" du parti, quelques semaines avant les élections. Ça peut se faire dans un congrès d'une journée, où les résolutions furent des quatre coins de la salle. Ça peut se faire avec beaucoup de discussion, ou sans discussion. Ça peut se faire par un groupe d'experts ou d'intellectuels. Ça peut s'appeler un programme électoral ou un programme politique.

Mais quelle que soit la façon dont un parti a préparé son programme, cela s'appelle, en campagne électorale, un programme officiel. Pour les comparer — ce que LA PRESSE fera d'ailleurs dans une série de six articles commençant lundi — encore faut-il savoir comment ces quatre programmes ont été conçus.

Le PQ: un programme fait par les militants

Des quatre partis en lice, le Parti québécois est le seul dont on connaissait le programme bien avant le déclenchement des élections.

Ce programme, qui se présente aujourd'hui sous la forme d'un petit livre bleu, format de poche, a été élaboré en quatre congrès successifs. Chaque point du programme a fait l'objet de résolutions (proposées soit par l'exécutif national, soit par les associations de comté et les associations régionales), et ensuite de discussions, d'abord au niveau du comté, puis de l'association régionale, puis enfin parmi les délégués au congrès. Dans le programme complet au dernier congrès du PQ, il n'y a pas une seule proposition qui ne reprenne, textuellement, ce qui a été voté par les congrès. Il s'agit, à proprement parler, d'un programme politique plutôt que d'un programme strictement électoral.

Le PLQ: revu et corrigé par l'autorité du parti

Le Parti libéral, de son côté, a publié la semaine dernière un "nouveau programme d'action" dont la substance provient de deux sources principales: les résolutions votées au cours des congrès régionaux du parti,

A compter de lundi, une équipe de journalistes de LA PRESSE entreprendront l'analyse comparative de ces quatre programmes, sous les thèmes principaux: le cadre politique, l'économie, la politique sociale, et la culture (éducation et langue).

L'automne dernier, et les diverses politiques déjà amorcées par les ministères du gouvernement sortant. Des équipes de "rechercheurs" (formées surtout de certains attachés de presse des ministères libéraux) ont participé à cette deuxième étape du travail.

Après quoi, au mois d'août dernier, le secrétaire du cabinet du premier ministre, M. Jean-Claude Rivest, s'est attelé pendant quelques jours à la rédaction du programme électoral du

parti. Le texte a été ensuite soumis au conseil général du parti, qui regroupe les députés et les dirigeants régionaux, et a été adopté en deux heures de discussion environ.

Les résolutions adoptées au cours des congrès régionaux ne s'y retrouvent pas toutes. Ainsi, les résolutions sur la langue votées par les militants libéraux sont absentes du programme officiel du parti.

L'UN: quatre résolutions universitaires

L'Union Nationale, quant à elle, a confié le soin de concevoir et de rédiger son programme à une équipe de quatre universitaires, MM. Bellavance, Côté, Nadeau et Desbiens, sous réserve, évidemment, de l'approbation des autorités du parti.

Le programme de l'UN, qui se présente sous la forme d'un livre (avec, en page-couverture, une photo de

deux jeunes gens regardant vers l'avenir... qui rappelle un peu l'image qu'on proposait, dans le temps, aux fiancés des cours de préparation au mariage), ne tient pas rigoureusement compte des résolutions adoptées au dernier congrès de l'UN.

Le PC: 272 résolutions remaniées

Le Parti créditiste, enfin, vient de publier une mini-brochure qui reprend, mais avec quelques omissions et quelques changements, les 272 résolutions adoptées au cours de son récent congrès. On ignore dans quelle mesure ces résolutions ont suscité des discussions parmi les délégués, puis que ce congrès s'est déroulé à huis clos. Le programme du PC est le seul à présenter en page-couverture la photo de son chef, sous le titre: "Un programme humain pour un Québec fort".

Il ne leur pardonne pas d'avoir fait circuler une mise en garde contre lui lors des dernières élections fédérales, alors qu'il était candidat indépendantiste. Son ressentiment va plus loin encore. Il a été, avec Pierre Bourgault, Marcel Chaput et Paul Rochon, pour ne nommer que ceux-là, l'un des pionniers de l'indépendance. Il a été arrêté 16 fois, "ce qui est plus que tous les 110 candidats péquistes ensemble" pour la cause. Aujourd'hui, les élites du parti ont écarté ces ouvriers de la première heure, ce que Chartrand ne peut tolérer.

"J'ai été dans le bas de la ville, une charurie de l'indépendance, dit-il, et aujourd'hui les seigneurs du parti ne me saluent même pas dans la rue."

Chartrand n'a jamais refusé de faire ce qu'il appelle "l'ouvrage malpropre de l'indépendance", et personne ne doute du courage et de la ténacité de l'ex-boxeur. Aujourd'hui, il a 40 ans et il aimerait être député.

Et s'il est élu, il ne prêterait jamais le serment d'allégeance à la reine, cela il le jure.

Claude Chartrand a eu une majorité de 1,490 voix sur son adversaire libéral en 1970.

Questionnés sur la nouvelle échelle fiscale que propose le Parti québécois, le Dr Laurin a suggéré aux journalistes de s'en enquerir mardi prochain, lors du dévoilement du budget type d'un Québec indépendant.

Les soins dentaires

La gratuité des soins dentaires reste l'élément le plus important que propose d'ajouter le PQ au régime actuel d'assurance-santé.

"Mais comment ferez-vous s'il n'y a que 1,700 chirurgiens dentaires au Québec?" a demandé un journaliste, au terme de la conférence de presse.

Visiblement agacé, le Dr Laurin a expliqué que cette situation n'était pas plus grave qu'au moment où la province a introduit les soins psychiatriques gratuits, en pleine pénurie de psychiatres.

"Nous devons mettre sur pied un programme de formation accélérée, tout en instaurant le service civique obligatoire par lequel les étudiants et finissants universitaires pourraient jouer un rôle capital, principalement dans les régions excentriques du Québec."



"Reggie" CHARTRAND... pas de pardon

photo LA PRESSE

"Reggie" en a gros sur le coeur...

par Louise COUSINEAU

Si Réginald "Reggie" Chartrand a décidé de se présenter comme indépendantiste dans Saint-Jacques, comté détenu actuellement par le Parti québécois, ce n'est pas parce qu'il est contre le PQ, mais parce que selon lui le député actuel n'est pas un vrai indépendantiste.

Dans le comté qu'il habite, Reggie Chartrand votera d'ailleurs pour le Dr Camille Laurin, qu'il considère comme un vrai indépendantiste.

Ce qui est différent, dit-il, d'un politicien, "terme qu'il applique aussi bien à Claude Chartron, député de St-Jacques, qu'à Charles Tremblay, député de Ste-Marie."

Il ne leur pardonne pas d'avoir fait circuler une mise en garde contre lui lors des dernières élections fédérales, alors qu'il était candidat indépendantiste.

Son ressentiment va plus loin encore. Il a été, avec Pierre Bourgault, Marcel Chaput et Paul Rochon, pour ne nommer que ceux-là, l'un des pionniers de l'indépendance. Il a été arrêté 16 fois, "ce qui est plus que tous les 110 candidats péquistes ensemble" pour la cause. Aujourd'hui, les élites du parti ont écarté ces ouvriers de la première heure, ce que Chartrand ne peut tolérer.

"J'ai été dans le bas de la ville, une charurie de l'indépendance, dit-il, et aujourd'hui les seigneurs du parti ne me saluent même pas dans la rue."

Chartrand n'a jamais refusé de faire ce qu'il appelle "l'ouvrage malpropre de l'indépendance", et personne ne doute du courage et de la ténacité de l'ex-boxeur. Aujourd'hui, il a 40 ans et il aimerait être député.

Et s'il est élu, il ne prêterait jamais le serment d'allégeance à la reine, cela il le jure.

Claude Chartrand a eu une majorité de 1,490 voix sur son adversaire libéral en 1970.

Face à Camil Samson, un libéral "silencieux"

par Marcel DESJARDINS

ROUYN — Pour affronter des personnages à la langue bien pendue, les libéraux de Rouyn-Noranda ont décidé de faire appel à "un homme aimable et silencieux".

M. Henri Miljours se présente comme "un homme gêné", ce qui n'est pas nécessairement le cas de ses adversaires, le député créditiste sortant Camil Samson, le candidat péquiste Antonio Flaman et le légendaire Réal Caouette, des vedettes de la présente campagne électorale abitibienne, des hommes qui n'ont pas la langue dans leur poche.

"Je vais vous dire que je suis mal à l'aise, a raconté M. Miljours aux militants venus assister à son choix unanime. Ce que je trouve dur dans le fait d'être candidat, c'est qu'on devient public. Je suis obligé de cesser de travailler dans les coulisses. Je suis obligé de me montrer".

Il ne faudrait pas en conclure que M. Miljours est à ce point gêné qu'il ne peut pas rencontrer le monde. Non. Jaser, discuter, communiquer, Henri Miljours connaît ça. Il a fait son apprentissage au magasin général familial, à Cléry, à 15 milles à l'est de Rouyn, alors qu'il abandonnait son cours classique pour seconder son père, un libéral "presque tétu" stigmatisé par le régime Duplessis. Cléry est un château-fort créditiste.

"J'ai peine à croire que je suis le candidat libéral. Francement, ajoutait-il, c'est la dernière chose que je voulais. Pour moi, l'idéal, ça aurait été de travailler toujours dans l'ombre d'un excellent député libéral. Aujourd'hui, le sort veut que ce soit moi qui suis le candidat libéral. Alors, par devoir, j'accepte".

M. Miljours a aussi son credo.

M. Miljours puise sa force et ses

exemples dans le christianisme. Il fait passer la charité et l'humilité au premier plan.

Il est contre le socialisme. "Les socialistes sont tous au PQ", dit-il.

Il est pour l'entreprise privée, "à la condition qu'elle soit raisonnable et qu'elle n'exploite pas les ouvriers".

Il croit à la famille, ce qui ne l'empêche pas de constater que les divorces sont nombreux. "Il faut apprendre à vivre avec nos problèmes".

Il croit aussi au Canada.

"Là-dessus, explique-t-il, on aura des questions à poser à Camil. Je ne serais pas surpris de le retrouver chez les séparatistes un bon matin. N'oubliez pas qu'il a commencé par être candidat du RN".

Il est encore prématuré de prédire l'issue de la lutte dans Rouyn-Noranda. Mais si jamais les citoyens se tannaient des gens qui crient, M. Miljours aurait peut-être une chance.

LA PRESSE et les sondages

LA PRESSE ne publiera aucun sondage qu'elle aurait commandité durant la campagne électorale. Elle rendra compte cependant, sobriement, de ceux que d'autres médias auront commandés.

Un sondage, scientifique, est sans doute un outil d'information qui, bien compris, contribue à l'analyse et à la compréhension d'une situation. Sans compter qu'il constitue une avant-première de ce que tout le monde veut finalement savoir: qui va gagner?

De là à placer les résultats en manchette, à la une, il y a une marge que LA PRESSE a déjà franchie, mais qu'elle a décidé maintenant de ne pas franchir: trop de questions non résolues se posent, trop d'erreurs dont nous avons tous déjà été victimes sont là pour nous appeler à la prudence.

Quelle est l'influence réelle d'un sondage sur les électeurs? Dans quelle proportion cette photographie du corps électoral, prise un jour et publiée longtemps après, souvent, compte tenu de la brièveté de la campagne électorale, évoluera-t-elle? Quelle est la valeur de ces sondages?

Qui le sait? Alors, pourquoi ne pas tenter, durant cette campagne, grâce à une équipe reconnue de chercheurs, de répondre à ces questions et d'en informer, après les élections, ses lecteurs?

C'est ce que LA PRESSE veut faire, c'est ce qu'elle fera.

Jean SISTO,
éditeur adjoint

CROP: forte avance des libéraux sur le PQ, qui vient loin devant le Parti créditiste

par André BELIVEAU

S'il faut en croire les résultats d'un sondage du Centre de recherches sur l'opinion publique (CROP) publié hier par le réseau Radio-Mutuel, le Parti libéral détient présentement une forte avance (52 p. cent de la faveur populaire) sur son plus proche adversaire, le Parti québécois (26 p. cent) dans la course électorale.

Le Parti créditiste et l'Union nationale viennent loin derrière avec 13 et 6 p. cent du vote populaire, respectivement.

Ces chiffres, qui sont censés représenter l'opinion publique entre le 30 septembre et le 3 octobre dernier, ont été obtenus à partir d'un échantillon de 694 personnes réparties sur l'ensemble du territoire québécois, après projection et pondération.

Les résultats après pondération seulement accordent 37,5 p. cent des suffrages aux libéraux, 18,7 à l'UN, 9,6 aux créditistes, 4,6 à l'UN et 1,0 aux "autres", et 28,4 p. cent des personnes interrogées ont déclaré qu'elles ne voteraient pas (3,6 p. cent), qu'elles ne savaient pas pour qui elles voteraient (15,9) ou qu'elles préféraient s'abstenir de répondre. C'est en répartissant ces "non-déclarés" sur les résultats initiaux qu'on en est arrivé aux chiffres mentionnés ci-haut.

Ces résultats sont généralement confirmés par les réponses des participants à des questions corollaires.

Scepticisme et colère

Il s'agissait là du deuxième sondage du réseau Radio-Mutuel en l'espace de 10 jours. Bien que celui-ci ait été mené de façon beaucoup plus sérieuse que le premier, sa publication a soulevé de nombreuses réserves de la part des journalistes présents, ainsi que des quatre chefs de parti. Satisfaction et prudence chez M. Bourassa, scepticisme chez M. Lévesque, colère et indignation chez MM. Dupuis et Loubier.

Déclaré mort avant trépas, M. Loubier a vertement dénoncé la méthodologie utilisée et a rappelé les multiples erreurs des "pollsters" au cours des dernières années.

"Ma réaction profonde devant ce sondage ridicule est une de profond mépris pour cette minorité qui tente de manipuler la majorité, à pour sa part déclaré le chef créditiste, qui a en outre déploré le fait

que Radio-Mutuel ait "tenu à s'assurer les services du sociologue Maurine Pinard, cousin de l'ancien ministre libéral Bernard Pinard", pour servir de caution à son sondage. Il faut effectivement reconnaître que M. Dupuis a de bonnes raisons de se plaindre, les divers sondages ayant traditionnellement sous-estimé la popularité des créditistes.

Commercialisation de la démocratie

Plus nuancé, le chef péquiste René Lévesque a souligné "l'extrême fragilité" d'un sondage téléphonique fondé sur l'opinion de 694 personnes seulement, mais il se réjouit de ce que cette "véritable com-

mercialisation de la démocratie" démontre tout de même clairement que le PQ est devenu le seul parti d'opposition qui puisse servir de solution de rechange aux libéraux sortants. Il note également que le grand nombre d'indécis et de "refus de répondre" semble correspondre "à un climat de changement que nous constatons à travers le Québec depuis 10 jours".

M. Bourassa, enfin, tout en se félicitant de la tendance indiquée, se garde de toute confiance excessive. "Nous ne sommes qu'au début de la campagne", rappelle-t-il. Le premier ministre s'est par ailleurs interrogé sur l'opportunité et la légitimité de la publication de tels sondages en

période électorale. Cette question, a-t-il dit, devrait faire l'objet d'une étude en commission parlementaire.

M. Bourassa a bien raison sur ce point, même s'il y pense un peu tard — comme tout le monde.

Des erreurs à la chaîne

Constituant des éléments d'information et d'analyse précieux en temps normal, les sondages peuvent également donner lieu à des utilisations telles qu'on devrait sérieusement songer à interdire totalement la publication de leurs résultats en période électorale.

On n'a encore jamais mesuré, en effet, l'influence des

sondages sur le comportement des électeurs. Mais les spécialistes croient généralement que les indécis tendent à se rallier au parti donné gagnant. Ce seul fait — et il y en a d'autres — devrait inciter le législateur et les praticiens à la plus grande prudence.

Mais il y a plus. En dépit de tous les raffinements auxquels on en est arrivé au fil des ans, la conduite et le traitement de ces consultations s'appuient encore sur un nombre considérable de facteurs variables qui en infirment dangereusement la validité.

Dans le cas qui nous occupe, par exemple, et tout en reconnaissant l'excellente réputation de CROP, on ne peut s'empêcher de rappeler que cette maison a commis plusieurs erreurs dans la compilation des données du sondage qu'elle a effectué en juin dernier pour le compte du Devoir, et qu'elle a dû se rétracter publiquement par la suite; que le sociologue Pinard, appelé en expert hier par Radio-Mutuel, a lui-même confessé avoir commis une erreur grave lors de l'élection d'octobre 1972 en comparant des résultats d'une élection antérieure avec des résultats de sondages; que les sondages d'avril 1970 et d'octobre 1972 ont lourdement erré dans leur évaluation des forces en présence; que le sondage CROP publié dans LA PRESSE lors des récentes élections scolaires de l'île de Montréal prédisait une participation de l'ordre de 65 p. cent; elle fut de 23 p. cent. On pourrait multiplier les exemples presque à l'infini.

L'accessoire et l'essentiel

Ce n'est pas là que quelques-unes des réflexions qui nous sont venues en analysant les chiffres de CROP-Radio-Mutuel, chiffres qui proviennent, répétons-le, d'une maison respectable. Que valent alors les autres?

Les faiseurs de sondages, qui défendent naturellement leur gagne-pain, répondront à cela qu'ils ne prétendent pas prédire le résultat du scrutin, mais seulement indiquer les tendances générales de l'opinion. Les politiciens et les citoyens n'ont cependant que faire de ce bel angélisme. La réalité qu'il faut voir, c'est que les sondages deviennent facilement, dans les mains de ceux qu'ils favorisent, un efficace outil de persuasion et de diversion.

Dans la pratique, ces artifices prennent une importance considérable et supplantent souvent, dans le grand bingo électoral, des éléments d'information moins spectaculaires mais infiniment plus substantiels. Ceux qui ont écouté le journal télévisé de Radio-Canada hier soir les a-

sensible? Sinon, où est l'erreur? S'il y a erreur sur ce point, ne peut-il aussi y en avoir sur d'autres points?

Dans le sondage publié hier, on indique que 295 des 694 répondants sont des hommes et 397, des femmes. Les deux autres sont sans doute du troisième sexe. Compte tenu de ce qui précède, il est évident qu'une telle composition de l'échantillon ne pouvait que fausser les résultats. Aussi a-t-on pondéré les chiffres obtenus en fonction de la proportion hommes-femmes établie par Statistique-Canada: 49 p. cent d'hommes et 51 p. cent de femmes. Mais encore là, le facteur de pondération demeure très aléatoire, puisque les femmes, c'est connu, votent depuis toujours dans une plus faible proportion que les hommes. Rend-on ainsi justice à tous les partis — et à la vérité?

L'accessoire et l'essentiel

Ce n'est pas là que quelques-unes des réflexions qui nous sont venues en analysant les chiffres de CROP-Radio-Mutuel, chiffres qui proviennent, répétons-le, d'une maison respectable. Que valent alors les autres?

Les faiseurs de sondages, qui défendent naturellement leur gagne-pain, répondront à cela qu'ils ne prétendent pas prédire le résultat du scrutin, mais seulement indiquer les tendances générales de l'opinion. Les politiciens et les citoyens n'ont cependant que faire de ce bel angélisme. La réalité qu'il faut voir, c'est que les sondages deviennent facilement, dans les mains de ceux qu'ils favorisent, un efficace outil de persuasion et de diversion.

Dans la pratique, ces artifices prennent une importance considérable et supplantent souvent, dans le grand bingo électoral, des éléments d'information moins spectaculaires mais infiniment plus substantiels. Ceux qui ont écouté le journal télévisé de Radio-Canada hier soir les a-

Trois partis d'opposition en quête de "vedettes"...

par Pierre VENNET

SAINT-JEROME — "Candidat vedette demandé pour battre députés sortants libéraux dans les comtés de Laurentides. Prière de s'adresser au Parti québécois, au Parti créditiste ou à l'Union nationale".

Cette annonce n'a évidemment pas paru dans les hebdomadaires ou à la radio locale des Laurentides. Et pourtant elle aurait dû.

Car pour ne pas avoir décroché de "vedette", les trois partis d'opposition, et surtout le Parti québécois, qui a un solide bloc de partisans dans au moins deux des quatre comtés de la région (Terrebonne et Prévost), et le Parti créditiste, qui aurait lui aussi un bon noyau dans Prévost, risquent de ne devoir compter que sur le charisme d'un René Lévesque ou d'un Yvon Dupuis pour l'emporter sur les libéraux qui, eux, sont allés, comme à l'accoutumée, chercher l'élite locale.

A moins d'un net recul des libéraux, recul qui aurait ses répercussions à l'échelle locale, et un net progrès du Parti québécois, on peut affirmer presque sans se tromper que les comtés de Terrebonne, Prévost, Argenteuil et Deux-Montagnes seront "rouges" le soir du 29 octobre.

Argenteuil et Deux-Montagnes

Dans Argenteuil par exemple, les militants péquistes seront les premiers à vous dire que le maire de LaChute, la plus importante agglomération du comté, et député sortant Zoël Saindon ne peut pas être battu.

Dans Deux-Montagnes, les libéraux présentent Jean-Paul Allier, ministre des Communications, ex-responsable de la Fonction publique, qui est un homme "aimé".

Même à Sainte-Scholastique, "point chaud" du comté, les porte-parole du Centre d'information et d'animation communautaire, qui ne se gênent pas pour s'en prendre aux libéraux fédéraux et au député fédéral Francis Fox, vous diront, si vous acceptez de ne pas les citer: "On n'a rien contre Jean-Paul Allier, comme homme et député, il a toujours été sympathique à notre cause".

Terrebonne

Dans Terrebonne, une autre "vedette" locale, Denis Hardy, vice-président de l'Assemblée nationale, se présente au sud de son ancien comté, divisé en deux par la refonte de la carte électorale.

Il a volontairement choisi la partie sud après avoir appris que son adversaire péquiste sera Guy Mercier, qu'il a déjà défait en 1970 en obtenant presque le double de ses voix.

Les péquistes, néanmoins, ne lâchent pas, ni dans Terrebonne, ni dans Prévost, et espèrent.

Prévost

Dans Prévost, on ne se gêne pas pour dire qu'un seul homme aurait pu emporter le comté: Jacques Grand'Maison.

Le chanoine et ex-vicaire général du diocèse de Saint-

Jérôme, professeur de théologie à l'Université de Montréal, a refusé de se porter candidat.

Quant aux libéraux, ils ont déniché une "vedette", le maire de Saint-Jérôme, Bernard Parent, lequel sera également candidat à l'élection municipale du premier dimanche de novembre et joue sur les deux tableaux: député, il sera, dit-il, un meilleur maire, et maire, il fera un meilleur député puisqu'il sera le porte-parole du comté et de la ville auprès de Québec.

Quant aux créditistes, ils tentent de persuader un avocat considéré comme libéral jusqu'ici, Me Jean Guérin, de porter leur bannière.

Labelle

Enfin, dans Labelle, ce seront encore les libéraux qui dénicheront les "vedettes" locales puisque s'affronteront, à la convention de dimanche,

un administrateur scolaire de la régionale Henri-Bourassa et surtout le maire de Sainte-Agathe, M. Damien Héty, sur lequel les libéraux comptent pour percer dans la nouvelle partie sud du comté.

Le candidat libéral, toutefois, est loin d'avoir la partie gagnée puisque la vedette dans le comté, celui qui a pavé tout le comté au point qu'à Sainte-Véronique on se trouve presque en plein boulevard Saint-Joseph à Montréal, c'est l'ancien ministre de la Voirie et candidat unioniste Fernand Lafontaine.

Quant au PQ, son dynamique candidat Jacques Léonard fait, encore une fois, une dure lutte. Mais ce n'est pas une "vedette".

Pour tout dire, c'est la chasse aux "vedettes". Mais jusqu'ici, à l'exception de Fernand Lafontaine, elles semblent toutes dans le même "club", l'équipe libérale.

Des hommes et des femmes

On ne peut non plus s'empêcher de noter que le sondage CROP du Devoir indiquait en juin dernier que sur 37 partisans du PQ, 26 étaient des hommes et 11, des femmes; dans le sondage CROP de Radio-Mutuel publié hier, ce rapport passait à 20-18, qu'en l'espace de quatre mois la clientèle du PQ se soit ainsi radicalement modifiée, sans toutefois augmenter de façon

AVIS IMPORTANT

Les responsables des maisons Reid Fourrures Inc. et Asselin Fourrures dont les locaux sont situés rue Amherst, au carrefour de la fourrure, désirent informer leur vaste clientèle que la situation est redevenue normale, que le service a repris son cours habituel et vous demandent de les excuser pour les contretemps occasionnés à la suite d'une grève de 12 jours.

LA DIRECTION

L'ÉQUIPE du MATIN à MONTREAL

Les Manchettes
PIERRE LEROUX

L'Editorial
MARC TRAHAN

Les Nouvelles
**SERGE TURGEON
PIERRE DONAIS**

Les Sports
ROCKY BRISEBOIS

PIERRE COUTURE
6h00 - 9h00

Le Carnet "baseball"
JEAN-PIERRE ROY

La Circulation
DENIS NIQUETTE

Les Reportages
CLAUDE POIRIER

La Météo
P.-A. LADOUCEUR

CJMS
1280
la radio de bonne humeur



On regarde
Radio-Canada

CBFT 2 MONTREAL CBOFT 9 OTTAWA-HULL CBVT 11 QUEBEC CBGAT 9 MATANE CKRN 4 ROUYN-NORANDA
CBAFT 11 MONCTON CBWFT 3 WINNIPEG CBLFT 25 TORONTO CHAU 5 CARLETON CKRT 7 RIVIERE-DU-LOUP
CBXFT 11 EDMONTON CJBR 3 RIMOUSKI CHLT 7 SHERBROOKE CKRS 12 JONQUIERE CKTM 13 TROIS-RIVIERES

ah! mes beaux

BÉLANGER!

Ils ont tout ce qu'il vous faut...

JEAN GERVAIS

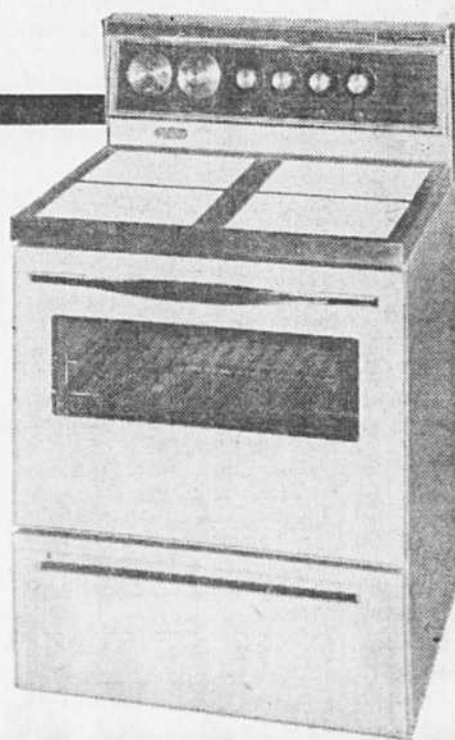
INC

5270, rue HENRI-JULIEN coin Boucher
Tél.: 273-9171

CUISINIÈRE ÉLECTRIQUE
avec table de cuisson
"CÉRAVIT"
modèle BB4768C

- Le tableau de commande éclairé comporte une horloge automatique (cuisson différée et arrêt) qui règle le fonctionnement du four.
 - Système d'auto-nettoyage continu du four pendant la cuisson même.
- Vous pourrez utiliser tous vos ustensiles de cuisine à fond plat. Nul besoin d'en acheter de nouveaux.

BAS PRIX SPÉCIAL



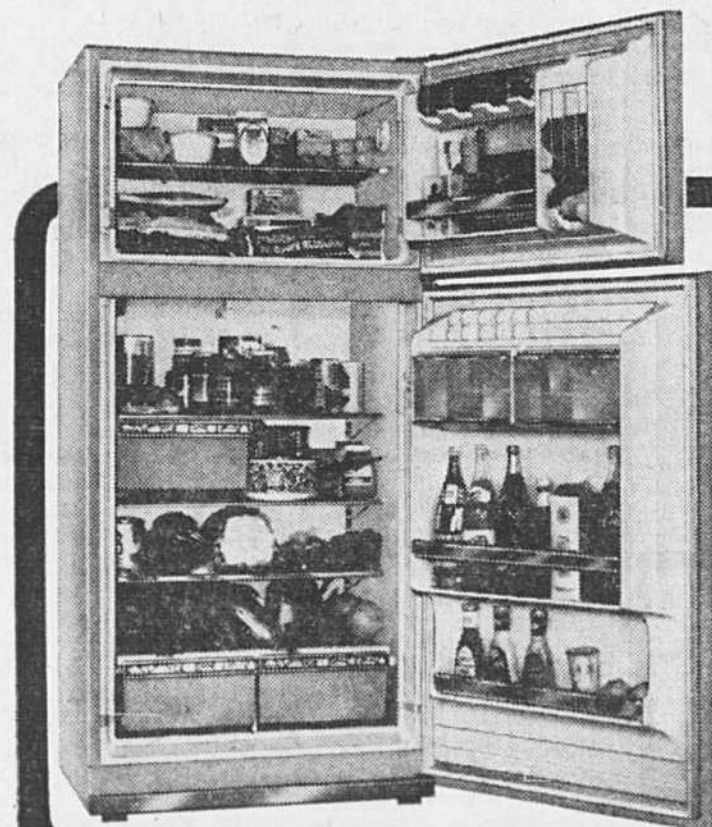
HERVÉ OUELLETTE

LTEE

3475 est. rue ONTARIO
Tél.: 526-5921

RÉFRIGÉRATEUR
Modèle BF-1667 — 14.3 pi. cu.
MODELE SANS GIVRE / Section
congélateur d'une capacité de 126 lb,
avec distributeur de jus congelé / large
étagère / porte individuelle avec
tablettes / compartiment général / 2
 tiroirs à cubes de glace / bac à glace.
Section du bas: étagères pleine
grandeur amovibles / spacieux tiroir à
viande; légumes jumelés /
compartiment à beurre à température
réglable / beurrier / compartiment à
fromage / porte avec tablettes / niches
pour les oeufs.

BAS PRIX SPÉCIAL



LEGAULT ELECTRIQUE

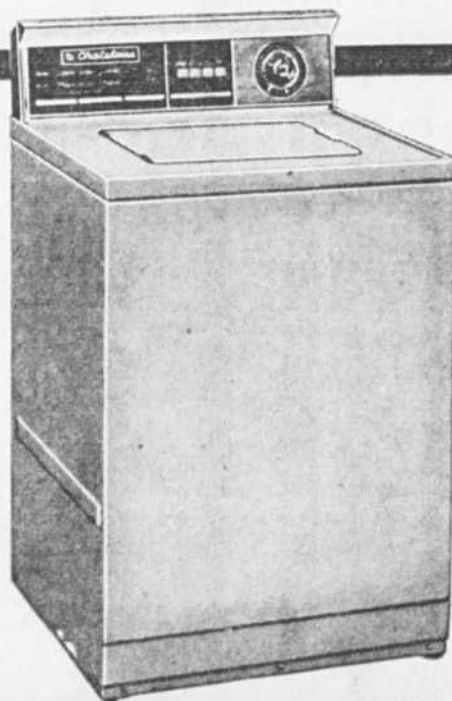
INC

6274, rue CHRISTOPHE-COLOMB
Tél.: 271-2571 — 271-4221

LAVEUSE AUTOMATIQUE
Modèle BA-825

- Le réglage à boutons poussoirs allège votre tâche • Choix de cinq cycles de lavage • Quatre combinaisons possibles pour la température de l'eau • Réglage adapté aux tissus infroissables • Combinaisons de quatre vitesses de lavage et d'essorage • Le niveau de l'eau se règle selon la quantité de linge à laver • Dispositif de rincage exclusif "Hydro-Spin".

BAS PRIX SPÉCIAL



un service...

garanti partout où vous achetez

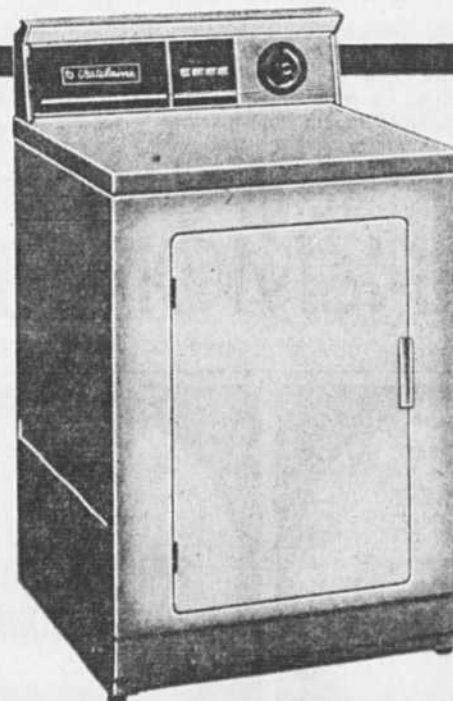
CHAMPION DU MEUBLE INC.

260 boul. TASCHEREAU Greenfield Park
Tél.: 678-0100

SÉCHEUSE AUTOMATIQUE
Modèle BE-825

Le séchage le plus sûr et le plus efficace qui soit. Minuterie à cycles multiples, doublée d'un dispositif à poussoirs pour le réglage en fonction des tissus. Réglages manuels ou entièrement automatiques. Grâce à sa très grande capacité et à son choix de quatre cycles et de quatre degrés de température, cette sècheuse est le meilleur appareil que vous puissiez acheter.

BAS PRIX SPÉCIAL



AMEUBLEMENT STE-CATHERINE INC.

3743 est. rue STE-CATHERINE
Tél.: 526-5501

RÉFRIGÉRATEUR TOTAL
modèle FY-1566
14.6 pi. cu.

MODELE A DÉGIVRAGE
AUTOMATIQUE — Tiroir à
cubes de glace / étagères
amovibles, pleine largeur / tiroir à
viande / spacieux légumes
jumelés / compartiment à beurre /
porte avec tablettes / niches pour
les oeufs.

BAS PRIX SPÉCIAL



JEAN C. LEBLANC AMEUBLEMENT INC.

5826 PLAZA ST-HUBERT
Tél.: 272-1122

CONGÉLATEUR VERTICAL
Modèle FV-1556 14.7 pi. cu.
MODELE SANS GIVRE — d'une
capacité de 514.5 lb / porte avec
tablettes pour les jus et les mets
congelés / étagères pleine largeur,
amovibles / construction à parois
minces.

BAS PRIX SPÉCIAL
22e ANNIVERSAIRE



six bons achats à six bons endroits

La résistance n'est pas morte au Chili

par Pierre SAINT-GERMAIN

Outre la brutalité révoltante des Forces armées, deux faits ont particulièrement frappé — même les plus conservateurs d'entre eux — les observateurs étrangers qui se trouvaient à Santiago après le coup d'Etat d'extrême droite exécuté au Chili le 11 septembre:

1-la campagne morbide menée par les Généraux et leurs partisans pour discréditer et salir le président Allende;

2-le courage des quelque 1.000 personnes qui assistaient aux funérailles du poète communiste Pablo Neruda, décédé dix jours après le putsch.

Dès les premières heures qui ont suivi sa mort tragique, la télévision et la radio au service des contre-révolutionnaires n'ont raté aucune occasion de présenter le "compagnon présidente" comme un être infâme.

Tout le monde savait qu'Allende n'était pas un ange. Il était galant avec les femmes, il aimait le bon vin, les vêtements élégants, les objets d'art, la bonne vie, quoi. Mais les Généraux, qui jouaient aux pures parmi les purs, ont tellement grossi les péchés mignons du président qu'ils se sont attiré le dégoût des gens les plus modérés.

Une belle résidence mais non un palais

Pendant quelques jours, la télévision des putschistes a fait visiter aux Chiliens la résidence d'Allende à Tomas Moro, dans l'un des beaux quartiers de Santiago. Elle a présenté cette maison comme s'il s'agissait d'un palais princier. Elle a fait voir en gros plan la cave (à vins), les cuisines, les salons, les chambres à coucher, la piscine, voire la garde-robe sans parler des photos et livres pornographiques qu'on aurait trouvés en ces lieux mais qu'on n'avait pas encore montrés au public au moment de mon départ.

Et la télévision précisait en substance: "C'est ainsi que vivait Allende pendant que le peuple souffrait".

Pour en avoir le cœur net, j'ai visité cette résidence en compagnie de journalistes, sous la surveillance — comme toujours au Chili depuis le putsch — d'uniformes et de mitrailleuses.

Le prétendu palais princier se comparait à une confortable villa que bien des médecins, des avocats, des hommes d'affaires, des industriels possèdent dans nos Laurentides.

Beaucoup de goût, rien de luxueux

Je me suis rendu également à la maison de repos mise à la disposition du président, dans une gorge, à une dizaine de milles du centre de Santiago, au pied de la précordillère des Andes.

C'était une charmante maison au bord d'une petite rivière écumante, faite de vieilles pierres et dotée d'une terrasse toute simple. Beau-

coup de goût, mais rien de luxueux, selon les critères chiliens. De l'autre côté du pont qui enjambait la rivière, on nous a montré un pavillon qui, selon la version officielle, tout à fait plausible, servait à la fabrication d'engins explosifs.

Après tout, Allende, constamment menacé de mort, devait prendre les moyens de se protéger. C'est pourquoi la GAP (sa garde personnelle) disposait d'armes dans des petits pavillons situés non loin de sa maison de repos et de sa résidence. Bref, les journalistes étrangers qui étaient à mes côtés n'ont rien vu de scandaleux au cours de ces visites.

Les funérailles inoubliables de Neruda

Mais l'événement le plus significatif auquel j'ai assisté après le putsch a été les funérailles de Pablo Neruda, qui, presque toute sa vie, a combattu dans les rangs du Parti communiste chilien.

Ce jour-là, le mercredi 23 septembre, quelque 1.000 personnes se sont rassemblées, entre des jeeps et d'autres véhicules remplis de soldats armés, pour rendre un dernier hommage à l'un des grands poètes contemporains.

En compagnie de l'envoyée spéciale du "Washington Post" et de deux autres amis, j'ai été témoin de cette émouvante et incroyable cérémonie au cours de laquelle les proches et les amis du poète ont chanté l'"Internationale", poings levés, dans ce pays où le marxisme était devenu hors la loi.

Tandis que l'on jetait sur le cercueil des poignées de fleurs, que d'humbles fossoyeurs se décoiffaient par respect, que des intellectuels, des hommes et femmes du peuple sanglotaient, l'on entendait des cris comme: "Pablo Neruda, présent, maintenant et toujours". Puis on associait Allende à cet hommage: "Pablo Neruda, Salvador Allende, présents, maintenant et toujours".

"Venez voir le sang dans les rues"

Soudainement, près du tombeau où l'on allait déposer le cercueil, d'autres cris ont retenti. "A bas le fascisme". Et la foule, en pleurs, a entonné: "Jamais le peuple uni ne sera vaincu", pendant qu'une volée de gerbes de fleurs, rouges, blanches, mauves", s'abattaient sur la boîte noire et grise où reposait celui qui avait écrit:

"Vous demandez pourquoi ma poésie Ne parle pas du songe, des feuilles, Des grands volcans de mon pays natal? Venez voir le sang dans les rues..."

Bien que la télévision des putschistes en aient rendu compte, le jour même, sans faire entendre "l'Internationale" et les cris antifascistes, les funérailles de Neruda ont montré, s'il en était besoin, que la résistance n'est pas morte au Chili.



La résidence d'Allende à Tomas Moro... quand même pas un château.

Vente de blé au montant de \$200 millions à la Chine

OTTAWA (PC) — Le Canada a réalisé la vente de plus importante de blé à la Chine depuis quelques années.

En effet, le Canada vendra entre 179 et 224 millions de boisseaux de blé au cours des trois prochaines années, a annoncé, vendredi, le ministre responsable de la Commission canadienne du blé, M. Otto Lang.

Le montant de la vente n'a

cependant pas été dévoilé, conformément à la pratique de la Commission canadienne du blé. Présentement, toutefois, le boisseau de blé se vend \$5.75 sur le marché mondial.

Le premier des trois contrats se terminera en juin 1974 et prévoit la vente de 37 millions de boisseaux de blé.

Le second contrat de 37 millions n'a pas encore été finalisé.

L'accord prévoit le paiement de 25 pour cent de la transaction au comptant et le reste au cours des prochains 18 mois, avec intérêts.

Cette vente a été annoncée à peine cinq jours avant la visite du premier ministre du Canada, en Chine, la semaine prochaine.

Selon M. Lang, la première partie de la vente pourrait être évaluée à quelque \$200 millions.

Hanigan prévoit un gros déficit

Les dépenses de la Communauté urbaine de Montréal ont atteint un tel niveau de saturation que si le gouvernement provincial ne débloque pas d'importants crédits dans un avenir imminent, cet organisme risquera sérieusement d'éclater en 1974.

Telle est l'opinion exprimée par le président de la CUM, M. Lawrence Hanigan, hier après-midi, alors qu'il discutait de l'avenir financier de ce gouvernement métropolitain lors d'une discussion à bâtons rompus, à la galerie des journalistes.

Refusant personnellement de parler d'un état de crise, M. Hanigan n'en a pas moins reconnu que la survie de la CUM est uniquement liée à la décision que prendra le prochain gouvernement provincial sur le plan financier.

Le prochain budget de la CUM s'élèvera à un minimum de \$165 à \$175 millions,

soit une majoration d'environ \$25 à \$30 millions par rapport au budget actuel. Ceci représente une majoration des taxes d'environ 25 p. 100, soit un taux d'imposition qui dépassera largement le plafond ultime de \$1 par \$100 d'évaluation foncière.

Tous les coûts des services de la CUM augmentent de façon alarmante. Au seul chapitre de la police, il faudra compter une dépense additionnelle d'environ \$6 à \$7 millions. Or, les observateurs estiment que cette augmentation sera nettement insuffisante et qu'il serait plus juste de parler de \$10 à \$15 millions. Par exemple, il faut se rappeler que la convention collective des policiers se terminera à la fin de décembre. On nous assure que les prévisions budgétaires que la CUM s'approprie à déposer ne contiennent aucune provision concernant les hausses salariales.

D'autre part, le président de la Fraternité des Policiers, M. Guy Marcell, déclare que c'est une somme d'au moins \$40 millions qu'il faudrait ajouter au service de la police.

Au seul chapitre du transport en commun, la CUM devra faire face à un déficit important, probablement de l'ordre de \$10 millions.

Par ailleurs, les nouvelles responsabilités que la CUM doit assumer au chapitre de l'épuration des eaux entraîneront de sérieux déboursés. Dans un autre contexte, la rareté et le coût des matières premières — fer, acier, carburants, etc. — auront des répercussions graves sur le prochain budget. Il s'agit de facteurs qui n'avaient pas été prévus.

Le 11 octobre prochain, M. Hanigan fera connaître les prévisions budgétaires pour le prochain exercice.

Donnez vite!

La caisse propre est à sec

Le Parti Québécois est financé par les citoyens du Québec et par personne d'autre.

Il se refuse à quémander la charité auprès des grosses compagnies. Pas de fonds secrets, pas de listes de gros noms et pas de "dettes" non plus à l'égard d'intérêts étrangers.

La caisse du Parti Québécois est une caisse propre.

Souscrivez à la caisse propre



Envoyez vos dons au

Parti Québécois

8785 Avenue du Parc, Montréal 354

Cette annonce a été réservée et payée par M. Yvan Guérin, agent officiel du Parti Québécois, 8785 avenue du Parc, Montréal.

J'ai le goût d'un Québec propre

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Voici ma contribution: \$ _____

Je désire recevoir ma carte de membre du PQ. Oui ☐ Non ☐

"Cette annonce a été réservée et payée par M. Yvan Guérin, Agent Officiel du Parti Québécois, 8785, avenue du Parc, Montréal".

A la demande de nombreux auditeurs fidèles à la prière mariale.

LE CHAPELET À LA RADIO

DEUX ÉMISSIONS QUOTIDIENNES:

• le matin à CKVL-AM (850 au cadran) à 5h15.

"UN NOUVEAU JOUR"

• le soir à CFMB (1410 au cadran) à 8h45.

"LE CHA. ELET À LA CATHÉDRALE"

petites annonces

en commandant votre annonce, vous n'avez qu'à donner votre numéro de carte

CHARGEEX

PIERRE ROBILLARD
PHOTOGRAPHE

767-5028 626-2252

AVIS IMPORTANT



Nous prions notre clientèle de nous excuser des contretemps occasionnés par une grève qui est maintenant réglée.

Tout est redevenu normal chez Reid.

Surveillez nos annonces pour les ventes spéciales que nous ferons très prochainement.

REID

POSSÈDE SES PROPRES ATELIERS

1473, rue AMHERST - 522-3181 - AU CARREFOUR DE LA FOURRURE - STATIONNEMENT À L'ARRIÈRE

RUSCO

- Utilise des Matériaux Canadiens de Qualité
- Acier Galvanisé, Moustiquaire en Fibre de Verre
- Email Durable à l'Extérieur
- Fenêtres, Portes et Revêtements en Acier
- Plus de 2.500.000 Fenêtres en Acier déjà Installées
- Plus de 2.000.000 Portes en Acier déjà Installées
- Distributeurs dans toutes les Grandes Villes
- Garantie Pouvant être comprise par le Consommateur
- Célèbre pour le "SERVICE APRÈS LA VENTE"
- Plus de 400.000 Clients Rusco

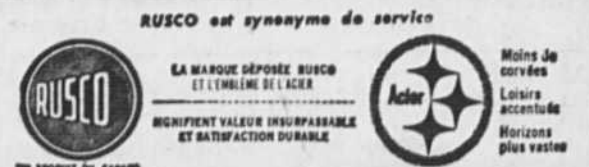
Votre Conseiller Rusco peut vous présenter des Clients Rusco dans votre Région qui vous parleront des avantages que leur procurent les produits RUSCO...

NE NOUS CROYEZ PAS SUR PAROLE

ÉCOUTEZ-LES

MODERNES! Admirez la beauté — comparez les nombreux avantages des NOUVELLES!

PORTES et FENÊTRES RUSCO



HOME SPECIALTIES (1962) INC.

9095 boul. Saint-Laurent

Montréal — Québec

381-2511

21 ans au Québec.

On s'amuse à dessiner

avec
normand ludon



PABLO PICASSO

La semaine dernière, je vous ai parlé du plus grand génie de l'art pictural, Léonard de Vinci.

Cette semaine, pour illustrer notre leçon, le plus grand génie peintre-sculpteur-graveur-affichiste-céramiste-décorateur-dessinateur, PABLO PICASSO, décédé récemment.

Oui, Pablo Picasso savait dessiner. Que les détracteurs de Picasso regardent attentivement ce dessin d'un cavalier nu.

(ILLUSTRATION 2)

Tout comme un grand musicien doit connaître la musique, un artiste qui veut faire une carrière en art plastique, quelle que soit la branche, doit savoir dessiner. Et il n'y a pas de recette, hélas!

Ou plutôt, si: le travail.

Il n'est pas nécessaire d'avoir pour commencer un attirail trop dispendieux, trop compliqué. Un carnet de dimensions raisonnables, 8 1/2 x 11", un crayon qui marque bien, mais pas trop gras, sinon on ne peut effacer ses erreurs. Une efface pas trop dure, parce qu'à force d'effacer, la feuille de papier se détériore.

Il est profitable, pour commencer, de ne pas choisir des sujets trop compliqués, comme des figures humaines, des chiens, chats ou autres animaux. Ce sont des sujets qui bougent trop rapidement. Quand vous serez plus expérimentés, alors là vous pourrez attaquer. Picasso pouvait se le permettre, peut-être pas vous...

(ILLUSTRATION 3)

Cette mère et l'enfant date de 1904. Picasso avait à l'époque 23 ans. Il fera des choses moins sentimentales plus tard, des choses plus robustes, des choses que beaucoup de gens qualifient de dignes d'un dingue. L'Histoire de l'Art lui donnera raison.

Je vous disais la semaine dernière que, quand on sait dessiner, on peut toucher à toutes les formes d'art pictural. Picasso a fait de la sculpture.

Quand vous serez un peu plus expérimentés, vous pourrez vous permettre de faire du dessin interprété. Telle cette jeune fille dessinée par Picasso.

(ILLUSTRATION 4)

Vous faites valoir alors votre personnalité. Mais ça, ce n'est pas pour tout de suite. Il faut commencer par le commencement.

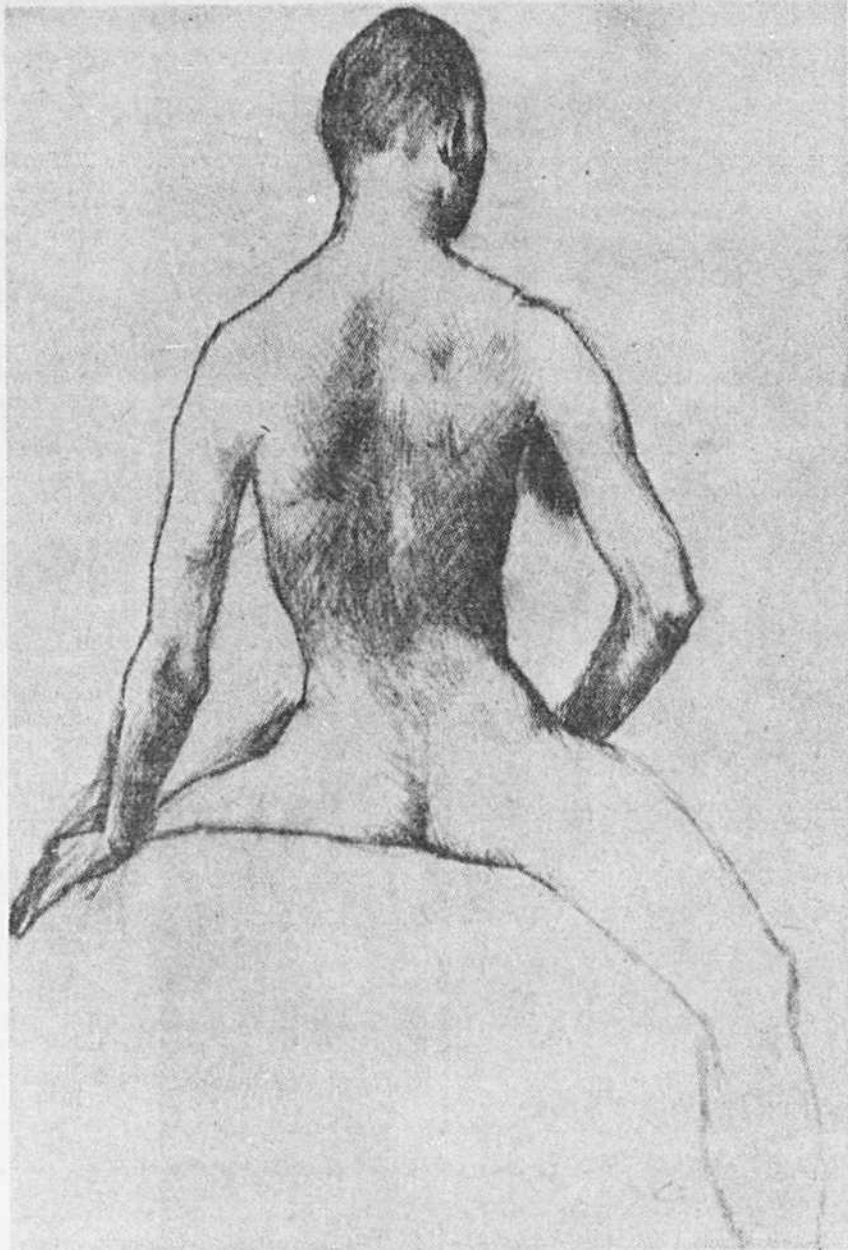
Pour vous reposer du dessin, vous pouvez à l'occasion faire de la couleur. Je ne vous conseille pas de faire de l'huile. Du moins, pas pour le début. C'est compliqué, c'est difficile et c'est dispendieux. Ça prend un temps fou à sécher et quand on est débutant on est impatient.

Je vous conseille la gouache. Ce n'est pas cher et ça sèche très vite. Pour le moment, laissez l'huile aux génies tel Picasso.

La semaine prochaine: Le grand peintre canadien ALFRED PEL-LAN.



(ILLUSTRATION 4)



(ILLUSTRATION 2)



(ILLUSTRATION 3)

le concours de la semaine

Si vous avez 13 ans ou moins, je vous invite chaque samedi à participer à un concours de dessin. Le lundi, dans sa page des loisirs, LA PRESSE publiera un dessin gagnant et, à une date qui sera annoncée plus tard, un jury composé de dessinateurs bien connus proclamera le grand gagnant.

Il s'agit cette semaine de dessiner le maire Jean Drapeau. Je vous conseille de prendre comme modèle un oeuf... Monsieur Drapeau ne s'en offusquera pas. Ajoutez-y beaucoup de peau dans le cou, des lunettes évidemment et, avec modération, des cheveux.

Ou plutôt, non! Pour les cheveux, je vous permets d'y aller généreusement. Ça donnera ce que ça donnera.

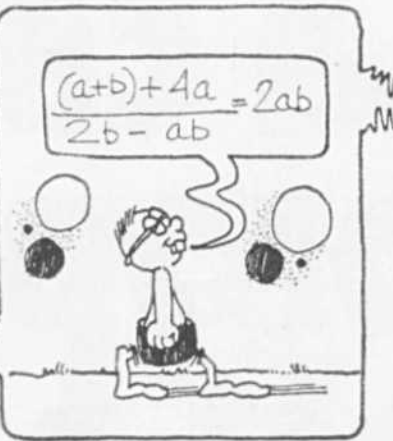
Après tout, quand on est caricaturiste, il ne faut pas être méchant...

Pour terminer, quelques règles très importantes: utilisez du papier 8 1/2 x 11" et un crayon pas trop gras. Indiquez au verso votre nom,

votre adresse et votre âge (vous devez être âgé de 13 ans ou moins). Adressez votre dessin comme suit: Concours de dessin

LA PRESSE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal.

Bonne chance!



MUTT ET JEFF



RODOLPHE

de BENËCHE



BOZO



LES NAUFRAGÉS



LES PIERRES À FEU



FERDINAND



PHILOMÈNE



LES ECHECS

PAR BERNARD QUIMET
(collaboration spéciale)

Championnat ouvert du Québec

A partir de 10h ce matin, le championnat ouvert du Québec 1973 est en marche. Il s'agit d'un système suisse de 6 rondes, le plus important au calendrier régulier de la Fédération provinciale des joueurs d'échecs. Les spectateurs sont admis gratuitement pendant la durée du tournoi au cégep Maisonneuve, 3800 rue, Sherbrooke, près de Pie-IX (accès par l'autobus 183 à partir du métro Frontenac). La proclamation du vainqueur et la remise des prix se fera lundi soir à la fin de la dernière ronde. Cet événement annuel est commandité par le journal La Presse.

Tournoi Québécois

Pendant ce temps au club Québécois se tenait le "tournoi de la rentrée", un concours modeste avec un bas prix d'entrée et une bourse totale modeste. Quarante joueurs y ont participé, dont un jeune garçon de seulement 7 ans!

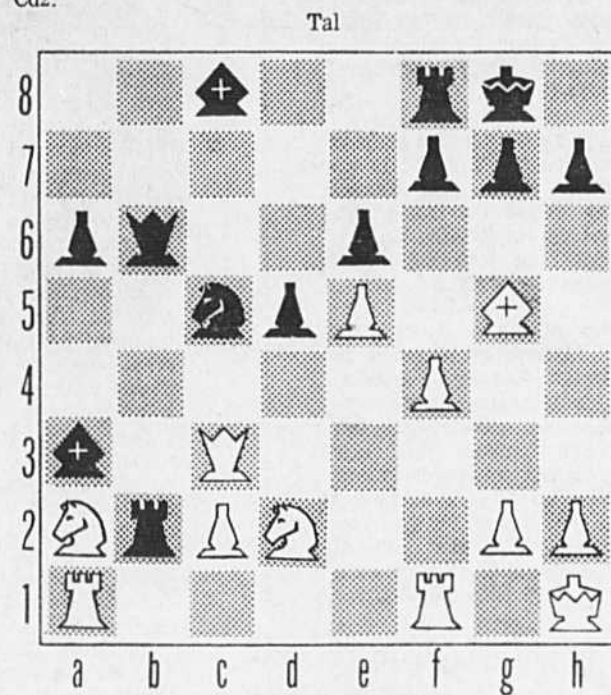
Championnat par équipe d'Europe

Le cinquième championnat par équipe d'Europe s'est tenu à Bath, Angleterre et a vu les Russes remporter la palme pour la cinquième fois avec une marge confortable de 6½ points sur la Yougoslavie. L'équipe russe, qui comprenait quatre ex-champions du monde (Spasski, Petrosian, Tal, Smyslov), a amassé 40½ sur une possibilité de 56. Le classement final est le suivant: URSS 40½, Yougoslavie 34, Hongrie 33, Pologne 25, Allemagne de l'Est 24, Angleterre 24, Roumanie 23, Suisse 20½. La place de l'Union soviétique était prévue par tout le monde, de même que la lutte pour la deuxième place entre la Yougoslavie et la Hongrie, ces éternels seconds violons.

Les équipes en lice étaient les 8 meilleures des olympiades de Skopje.

La partie suivante a gagné le prix de beauté:

Botterill (Angleterre) — Tal (URSS)
1. e4, c5; 2. Cf3, e6; 3. Ce3, a6; 4. d4, cd; 5. C x d4, Dc7; 6. Fd3, Cf6; 7. 0-0, Ce6; 8. Cb3, b5; 9. Fg5, Fe7; 10. De2, Fb7; 11. Tael, d6; 12. a3, b4; 13. ab, C x b4; 14. Tal, 0-0; 15. Ca5, Fc8; 16. Fc4, Tb8; 17. f4, d5; 18. D x d3, T x b2; 22. Cb3, Fb4; 23. Ca2, Ce5; 24. Dd4, Fa3; 25. Dc3, Db6; 26. Cd2.



Botterill

26... T x a2; 27. T x a2, Fb4; 28. Db2, d4; 29. Cc4, Db5; 30. D x d4, Fb7; 31. c3, Cb3; 32. Dd3, Fe5; 33. Td1, h6; 34. Fh4, Fa8; 35. h3, a5; 36. Rh2, a4; 37. De2, Fc6; 38. Cd6, Da5; 39. f5, D x c3; 40. Fe7, F x e7; 47. C x f7, h5+; 48. R x h5, Fe8; 49. Rg4, ef+; 50. R x f5, g6+; 51. Rg4, Fd7+; 0-1.

Balashov-Sax
1. e4, c5; 2. Cf3, d6; 3. d4, cd; 4. C x d4, Cf6; 5. Ce3, a6; 6. Fg5, e6; 7. f4, Fe7; 8. Df3, Dc7; 9. 0-0-0, Cb7; 10. Fd3, h6; 11. Dh3, Cb6; 12. f5, e5; 13. Cb3, Fd7; 14. Thel, 0-0-0; 15. Fe3, Rb8; 16. F x b6, D x b6; 17. Fc4, Thf8; 18. Cd5, C x d5; 19. F x d5, Te8; 20. Rb1, g6; 21. Df3, Ff6; 22. Cd2, gf; 23. Fb3, Fh4; 24. Tf1, fe; 25. D x e4, Fe7; 26. F x f7, Fb5; 27. e4, Fa4; 28. b3, Fg5; 29. Dd3, Fe3; 30. Fe6, Tce8; 31. T x f8, T x f8; 32. Cf3, e4; 33. D x e4, F x b3; 34. c5, Fd5+; 35. c x b6, F x e4+; 36. Rb2, Fe5; 37. Fd5, F x d5; 38. T x d5, Tf6; 39. Ch4, F x b6; 40. Cf5, Rc7; 41. g4, Te6; 42. Td2, Rd7; 43. h4, Fd8; 44. Re2, Ff6; 45. Td3, Fe5; 46. Td1, Tg6; 47. Tg1, d5; 48. Rd3, Tc6; 49. a4, Tc3+; 50. Re2, Tc4; 51. a5, Te4+; 52. Rd3, Tc4; 53. C x h6, T x a5; 54. g5, Ta3+; 55. Re2, Re6; 56. Cg4, Fd4; 57. Td1, Fg7; 58. Ce3, Ta2+; 59. Td2, T x d2+; 60. R x d2, a5; 61. h5, d4; 62. Cc4, a4; 63. h6, Ff8; 64. Rd3, Rf7; 65. R x d4, b5; 66. h7, Fg7+; 67. Rc5 — ½-½.

Mini-tournoi

Le neuvième mini-tournoi de Montréal a attiré 53 joueurs samedi dernier. Les joueurs suivants ont fini premier dans leur section et remporté un trophée:

3-0: J. Paris, M. Jacques, M. Lessard, N. Cossette, C. Martel, J. Boisvert, K. Bul, A. Gauthier, C. Brière;
2½-½: P. Beauchamp, R. Pelletier;
2-1: N. Grignon, A. Gougeon.

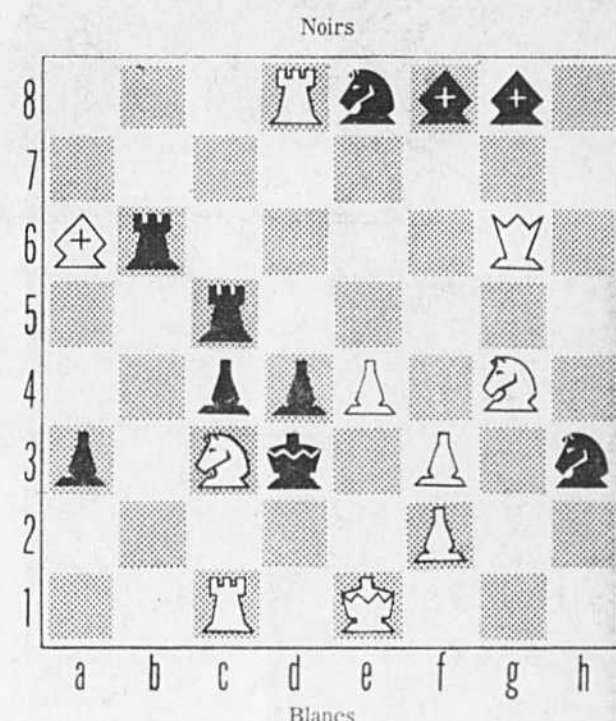
Solution du problème 76

La clef des Blancs est 1. Cc4.

Problème no 77

G. Mott-Smith

A.M.C. 1942



Les Blancs jouent et font mat en deux mouvements.

LES TIMBRES ET LEUR HISTOIRE

PAR DENIS MASSE

Succès tardif de l'expédition du "Tegetthoff" dans l'Arctique

(suite de la semaine dernière).

Le 30 août 1873, enfin, le brouillard épais se dissipe tout d'un coup et "nous voilà en présence de montagnes et glaciers, d'un paysage alpin grandiose et mystérieux d'une blancheur éclatante", note Payer dans son carnet. Les hommes conviennent de baptiser ce paysage "François-Joseph", en l'honneur du monarque autrichien.

Toutefois, une distance de 15 milles les en sépare toujours, distance que l'énormité et le mouvement continu des amas de glace semblent rendre infranchissable.

Enfin, on aperçoit des rochers à une distance de 3 milles seulement. A une température de moins de 30 degrés, nos courageux débarquant dans une île qui, de nos jours, porte le nom de "Wilczek", mais ils sont tou-

jours loin d'atteindre la terre principale.

A mesure que l'hiver approche, ils doivent se faire à l'idée qu'une autre année passée dans l'Arctique reviendrait à condamner l'expédition et qu'il s'agira dès lors de regagner au plus vite des régions habitées. Pourtant, ils décident de ne pas abandonner avant d'avoir atteint et exploré l'archipel François-Joseph dont la silhouette se dresse, pour ainsi dire, à portée de main.

Le 10 mars 1874 marque le début du premier voyage en traîneau (on en effectuera trois en tout). A une température de moins 60 degrés F., les équipes (6 hommes et 3 chiens respectivement) se déplacent sans réserves. On arrive en effet à parcourir 600 milles dans le Nord et dans l'Ouest de l'archipel qui comprend jusqu'à 70 îles; on y explore bon nombre de

fjords, de montagnes, de glaciers et de détroits, leur donnant des noms autrichiens et levant des plans géographiques.

Mais le temps passe — voilà le moment de repartir pour l'un des continents méridionaux en empruntant, si possible, un itinéraire traversant le désert de glace pour aboutir à la côte de Novaia Zemlia. Le 21 mai 1874, l'équipage du "Tegetthoff" quitte le navire pour se mettre en route avec quatre petites embarcations chargées sur quatre traîneaux d'un poids de 1,600 livres chacun. Au bout de deux mois, on se retrouve à 10 milles du navire, les vents du sud ayant poussé la glace vers le nord. La situation semble désespérée.

Et puis, tout d'un coup, le vent tourne et les glaçons se

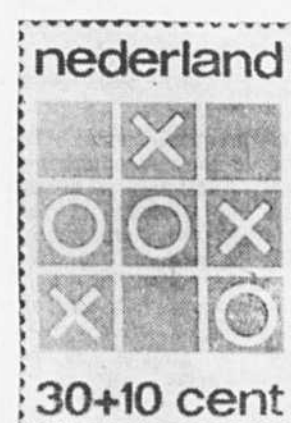
déplacent vers le sud; 300 milles sont ainsi parcourus en 20 jours. Le 18 août, les explorateurs ne sont que trop contents de mettre pied à terre à la côte de Novaia Zemlia d'où, quelques jours plus tard, le baleinier russe "Nikolai" les ramènera en Norvège, enfin sauvés au bout d'une marche de trois mois sur la glace de la Mer du Nord.

L'expédition polaire autrichienne n'avait donc pas atteint son objectif; pourtant, la découverte de l'archipel François-Joseph a jeté les bases de l'établissement du fameux itinéraire nord-est tout en étant le point de départ d'une série de missions ultérieurement entreprises dans l'Arctique. Elle est, en outre, à l'origine de la proclamation de l'Année polaire internationale.

Voilà tout ce que raconte ce simple timbre au dessin saisissant.

Le Tic-Tac-To promu au timbre-poste

On aura traité de tous les sujets sur timbres. La dernière trouvaille vient des pos-



tes néerlandaises et reproduit une phase du jeu de Tic-Tac-To, internationalement connu. Le jeu est inachevé et peut servir aux tout jeunes

philatélistes qui aimeront le continuer. Il apparaîtra le 13 novembre dans une série de quatre nouveaux timbres au profit de l'enfance.

Les trois autres timbres de la série présentent le jeu d'échecs, le jeu de labyrinthe et enfin les dominos. Les dessins ont été proposés et imaginés par un élève des cours du soir de l'Académie des arts plastiques de Rotterdam, F. Hazelbach.

L'AVION IDENTIFIE: Les premiers timbres de poste aérienne des Indes néerlandaises (aujourd'hui l'Indoné-

sie) étaient des timbres d'usage courant ornés d'un petit avion en surimpression et de nouvelles valeurs ajoutées. Ce petit avion était le prototype de l'avion néerlandais FOKKER F.VII. On le reconnaît surtout aux ailerons qui terminent le bout des ailes. L'aviateur Van der Hoop et son équipage ont réalisé à bord de ce petit appareil le premier vol entre les Pays-Bas et les Indes néerlandaises. Van der Hoop apparaît dans le cockpit de cet avion sur un timbre de Hollande émis en 1928.



LE BRIDGE

PAR EMILIE QUINTAL
(collaboration spéciale)

Il n'y a pas que les grands experts pour accomplir des coups d'éclat à la table de bridge. La preuve vous la trouverez ci-dessous, alors qu'une bridgeuse de calibre moyen fit preuve d'un flair et d'un sang-froid remarquables, pour se tirer admirablement bien d'affaire et gagner d'intéressants points de match pour sa partenaire et elle-même.

Donneur Sud.
Le côté Est-Ouest vulnérable.

Nord
♦ DV5
♥ R984
♦ R10
♠ AV64

OUEST **EST**
♥ R7432 ♠ 86
♦ — ♥ AV1063
♦ ADV96 ♦ 732
♦ 1085 ♠ D92

SUD
♦ A109
♥ D752
♦ 854
♠ R73

Les enchères:
Sud Ouest Nord Est
passe 1 ♠ contre passe
2 ♠ passe passe contre
passe passe passe

Entame: l'as de carreau.
Les enchères furent tout ce qu'il y a de plus normales et l'on ne peut blâmer Est, son partenaire ayant ouvert les enchères, de contrer le contrat adverse à un bas niveau avec ses cinq belles cartes à cœur. D'ailleurs, vous-même, après avoir jeté un coup d'oeil sur le diagramme ci-dessous, ne donneriez pas cher des chances de la déclarante de mener son entreprise à bon fin. Et pourtant...

Après avoir encaissé son as de carreau, Ouest continua de la couleur vers le roi du mort qui revint du quatre d'atout et, Est n'ayant joué

que les trois, le déclarant, convaincu que son flanc droit avait tous les coeurs adverses, ne joua que le sept qui emporta la levée. Son retour du trois de trèfle lui permit de tenter, mais sans succès, l'impasse du valet de sa partenaire et Est revint du huit de pique, pris par l'as de Sud qui fit couper son dernier carreau par le huit d'atout de Nord et celui-ci joua son quatre de trèfle vers le roi du déclarant et la continuation de la couleur alla à l'as du mort qui joua également son six, coupé par la dame de Sud qui revint du neuf de pique vers le roi de son flanc gauche, ce qui laissa les cartes énumérées ci-dessous dans les mains des quatre joueurs:

NORD
♦ D
♥ R9
♦ —
♠ —

OUEST **EST**
♦ 7 ♥ AV6
♥ — ♦ —
♦ DV ♠ —
♦ —

SUD
♦ 10
♥ 52
♦ —
♠ —

Sur le retour de la dame de carreau, la déclarante fit jeter la dame de pique et Est coupa de son six d'atout mais il ne put faire mieux que de prendre une autre levée avec son as de cœur et de concéder la dernière au roi d'atout du mort. Le côté Nord-Sud réussissait ainsi son contrat de deux coeurs contre, Est et Ouest n'ayant pu aligner que cinq levées, soit deux à l'atout et une à chaque des trois autres couleurs.

Au Cercle Château

Les prochains tournois au Cercle de bridge Château, 7370, chemin de la Côte Saint-Luc (tél. 482-6786): ce soir à 20 heures, demain à 14 et 20 heures, lundi à 20 heures, mardi à 13 h. 15, mercredi et vendredi à 20 heures.

Gagnants des récentes rencontres: 26 septembre: Iers, MM. J.-M. Raynault et E. Viéres. 29 septembre: Iers, Nord-Sud, M. et Mme J. Parna: Est-Ouest, M. et Mme S. Goldstein. 30 septembre: l'après-midi, Iers, MM. J. Barna et E. Viéres; le soir, Iers, Nord-Sud, Mme F. Macdonald et M. K. Brzezinski; Est-Ouest, Mme N. Morrison et M. A. Koffler. 1er octobre: section A, Iers, Nord-Sud, Mlle R. Tessier et M. N. Bedoucha; Est-Ouest, M. et Mme N. Schaefter; section B, Iers, Nord-Sud, MM. P. Hollander et M. Yudin; Est-Ouest, MM. J. Weiner et M. Molson. 2 octobre: Iers, Nord-Sud, MM. P. Godin et J.-M. Raynault; Est-Ouest, MM. S. Leblanc et L. Feinholz.

Au Cercle Laurier

Au Cercle de bridge Laurier, 5055 rue Delanauddière (521-7044), il y aura séances de bridge-duplicate pour paires libres mardi et vendredi prochains, à 20 heures.

Résultats des récents tournois: 26 septembre: Ière,

Mme A. Bock; 2e, M. L. Labrie. 28 septembre: Iers, MM. F. Hamelin et R. Perron; 2es, MM. R. Lalonde et C. Gauthier. 2 octobre: Iers, MM. D. Lévy et M. Galarneau; 2es, Mme C. Ostiguy et M. R. Vêrette.

Le bridge à Rosemont

Le Cercle de bridge Rosemont, 2500 boulevard Rosemont, tient des séances de bridge-duplicate pour paires libres tous les dimanches à 19 h. 45 et tous les lundis et mercredis à 20 heures.

Résultats des derniers tournois: 26 septembre: Iers, MM. H. Desroches et M. Sénécal; 2es, MM. S. Hamelin et F. Gauthier. 30 septembre: Iers, MM. P. Lam et G. Laurendeau, ex aequo avec M. et Mme J. McCaffrey. 1er octobre: Iers, MM. C. Gauthier et J. Vignale; 2es, Mme G. O'Connell et M. J.-L. Prevost.

Au Linton Bridge Club

Au Linton Bridge Club, 1504 ouest, rue Sherbrooke (935-8730), il y aura rencontres de bridge-duplicate pour paires libres mardi et vendredi prochains, à 20 heures.

Vainqueurs des récentes séances: 25 septembre: Iers, Mme E. Major et M. P. Heller; 2es, Mlle R. Tessier et M. N. Bédoucha. 28 septembre: Iers, MM. E. Borenstein et M. Blond; 2es, Mmes R. Gold et P. Stull.

ÉCHECS
le plus grand choix au pays des jeux d'échecs, des livres, des échiquiers, des horloges, tout ce qui a trait au jeu d'échecs!

le fou des échecs
5500, Chemin de la Reine-Marie
OUVERT DU MERCREDI AU SAMEDI

• NOUVEAUX •
TIMBRES RUSSIE 1972
102 TIMBRES + 8 FEUILLETS
SEULEMENT \$5.50 + 8% TAXE
100 TIMBRES DE MUS-TOUS DIFFÉRENTS:
\$3.00 + 8% TAXE
CATALOGUES SCOTT 1974 (Ord. \$11.50) Spécial: \$7.00
LE VOLUME - 80¢ POSTE
VOLUMES 1 et 2 DISPONIBLES
ÉCRIVEZ POUR RECEVOIR NOS LISTES COMPLÈTES DE SPÉCIAUX TOUT POUR LE PHILATÉLISTE
LE CENTRE DU TIMBRE DE MONTRÉAL
2005 est, rue Bélanger, Montréal 330
728-2662
Commandes postales et télégrammes acceptées

LES MOTS CROISÉS DE POLICHINELLE

PROBLEME No 37

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1														1
2														2
3														3
4														4
5														5
6														6
7														7
8														8
9														9
10														10
11														11
12														12
13														13
14														14
15														15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

HORIZONTALEMENT: 1) A sa place dans la cuisine. 2) En Afrique. 3) Grecque. 4) Ingurgite. 5) Rescrit donne par le sultan de Constantinople. 6) Negation. 7) Voyelles. 8) Diminutif. 9) Auxiliaire. 10) Écrivain autrichien mélancolique et tourmenté. 11) Tout de suite. 12) Soeurs. 13) Lettres de notaire. 14) Lettres de héros. 15) Ventila. 16) Initiales d'un parti politique québécois. 17) Roi, puis président, puis chef de l'Etat, il est aujourd'hui en exil. 18) Entretien.

VERTICALEMENT: 1) Médecin qui exerce aussi la profession de pharmacien. 2) Se lit au jour le jour. 3) Participe. 4) Le début de la sagesse. 5) Accueille la caravane. 6) Sort quand il est pressé. 7) Non fréquenté par le gourmet. 8) Diminutif. 9) Dans le lit. 10) Au sein du code. 11) Merveilleuses. 12) Tue des milliers de gens chaque année. 13) Direction. 14) Soeurs. 15) Recipient renversé. 16) Se poser. 17) Infinitif. 18) Parcoure. 19) Explosion. 20) Fait partie de l'archipel d'Hawaï. 21) Atelier, filature. 22) Conditement. 23) Auxiliaire. 24) Officielle. 25) Participe à l'envers. 26) Tubes. 27) 13)

Solution au prochain numéro

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1) PARACHUTISTE 2) AFRIQUE 3) GRECQUE 4) INGURGITE 5) RESCRIPT 6) NEGATION 7) VOYELLES 8) DIMINUTIF 9) AUXILIAIRE 10) ECRIVAIN AUTRICHIEN MELANCOLIQUE ET TOURMENTE 11) TOUT DE SUITE 12) SOEURS 13) LETTRES DE NOTAIRE 14) LETTRES DE HEROS 15) VENTILA 16) INITIALES D'UN PARTI POLITIQUE QUEBECOIS 17) ROI, PUIS PRESIDENT, PUIS CHEF DE L'ETAT, IL EST AUJOURD'HUI EN EXIL 18) ENTRETIEN 19) MEDICIN QUI EXERCE AUSSI LA PROFESSION DE PHARMACIEN 20) SE LIT AU JOUR LE JOUR 21) PARTICIPE 22) LE DEBUT DE LA SAGESSE 23) ACCUEILLE LA CARAVANE 24) SORT QUAND IL EST PRESSE 25) NON FREQUENTE PAR LE GOURMET 26) DIMINUTIF 27) DANS LE LIT 28) AU SEIN DU CODE 29) MERVEILLEUSES 30) TUE DES MILLIERS DE GENS CHAQUE ANNEE 31) DIRECTION 32) SOEURS 33) RECIPIENT RENVERSE 34) SE POSER 35) INFINITIF 36) PARCOURE 37) EXPLOSION 38) FAIT PARTIE DE L'ARCHIPEL D'HAWAII 39) ATELIER, FILATURE 40) CONDITEMENT 41) AUXILIAIRE 42) OFFICIELLE 43) PARTICIPE A L'ENVERS 44) TUBES 45) 13)

Solution du problème no 36

Tous les mots employés dans cette grille figurent soit dans le Petit Robert, soit dans le Petit Larousse illustré. La solution de ce problème sera donnée dans LA PRESSE de samedi prochain.

loisirs et récréation

PAR DOLLARD MORIN



Il y a encore des places disponibles aux cours de danse sociale pour adultes que dispense le Centre Immaculée-Conception, 4265, rue Papineau (527-1256). Ces cours ont lieu le dimanche, à 1 h. 30 et 2 h. 30 de l'après-midi, ainsi que le mardi soir, à 8 h. Sous l'expertise direction du professeur Pearl Blanchard (à gauche), les élèves y font des progrès rapides. A noter que pour s'y inscrire, il n'est pas nécessaire d'être accompagné.

Grand congrès musical

Un important congrès se déroulera les 26, 27 et 28 octobre, à Victoriaville. Il groupera les délégués de la Fédération des associations musicales du Québec, au motel Colibris.

Cette rencontre annuelle s'ouvrira le vendredi 26 octobre, à 7 h. 30 du soir. Comme le signale le vice-président de l'association, M. André Capistran, "ce congrès '73 sera particulièrement axé sur la formation, la solidification et l'expansion".

Quatre ateliers d'étude et de discussion ont été prévus. Ils porteront sur: l'administration d'un groupe musical, les cuivres, les percussions, la marche et les manœuvres. Un 5e atelier est aussi proposé pour traiter de la création d'une association professionnelle d'instructeurs.

Pour tout renseignement sur ce congrès, s'adresser à

M. Capistran, 27, rue Demers, à Victoriaville (819-752-7868).

Une subvention

Les congressistes seront également appelés à étudier le projet d'Innovation socioculturelle de leur association et à présenter des recommandations pour sa réalisation.

A cette fin, la Fédération des associations musicales du Québec a récemment reçu du Haut-Commissariat une subvention de \$12,000. Cette somme doit servir à la mise sur pied d'une bibliothèque musicale québécoise et à maintenir les services d'un permanent. Celui-ci aura spécialement pour tâche de voir à ce que les corps amateurs de musique aient dans leur répertoire, normalement composé de 6 pièces, au moins 2 compositions canadiennes-françaises.

Concours de sciage

Une matinée spéciale est organisée pour demain, par le Club social et l'Age d'Or St-Jean-Baptiste. Elle aura lieu à 2 h. 30 de l'après-midi, au sous-sol de l'église, 4240, rue Drolet, angle Rachel.

Le clou du programme sera un concours de sciage de bois, avec prix au vainqueur. On y ajoutera de la musique, du chant et de la danse; l'entrée sera libre.

Au même endroit, le Club social et l'Age d'Or "St-Jean-Baptiste" offrent leurs activités de loisirs aux gens âgés, tous les soirs (sauf le lundi), de 7 h. 30 à 10 h. 30, ainsi que l'après-midi, de 1 h. 30 à 4 h. 30 (sauf les lundis et samedis). Pour tout renseignement: 843-7560.

Exposition

Une autre exposition d'art sera présentée du 10 octobre au 5 novembre, au Centre culturel de Verdun, 5955, rue Bannantyne. Elle mettra en lumière les tableaux de Gilles-E. Gingsras. Natif de Magog, cet artiste fut proclamé le "peintre de l'année" en 1969, par le Conseil des arts de l'Université McGill.

Le vernissage aura lieu le mercredi 10 octobre, à 9 h. du soir, sous la présidence d'honneur de M. Raymond Primeau, vice-président et directeur général de la Banque Provinciale du Canada. A cette expo, le public aura le plaisir d'admirer de magnifiques paysages typiquement québécois.

Partie de cartes

Une partie de cartes est organisée au profit des Loisirs St-Pierre-Claver. Elle aura lieu le mardi 9 octobre, à 8 h. du soir, au sous-sol de l'église, 4850, rue Delorimier, angle boul. St-Joseph. Il y aura de nombreux prix de présence et prix de table. Pour renseignements: 526-4334.

Harmonie conjugale

Aujourd'hui, on sent le besoin de se recycler dans différents domaines, si l'on veut affronter avec succès les exigences de la vie moderne. Cela est vrai aussi de la vie conjugale. C'est pourquoi pour aider les couples mariés à réfléchir sur les problèmes de leur vie à deux, quatre séries de "Soirées conjugales" leur sont offertes.

Il s'agit d'une initiative du Centre Marial Montfortain, réalisée en collaboration avec le Service de l'Éducation des Adultes de la CECM. Ces soirées se tiendront au 4300, rue Bossuet, angle Sherbrooke. Pour inscription, s'adresser à Mario Poulin ou Guy Racine (254-5376).

La première série: "La place de Dieu dans votre mariage", y débutera le soir du mardi 9 octobre; la 2e, "Qu'est-ce que vivre ensemble?", le mercredi 10 octobre; la 3e, "Sexualité et harmonie conjugale", le jeudi 11 octobre; la 4e, "Pour comprendre nos enfants", le vendredi 12 octobre.

Nouveaux élus à St-Zotique

Le Centre des loisirs St-Zotique de Montréal s'est récemment donné un nouvel exécutif. C'est M. René Paris qui en assume la présidence. Ses collègues sont:

— M. Gaétan Laparé, vice-président, Milles Carole Gendron et Mireille Bissonnette, secrétaires, M. Arthur Laramee, trésorier, et son adjointe, Mlle Diane Rousseau, ainsi que les directeurs: MM. Richard Filiatrault, Claude Bénard, Robert Rousseau, Richard Garceau, André Roger, Gilles Desroches et Gilles Bergeron (aux sports).

Les activités de cet organisme se déroulent au centre paroissial, sis au 575, rue Therrien, près Notre-Dame ouest. Jeunes et adultes y trouvent d'abondantes et agréables possibilités d'occuper leurs heures libres. Pour renseignements: 935-1394.

petit mémo

Dans le domaine de la danse sociale, il importe de noter que d'importantes compétitions auront lieu le samedi 13 octobre, à Ascot Corner, sous les auspices du Centre culturel de Magog-Orford. Le 20 octobre, ce seront les épreuves pour le championnat canadien amateur en danse latine, à Windsor, Ont., tandis que les 27 et 28 octobre, sera disputé au Madison Square Garden de New York, le championnat mondial professionnel. Pour renseignements: 527-1337.

Une rencontre amicale aura lieu le dimanche 14 octobre, à 2 h. pour les anciens élèves du collège St-Rémi de Napierville. Ce rassemblement se fera en l'hôtel Windsor de l'endroit.

Des stages sont organisés par l'Association régionale de plongée Richelieu-Yamaska, en collaboration avec le C.R.L. de cette région. Les prochains auront lieu pour les classes intermédiaires et seniors, les 20 et 21 octobre, 3 et 4 novembre, 1er et 2 décembre, au Centre culturel de St-Hyacinthe. S'adresser à M. Richard Dion (467-6982).

Les Loisirs de Vanier, près de Québec, ont décidé pour cette saison d'inscrire des cours de piano à leur programme. Les leçons ont lieu le samedi, au collège Boudreau, 138, rue Beaucauge; Mlle Marguerite Choinard en est le professeur.

où se récréer?

CE SOIR: à 7 h. 30, danse pour les jeunes, avec orchestre, au Centre Culturel et Sportif, 2275 est, boul. St-Joseph.

À 8 h., danse pour les personnes âgées, à l'Age d'Or "Laurier", 1115 est, rue Laurier, et "Maison neuve", 1875, boul. Morgan, près Ontario.

À 9 h., "veillée du bon vieux temps" à la mode du Québec, pour Québécois et Neo-Québécois, à "l'Accord", 2015, rue de la Montagne, suite 602, avec les chansonniers Denis Caron et Michel Deraspe.

Au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts: exposition "Ski 74" (demain et lundi également).

À 8 h., soirée amicale à la Société culturelle Québec-URSS, 6827, rue St-Hubert, avec un groupe de 20 personnalités soviétiques (272-5033).

À 8 h., "soirée amicale du samedi" aux Loisirs Ste-Madeleine, 764, av. Outremont, pour les élèves des cours de danse (271-7455).

À Longueuil: à 8 h., danse de l'Age d'Or, à l'école Curé-Lequin, 653, rue Préfontaine, près Ste-Hélène (autobus 74), avec l'orchestre Landry Lalonde.

À St-Hubert: à 8 h. 30, danse sociale pour adultes, à la salle des Compagnons, 3395, boul. Mountainview, près chemin de Chambly (demain soir, pratique de danse).

Au Country Inn (au Country Inn): foire d'œuvres d'art et d'artisanat, organisée par la Société Historique de l'endroit (demain également).

Demain: à 8 h., danse pour les personnes âgées, à l'Age d'Or "Henri-Julien", 9300, rue St-Denis, angle Chabanel, et "Côte St-Paul", 1606, rue de l'Eglise, angle Angers.

À 8 h., ouverture du café aux Loisirs St-Thomas-Apôtre, 8500, rue St-Laurent, avec le duo des chansonniers "Pôles".

Ciné-jeunes: à 2 h. de l'après-midi, aux Loisirs St-Paul-de-la-Croix (sous-sol de l'église), rue de LaRoche, angle Fleury, avec "Tintin au Temple du Soleil".

(Demain et lundi, 8 octobre, sont les deux dernières journées de la saison, où le public pourra encore visiter le Musée ferroviaire canadien, à St-Constant, sur la rive sud. Ce musée fermera ensuite ses portes pour l'hiver).

Les Loisirs Ste-Madeleine

Le service des Loisirs Ste-Madeleine, corporation privée à but non lucratif, oeuvre depuis 8 ans, dans un secteur défavorisé d'Outremont. Durant l'été, ses efforts se concentraient sur une colonie de vacances ouverte aux garçons et filles, dans les Cantons de l'Est.

Durant l'automne et l'hiver, différentes activités de loisirs sont offertes aux jeunes et aux adultes, au centre paroissial, 764, av. Outremont, près Van Horne. Pour permettre le financement de ces entreprises, un grand bazar sera tenu les 9 et 20 octobre; dès maintenant, des dons de toutes sortes sont acceptés. A cette fin, on est prié de s'adresser à Mme Schneider (277-6525) ou Mme Lemelin (277-7583).

TROUVEZ QUI ou QUOI... C'EST GRATUIT!

L'ENIGME DE LA SEMAINE AVEC LE PROFESSEUR JISSÉ

Ah! qu'il fait bon rentrer chez soi. Après un cours séjour dans le grand village olympique, j'ai réintégré mes terres, où je peux assister quotidiennement et gratuitement, depuis une dizaine de jours, à une véritable orgie de couleurs. D'accord, je suis un tendre. Mais je n'échangerais pas un seul arbre de mon pays pour toutes les Places des Arts du monde. A chacun ses ambitions: les miennes sont composées de verdure, de poules, de cochons, de mulots et de Florence(s).

Mais je charrie sans doute, parce qu'au fond, nous sommes tous un peu les mêmes. Et, à vrai dire, il n'y a que deux sortes de gens au monde, les Bicois et ceux qui aimeraient l'être.

Je constate que certaines gens achètent des journaux mais ne semblent pas aimer la lecture. En effet, quelques correspondants me disent cette semaine qu'il y a une infinité de réponses possibles à l'énigme du numéro de téléphone, à moins que j'aie négligé de dire que ce numéro était composé de chiffres différents. Je renvoie ces chers lecteurs à la quatrième ligne de l'énigme de la semaine dernière, où l'on peut lire: "...un numéro de téléphone de sept chiffres différents..."

D'ailleurs, M. Michel Perron, du 1480 du boulevard Saint-Joseph, à Montréal, m'a fait parvenir sept pages de savants calculs pour démontrer l'unicité de la réponse. Bravo M. Perron.

Je conçois que la distraction soit le propre des Grosses-Têtes, mais faudrait quand même pas pousser "mémère dans les orties". Je fais des erreurs, d'accord! Mais je prends au moins le temps de les signaler.

Mme Andrée Neveu, de la rue Ancourt, à Pierrefonds, me dit: "Grâce à votre photo, j'ai pu deviner votre âge. 42 ans. Ai-je raison? Vous avez tort. J'en ai assez comme ça, faut pas m'en donner davantage. M. René Mandeville aurait préféré que je publie la photo sous forme de "poster", afin de prouver que je suis une Grosse-Tête. Vous irez dire ça à mon "boss".

Quant à Mme R.-A. Lavoie, de la rue Murille, à Fabreville, elle me suggère de publier l'envers de ma photo, afin de savoir ce qu'elle perd. Elle a bien raison, mais faut pas abuser des bonnes choses. Un jour qu'Antoine de Saint-Désirats sera dans mes parages, je lui demanderai de regarder la médaille à l'envers.

D'autant plus que cette semaine, ma modestie en a pris pour son rhume. A travers un courrier généralement amer, mais pas moins volumineux, je reçois cette semaine une lettre de M. Léon Erep, vice-recteur de l'Université de Montréal, qui me dit: "Il me fait plaisir de vous informer que votre chronique "L'énigme de la semaine" est le divertissement le plus populaire de la fin de semaine. Après un sondage effectué auprès des étudiants de psychologie, l'énigme de la semaine s'est imposée comme premier de la catégorie "divertissement non musculaire" (ainsi appelée parce que la division comprenait, aux fins de l'enquête, l'écoute de la télévision). Les raisons invoquées par les étudiants pour justifier leur choix ont été principalement la nouveauté, le défi et l'humour".

Mais il y a sans doute une faute de frappe dans le dernier mot.

Enigme de la pêche à la truite

Sur un lac des Laurentides, nous retrouvons trois chaloupes: une rouge, une verte et une jaune. M. Doré et son fils Jean occupent une de ces chaloupes. M. Poisson et son fils Jules ont pris place dans une deuxième, et M. Crabe pêche avec son fils Jacques dans la troisième.

Quel est le nom des gens dans la chaloupe jaune si l'on sait que:

1—Le père de la chaloupe rouge a pris cinq truites.

2—Le fils de la chaloupe rouge a pris 10 truites.

3—M. Crabe utilise le même leurre que le père de la chaloupe verte.

4—Jules n'a rien pris.

5—Jean pêche à la mouche.

6—Un des fils a pris le même nombre de poissons que le père de la chaloupe rouge. Ce fils pêche aux vers.

IXE-13 et l'énigme du numéro de téléphone

NOTONS TOUT D'ABORD QU'AUCUN CHIFFRE NE PEUT VALOIR ZÉRO, SI TEL ÉTAIT LE CAS ON DEVRAIT DONNER LA MÊME VALEUR NUMÉRIQUE À DEUX CHIFFRES DIFFÉRENTS, CE QUI EST CONTRAIRE AUX DONNÉES. CROCHES MAI SUR PAROLE OU VÉRIFIEZ PAR VOUS-MÊMES.

TANT QUE LA VALEUR NUMÉRIQUE D'UN CHIFFRE NE SERA PAS DÉTERMINÉE, NOUS LA DESIGNERONS PAR UNE LETTRE: AINSI, LE 1^{ER} CHIFFRE "A", LE 2^{ES} CHIFFRE "B", LE 3^{ES} CHIFFRE "C", ET LES 3 INDICES DEVIENNENT:

I A-1/2(D=F) II B-1/3(E=F) III C-G-E

CONSIDÉRONS L'INDICE II: POUR ÊTRE DIVISIBLE PAR 3, (E-F) NE PEUT VALOIR QUE 0, 3 ou 6; OR K NE VAUT PAS 0, CAR ON AURAIT (F=0); IL NE PEUT NON PLUS VALOIR 6: REGARDONS LES QUATRE FACTEURS POUR (E-F=6): POUR (9-3) (E=9) DANS III DONNE UNE VALEUR NÉGATIVE À "C"; POUR (8-2) F=B; POUR (7-1) (E=7) DANS III DONNE 1 ou 2 QUI SONT DÉJÀ ATTRIBUÉS RESPECTIVEMENT À "F" ET "B"; POUR (6-0), ON AURAIT (F=0); DONC (E-F=3) ET B=1.

ON REGARDE ENSUITE COMMENT ON PEUT AVOIR (E-F=3): POUR (3-0) F=0; POUR (4-1) B=F; POUR (5-2) F=2; DANS I, DONNERAIT A=D; POUR (8-5) (E=8) DANS III DONNE À "C" LA VALEUR 1, ET ON AURAIT C=B; POUR (9-6) (E=9) DANS III DONNE LE RÉSULTAT NÉGATIF.

POUR (E-F)=(6-3), IL FAUT ALLER FAIRE UN TOUR DANS I: (A=F=3); (D=F) DOIT DONNER UN RÉSULTAT FAUX, ET COMME (F=3), ON AURAIT: SI (D=1), D=B; SI (D=2), A=F=3; SI (D=3), D=F=3 (D=4), A=F=3; SI (D=5), LE RÉSULTAT EST IMPOSSIBLE, LA VALEUR SUPÉRIEURE DE "D" DONNE À "A" DES VALEURS TROP GRANDES, SEULES (E=7) ET (F=4) NE CONTRADIENT RIEN.

ON A DÉTERMINÉ LES VALEURS SUIVANTES: (B=1)(E=3)(F=4); L'INDICE I DEVIENT: (A=1/2(D=4)); REGARDONS LES VALEURS POSSIBLES DE "A": SI (D=1), D=B; SI (D=2), A=F=4; SI (D=4), D=F, TOUTE VALEUR SUPÉRIEURE DE "D" DONNE À "A" UNE VALEUR TROP GRANDE, PAR CONTRE, D=3 ET A=6 REMPLISSANT TOUTES LES CONDITIONS.

L'INDICE III DEVIENT: (C=G=7); SI (C=B), C=B, MAIS SI G=B, C=B, TOUT EST PARFAIT.

LE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE DE CES SALES ESPIONS SUBVERSIFS ET COMMUNISTES QUI TRAVAILLENT DANS L'OMBRE À LA SOLDE DE LOUCHES OFFICINES EST DONC: 612-3749

REMARQUE QUE JE N'AI RIEN CONTRAIRE À CEUX QUI SOUTIENNENT QUE LA RÉPONSE À L'ÉNIGME EST 022-97745 ou 909-1229; C'EST LA LEUR CROQUERIE ET JE ME DOIS DE LA RESPECTER.

C'EST CELA, LA LIBERTÉ D'OPINION.



Le secteur nord de Montréal s'est récemment enrichi de 8 nouveaux courts de tennis. Ils ont été aménagés au parc Nicolas-Viel (ci-haut), à l'angle du boul. Gouin et de la rue Clark, au bord de la rivière des Prairies. Depuis leur ouverture, il y a quelques semaines, ces courts de tennis ont été envahis par plus de 12.000 joueurs. Ces surfaces de jeu ont été recouvertes de "Grosstex", un matériau synthétique qui s'apparente beaucoup à la terre battue; il est doux sous le pied, antidérapant et facile d'entretien. A noter que les balles y rebondissent moins vite. Les nouveaux courts du parc Nicolas-Viel, à Ahuntsic, sont munis d'un excellent système d'éclairage et d'un vaste terrain de stationnement; ils sont aussi entourés de beaux et grands arbres qu'on a soigneusement conservés.

Journée des prix spéciaux — Mardi

Achats en personne seulement. Rendez-vous tôt et profitez du meilleur choix

EATON Centre-ville, Anjou, Pointe-Claire et Cavendish. Sauf avis contraire.

Prix
spécial

10⁰⁰

chacun
ou l'ensemble

Prix
spécial

20⁰⁰

chacun
ou l'ensemble



Cocotte Habitant

Du four à la table, si vous le désirez! Donne une cuisson bien à point sans causer la moindre saleté. Fait au Québec.

Vaisselle. Rayon 252



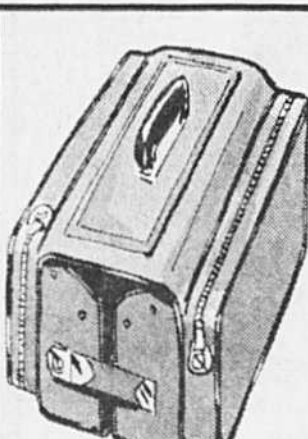
Couver-lit en chenille

En chenille de coton. Bon choix de motifs. Rose, bleu, ton or ou blanc. Lit jumeau ou double. Profitez-en pour ajouter de la couleur à votre chambre. Linge de maison. Rayon 936. Sauf à Cavendish.



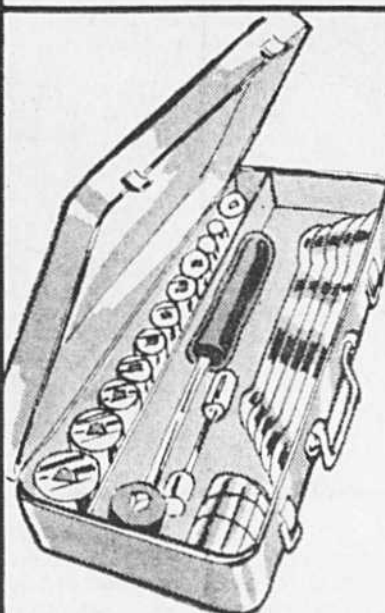
Douillette rembourrée

Finette de coton d'un côté et coton fleuri de l'autre. Rembourrée de polyester "Fortrel". Rose, ton or ou bleu. Environ: 64" x 70" ou 70" x 80". Linge de maison. Rayon 936. Sauf à Cavendish.



Sac d'avion pour hommes

Sac léger en nylon avec monture en gros carton. 2 pochettes extérieures. 2 cintres. En marine seulement. Très pratique pour le voyage! Sauf à Cavendish. Bagages. Rayon 905



Ensemble de clés et douilles (prise 1/2") 20 pièces

Dans un coffret de métal. Ensemble métrique fait de métal et de caoutchouc. Comprend: douilles, pinces, rallonge 5". Indispensable pour la maison ou l'auto.

Quincaillerie. Rayon 253



Bagages 2-pièces

Bagages légers à côtes souples. Rayonne caoutchoutée durable. Courroie fermoir à l'intérieur et poignée de corde résistante à l'extérieur. Ecossais rouge ou vert. Environ 24" et 29". Bagages. Rayon 905. Sauf à Cavendish.



Blouson pour hommes

Denim de coton brossé. Molleton au col et fermeture sur glissière. Doubleure matelassée. Au choix, marine ou brun. Tailles 34 à 44.

Vêtements pour hommes. Rayon 729 Sauf à Cavendish.



Pour jeunes femmes

Jolie robe en tricot double polyester jacquard. Col et encolure à découpe V. Marine, brun, vert ou bourgogne. Tailles 12 à 20. Sauf à Cavendish. Rayon 941



Bottes en vinyle

Pour dames, vinyle moulé résistant à l'eau. Tige 9", glissière latérale. Brun seulement. Pointures 6 à 9; largeur EE. Chaussures pour dames. Rayon 938. Sauf à Cavendish.



Veste-chemise à carreaux

A bon prix... un bon achat! Veste-chemise en laine et viscose. Ecossais en tons divers. Tailles variées.

Rayon 729. Sauf à Cavendish.



Cafetière électrique

De marque Empire. Corps d'aluminium, poignée de plastique, cordon détachable. 435 watts. En vert avocat seulement.

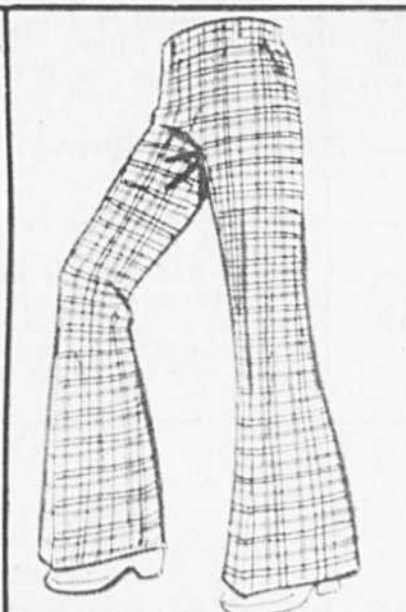
Petits appareils électriques. Rayon 277



Pantalon uni pour hommes
Prix courant 25.00

Laine et polyester sans souci d'entretien. Grande variété d'uns colorés de tons d'automne. Tours de taille 30 à 42.

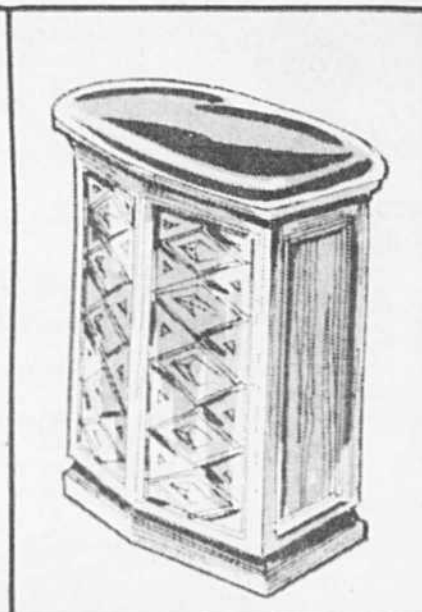
Vêtements pour hommes. Rayon 429



Pantalon à motifs
Prix courant 25.00

Pour hommes, pantalon en laine et polyester bien choisi pour l'automne et l'hiver. Vaste sélection de motifs dans une gamme de coloris mode. Tours de taille 30 à 44.

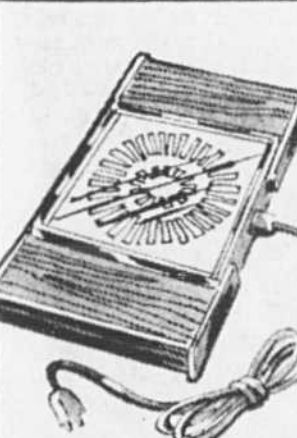
Vêtements pour hommes. Rayon 429



Manne à linge "Coronation"

Plastique avec dessus en vinyle coussiné et décor veiné noyer. Assortir à la corbeille à papier décrite ci-contre. Motif "Coronation".

Articles de salle de bain. Rayon 254



Réchaud "Salton"

Chauffe en 3 minutes. Très pratique dans la cuisine. Se nettoie facilement. Avec cordon détachable. Surface chauffante environ 6 1/4" x 6 1/4".

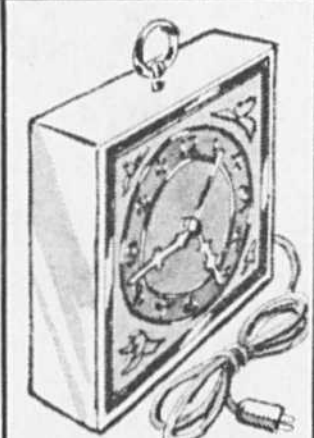
Petits appareils électriques. Rayon 277



Balance ménagère

Un accessoire indispensable dans la cuisine. Construction robuste. Jusqu'à 2 lb. Profitez de ce prix spécial tout en améliorant vos conditions de "chef".

Accessoires de cuisine. Rayon 254



Accent de Westclox

Pouvant se placer à peu près partout dans la maison. Boîtier de 7 1/2 po. ca. Chiffres faciles à lire, trotteuse. Havane, blanc ou brun avec décor laiton.

Horloges. Rayon 515



Pour hommes

8 pour 10.00 Sous-vêtement en tricot aseptisé, polyester "Fortrel" et coton. Gilet d'athlète et caleçon. Tailles: petite, moyenne, grande, forte.

Mercerie. Rayon 228



Veste de ski

Tout nylon rembourré polyester. Glissière devant, 2 poches "zippees" devant. Longueur courante. Modèle ceinturé. Marine ou rouge. Tailles: petite, moyenne, grande, forte. Articles de sport. Rayon 261



Couver-lit style jete

Style jete pour lit simple ou double. Vaste assortiment de motifs, tissus et couleurs. C'est une occasion à ne pas manquer!

Tentures. Rayon 267



Corbeille à papier

"Coronation" assortir à la manne à linge. Plastique et décor veine noyer. C'est le moment de garnir votre salle de bain.

Articles de salle de bain. Rayon 254



Tricotines pour hommes

Polyester "Fortrel" et nylon. Tons unis de marine, brun, beige ou bleu. Tailles: petite, moyenne, grande, forte. Faites provision pour l'hiver!

Vêtements pour hommes. Rayon 428



Grand fourre-tout

En vinyle. Poignée double, glissière sur le dessus. 2 pochettes devant et 2 pochettes latérales. Noir, brun, havane, marine.

Sacs à main. Rayon 217



Polo à manches longues

2 pour 20.00. Nylon "Antron". Patte 4-boutons, 1 poche-poitrine. Tons unis de marine, vin, brun chocolat ou beige. Tailles: petite, moyenne, grande, forte.

Vêtements pour hommes. Rayon 428



Poêlon Sunbeam

Extérieur en urethane 2-tons. Couvercle blanc cassé rehaussé de petites fleurs et doté d'orifices de ventilation. Intérieur en "Teflon II". 1.250 watts. Vert avocat seulement.

Petits appareils électriques. Rayon 277

EATON

Les magasins Eaton seront fermés lundi, Jour de l'Action de Grâce.

EATON

Journée des prix spéciaux mardi.

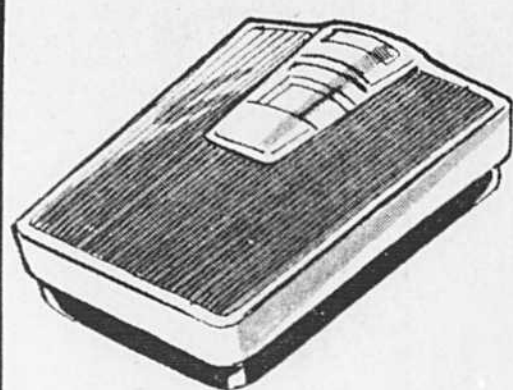
Achats en personne seulement.

Rendez-vous tôt
et profitez du meilleur choix.

Eaton Centre-ville, Anjou, Pointe-Claire et Cavendish. Sauf avis contraire.

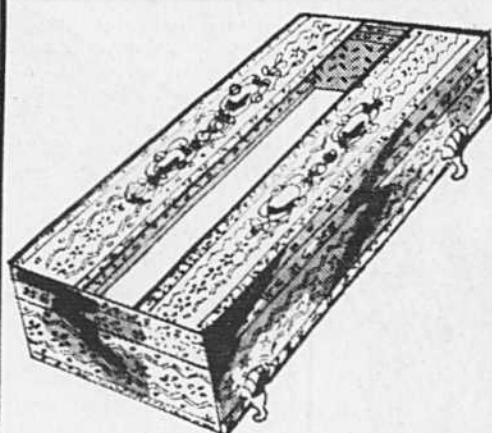
Prix
spécial

chacun
ou l'ensemble



Pese-personne

A prix raisonnable, pese-personne très pratique. Corps solide en métal. Tons décoratifs, blanc, rose, noir. Articles de salle de bain. Rayon 254



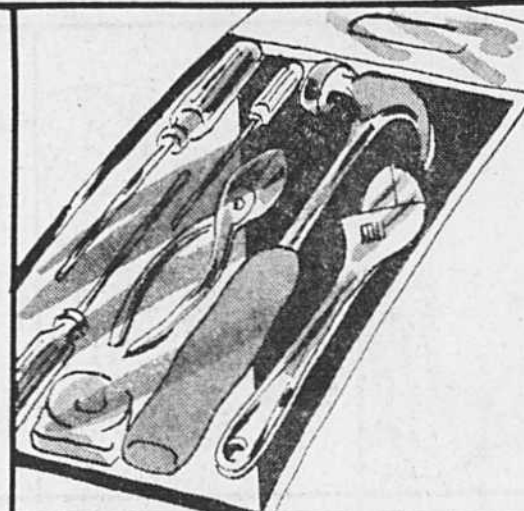
Boîte papiers-mouchoirs

Boîte distributrice de papiers-mouchoirs. Plastique de ton or. Un élément à la fois décoratif et pratique. Articles de salle de bain. Rayon 254



Pendule coucou

Ajoutez une note de gaieté avec ce coucou d'Allemagne. Détails soignés. Ne manquez pas l'occasion de vous procurer cette pendule à bon prix! Eaton Centre-ville seulement. Horloges. Rayon 515



Jeu de 7-pièces

Métal et caoutchouc. Comprend: marteau à dent, clés à ouvertures variables, ruban de mesure, pinces combinées 6", 3 tourne-vis. Quincaillerie. Rayon 253



Service à jus

8 pièces en belle faïence. Comprend: presse-fruits 2-pièces et 6 verres. Motifs de fruits en vert ou ambre. Quantité limitée. Vaisselle. Rayon 252



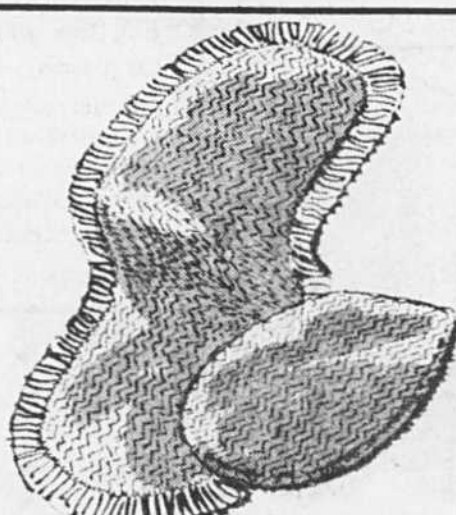
Robe paysanne

Pour dames. Longue robe paysanne en polyester et coton sans soucis. Manches courtes. Encolure sur élastique. Motifs en rose, bleu ou jaune. Tailles, petite, moyenne, grande. Lingerie. Rayon 909. Sauf à Cavendish



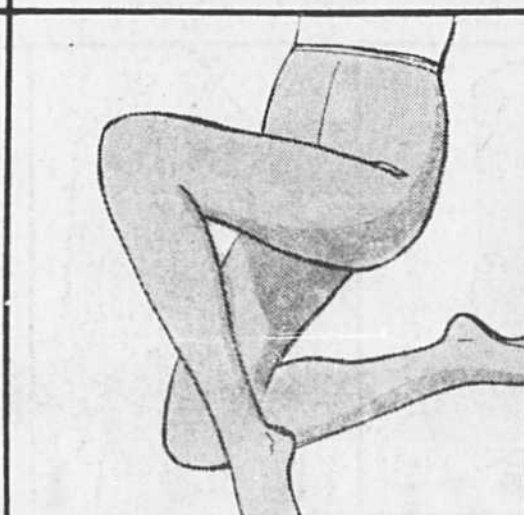
Soutien corbeille

2 pour 5.00. Dentelle de nylon imprimée. Dos de "Lycra" et armature au bas des bonnets. Blanc ou chair. 32 à 36 A; 32 à 38 B; 34 à 38 C. Dessous. Rayon 909. Sauf à Cavendish



Pour salle de bain

2-pièces faites de viscose et polyester. Laver à l'eau tiède et laisser égoutter. Tons or, vert avocat, rose, bleu, lilas ou melon. Articles de salle de bain. Rayon 936. Sauf à Cavendish



Bas-culotte

12 pour 5.00. Nylon extensible. Tout nylon diaphane ou modèles avec culotte renforcée. Moka, taupe ou épice. Tailles: A (95 à 130 lb); B (130 à 165 lb). Bas. Rayon 901. Sauf à Cavendish.



Chemises de ville

Prix courant 6.00 ch. 2 pour 5.00. Chemises habillées en polyester et coton sans repassage. Manches longues. Grand choix de tailles et de couleurs. Mercerie. Rayon 928. Sauf à Cavendish.



Polos acryliques pour hommes

2 pour 5.00. C'est le moment de vous procurer ce tricot qui vous gardera bien au chaud. Col à pointes, patte 4-boutons. Brun chocolat ou marine. Tailles moyenne, grande. Mercerie. Rayon 728 Sauf à Cavendish.



Peignoir pour garçonnets

En coton éponge de bonne qualité. 2 poches pratiques. Modèle ceinturé. Tons de vert, bleu ou or. Tailles variées. Vêtements pour garçonnets. Rayon 932. Sauf à Cavendish.



Jean pour jeunes hommes

Prix courant 11.95 Denim de coton de bonne qualité. Jambes finies d'un revers. 2 poches latérales. Bleu clair. Tours de taille, 28 à 36. C'est toute une aubaine! Vêtements pour jeunes gens. Rayon 332



Ceintures pour hommes

Ceinture doublée faite de cuir à gant au fini "marokino" grainé. Magnifique boucle polie-main. Noir ou brun. Tour de taille, 30 à 44. Mercerie. Rayon 228.



Cravates dernier cri

Accessoirisez chemises et complets avec ces jolies cravates proposées à prix raisonnable. Cravates de laine et coton "Liberty" dans une gamme imposante de motifs et de couleurs. Mercerie. Rayon 228



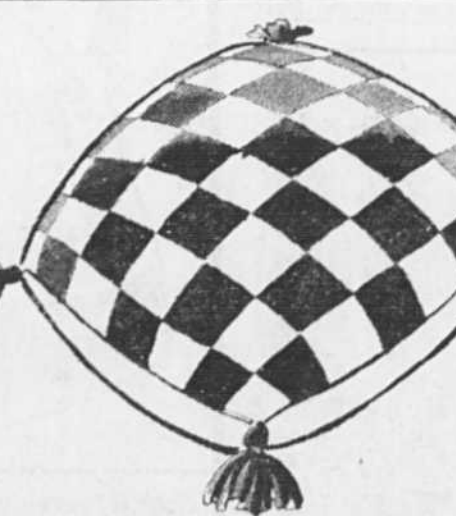
Chaussettes pour hommes

3 paires pour un seul bas prix! Motif discret dans un tricot peigné "Kroy"; laine et nylon. Extensible. Vin, chêne, gris moyen, brun, marine. Pointures pour les 10 à 12. Mercerie. Rayon 228



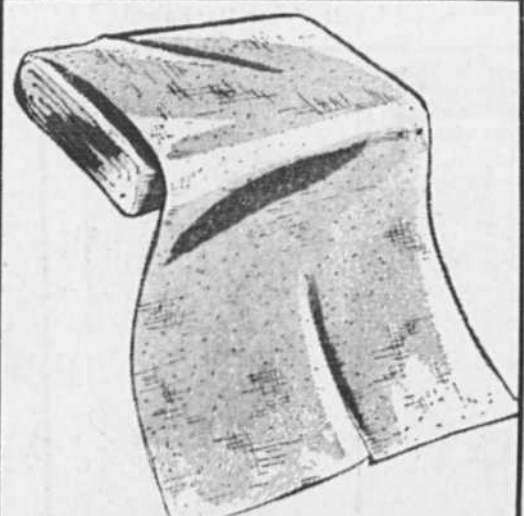
Projecteur CGE

Projecteur pour l'intérieur ou l'extérieur. 100 watts. Comprend supports de plastique. Rouge, bleu ou vert. Bien choisi pour éclairage à haute intensité. Petits appareils électriques. Rayon 277



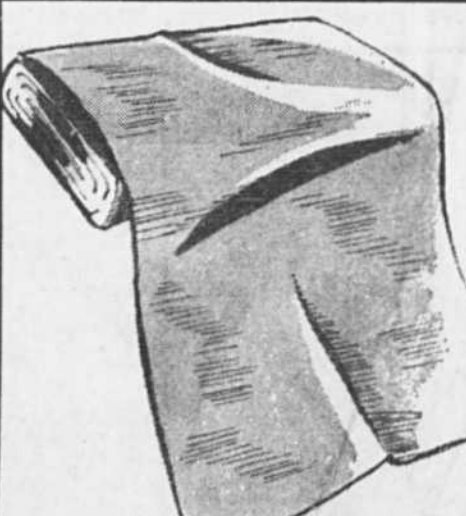
Coussins de plancher

Prix courant 12.98 ch. Cheviotte de coton lavable. Motif damier en noir et blanc. Rembourré "kapok". Fermeture sur glissière. Glands de laine. Environ: 27" x 27". Tentures. Rayon 267



Faille de polyester

45" de largeur. Faille de polyester lavable. Riches tons de beige, brun, vert, framboise ou noir. 5.00 la verge. Ne manquez pas ce bas prix! Tissus. Rayon 233



Laine peignée

54" de largeur. Laine peignée d'Angleterre bien choisie pour robes ou 2-pièces. En vert, beige, groseille, ton or, turquoise foncée ou pain rôti. 5.00 la verge. Tissus. Rayon 233

Les magasins Eaton seront fermés lundi,
Jour de l'Action de Grâce.